



Φιλοσοφική Σχολή

Τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας

Τομέας Γαλλικής Γλώσσας-Γλωσσολογίας

FACULTÉ DES LETTRES, LANGUES ET
SCIENCES HUMAINES

Laboratoire d'appui : CIRPaLL

Κοινό Ελληνογαλλικό Πρόγραμμα Μεταπτυχιακών Σπουδών Master 2

«Διδασκαλία ξένων γλωσσών στην Ευρώπη:

εκπαίδευση στη γλωσσική και πολιτισμική διαφορετικότητα

των σχολικών πληθυσμών»

2021

Master 2 PROELE FRANCO-HELLÉNIQUE

Enseignants de langue en Europe :

formation à la diversité linguistique et culturelle

*« Le dialecte griko de l'Italie du Sud, langue-pont pour
le passage des langues romanes vers le grec moderne »*

Mémoire soutenu par

Mlle Théodora - Maria KARADIMA

Sous la direction de :

Professeure associée, Mme Argyro MOUSTAKI

Membres du jury :

Professeure Mme Rea DELVEROUDI

Professeur M. Emmanuel VERNADAKIS

Athènes

2021

ΕΘΝΙΚΟΝ ΚΑΙ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΚΟΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΑΘΗΝΩΝ
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ

UNIVERSITÉ D'ANGERS
FACULTÉ DES LETTRES, LANGUES ET
SCIENCES HUMAINES

Laboratoire d'appui : CIRPaLL

Κοινό Ελληνογαλλικό Πρόγραμμα Μεταπτυχιακών Σπουδών Master 2

«Διδασκαλία ξένων γλωσσών στην Ευρώπη:
εκπαίδευση στη γλωσσική και πολιτισμική διαφορετικότητα
των σχολικών πληθυσμών»

2021

Master 2 PROELE FRANCO-HELLÉNIQUE

*Enseignants de langue en Europe :
formation à la diversité linguistique et culturelle*

*« Le dialecte griko de l'Italie du Sud, langue-pont pour le
passage des langues romanes vers le grec moderne »*

Mémoire soutenu par

Mlle Théodora - Maria KARADIMA

Sous la direction de : Professeure associée, Mme Argyro MOUSTAKI

Membres du jury : Professeure Mme Rea DELVEROUDI

Professeur M. Emmanuel VERNADAKIS

Athènes

2021

Dédicace

À mes parents, Giorgos et Georgia

et ma sœur Sophia.

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement la directrice du présent mémoire, Madame Argyro Moustaki, pour son aide, sa guidance et ses conseils précieux pour la rédaction. Je voudrais aussi la remercier pour son aide offerte à trouver deux informatrices francophones qui ont participé à notre recherche.

De plus, je tiens à remercier chaleureusement Mesdames Marie-Christine Anastasiadi, Marina Vihou, Maria Patéli et Monsieur Emmanuel Vernadakis pour leur aide et leur guidance significative. Leur amour pour l'enseignement et les étudiants m'a fait réaliser mon propre amour et mon admiration pour l'exigeant métier de l'enseignant.

Ensuite, je voudrais remercier les informateurs qui, avec empressement, ont accepté de participer à la présente recherche et mes collègues grecs et français pour leur aide et leur soutien.

Enfin, je tiens à remercier toute ma famille et mes amis précieux qui m'ont tellement soutenue tout au long de l'élaboration de ce master.

Υπεύθυνη Δήλωση

Με ατομική μου ευθύνη και γνωρίζοντας τις κυρώσεις που προβλέπονται από την παράγραφο V. του Εσωτερικού Κανονισμού του Κοινού Ελληνογαλλικού ΠΜΣ, δηλώνω ότι το κείμενο της Διπλωματικής μου Εργασίας δεν αποτελεί προϊόν λογοκλοπής.

Η δηλούσα

Υπογραφή




Καραδήμα Θεοδώρα - Μαρία

Αθήνα, 13 / 09 / 2021

Engagement de non plagiat

Je, soussignée Karadima Théodora - Maria déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Signature :



Scanned with CamScanner

Athènes, le 13 / 09 / 2021

Περίληψη

Στις μέρες μας η γνώση ξένων γλωσσών είναι απαραίτητο στοιχείο για την επιβίωση του ατόμου σε μια πολύγλωσση και πολυπολιτισμική κοινωνία.

Μέσα στο πλαίσιο της πολυγλωσσίας αναπτύχθηκε και η έννοια της αμοιβαίας κατανόησης μεταξύ των γλωσσών. Κατ' επέκταση φαίνεται να γίνεται επιτακτική και η ανάγκη για τη διαφύλαξη και την εξάπλωση των γλωσσών και των διαλέκτων παρόλο που γίνεται σθεναρή προσπάθεια για ύπαρξη ομοιογένειας σε γλωσσικό επίπεδο. Σημαντικό ρόλο στη διαφύλαξη αυτή φαίνεται να έχει η διδακτική των γλωσσών, αφού αποτελεί κύριο εργαλείο που επιτρέπει τη διατήρηση και τη μετάδοση μιας γλώσσας ή μιας γλωσσικής ποικιλίας, όπως για παράδειγμα μιας διαλέκτου ή μιας μειονοτικής γλώσσας. Ένα χαρακτηριστικό παράδειγμα μειονοτικής γλώσσας αποτελεί το ελληνικό ιδίωμα της Κάτω Ιταλίας, γνωστό ως κατωϊταλικά. Η διάλεκτος αυτή συγκεντρώνει στοιχεία της ελληνικής γλώσσας τόσο σε λεξιλογικό όσο και σε γραμματικό - συντακτικό επίπεδο, με αποτέλεσμα ελληνική γλώσσα και η ελληνική διάλεκτος της Κάτω Ιταλίας να μπορούν να γίνουν ως ένα βαθμό αμοιβαία κατανοητές. Παράλληλα το γεγονός ότι έχει καταγραφεί και με λατινικό αλφάβητο αλλά και ότι διατηρεί πολλά στοιχεία της ιταλικής γλώσσας, την κάνει κατανοητή έως έναν βαθμό τόσο από ιταλόφωνους ομιλητές όσο και από ομιλητές άλλων γλωσσών που ανήκουν στην ίδια γλωσσική οικογένεια, τη ρωμανική, όπως για παράδειγμα από ομιλητές της γαλλικής γλώσσας. Ακριβώς αυτό στοχεύει να δείξει και η παρούσα έρευνα, εάν και κατά πόσο τα κατωϊταλικά μπορούν να γίνουν κατανοητά από ένα γαλλόφωνο κοινό για να χρησιμοποιηθούν, στη συνέχεια, ως γλώσσα-γέφυρα για την κατανόηση της νέας ελληνικής γλώσσας.

Λέξεις-κλειδιά: πολυγλωσσία, αλληλοκατανόηση, διάλεκτος, μειονοτική γλώσσα, κατωϊταλικά, γκρίκο, γραινικάνικα, γλώσσα-γέφυρα

Résumé

De nos jours, la connaissance des langues étrangères est un élément essentiel pour la survie de l'individu dans nos sociétés plurilingues et pluriculturelles.

Dans le cadre du plurilinguisme, avec le concept de l'intercompréhension, on tente de développer la compréhension mutuelle entre les langues. De plus, on essaie de préserver et de diffuser des langues et des dialectes parlés dans un même pays. Cette nécessité semble devenir impérative, malgré l'effort des états-nations pour l'imposition d'une homogénéité au niveau linguistique.

L'enseignement des langues minoritaires semble jouer un rôle important dans cette préservation car c'est l'outil principal qui permet la transmission de toute une culture menacée à disparaître. Un exemple typique de langue minoritaire¹ constitue l'idiome grec de l'Italie du Sud, connu sous le nom de griko ou gréco.

Ce dialecte rassemble des éléments de la langue grecque à la fois au niveau du vocabulaire ainsi qu'au niveau de la grammaire-syntaxe de sorte que la langue grecque et le dialecte griko pourraient devenir, avec des techniques précises et des stratégies, comme nous le montrerons dans ce mémoire, mutuellement intelligibles.

De plus, comme cette langue à tradition orale a été transcrite, ces dernières années, à l'aide de l'alphabet latin et qu'elle a emprunté de nombreux éléments au dialecte romane environnant, le calabrais, elle peut devenir compréhensible dans une certaine mesure à la fois tant par les locuteurs italophones que par des locuteurs romanophones et, donc, par des francophones.

C'est exactement ce que la présente recherche vise à montrer, à savoir si et dans quelle mesure le dialecte griko est compris par un public francophone afin de constituer une langue-pont pour le passage vers le grec moderne.

Mots-clés : *plurilinguisme, intercompréhension, dialecte, langue minoritaire, griko, gréco, dialecte grec de l'Italie du sud, langue-pont*

¹ On ne fait pas de différence entre langue et dialecte (cf. chapitre 1.1.).

Table des matieres

Introduction.....	12
Partie 1 - Fondements théoriques/conceptuels.....	14
1.1. Langues, dialectes, patois	14
1.2. Le dialecte Griko	16
1.2.1. Le nom du dialecte, ses origines, ses influences, le profil des locuteurs	16
1.2.2. Les études scientifiques sur le griko, sa préservation, les textes dans ce dialecte	19
1.2.3. Les régions et la culture griko, les raisons de sa survie, sa réception	21
1.2.4. Les caractéristiques linguistiques du dialecte	22
1.3. L'intercompréhension.....	28
1.3.1. Définitions du concept	28
1.3.2. Les stratégies.....	29
1.3.3. Les types de textes en intercompréhension écrite.....	32
1.4. Bilan.....	33
Partie 2 – La recherche	34
2.1. Identité de la recherche	34
2.1.1. Objectifs et questions/hypothèses de la recherche	34
2.1.2. Type et outils de recherche	35
2.1.3. Public – Échantillon	35
2.1.4. Calendrier	36
2.1.5. Déroulement de la recherche	37
2.1.6. Difficultés – Contraintes	38
2.1.7. Méthodologie	38
2.2. Analyse des données	41
2.2.1. La compréhension par des locuteurs francophones	41

2.2.2. Les langues et les outils	48
2.2.3. Les stratégies des locuteurs	53
2.2.4. Le griko comme langue – pont / Le passage vers le grec moderne	56
2.2.5. Rapport avec les dialectes / L'apprentissage des dialectes par les jeunes.....	60
2.2.6. Le sort des dialectes	63
Partie 3 – Synthèse, vérification des hypothèses et discussions	67
3.1. Synthèse et commentaire des résultats	67
3.2. Vérification des hypothèses	71
3.3. Discussion.....	72
Conclusion.....	74
Bibliographie.....	75
Sitographie	79
Annexes.....	80
Annexe 1. Régions de langue griko du Salento (Grecia Salentina) et de la Calabre.	81
Annexe 2. Le mythe d'Ésope « Le renard et le corbeau » écrit en trois différentes formes	82
Annexe 3. L'alphabet du Griko, l'orthographe historique du griko	83
Annexe 4. Les mesures contre le coronavirus.....	85
Annexe 5. Une notice informatrice sur le dialecte que nous avons remis aux informateurs	86
Annexe 6. Le corpus pour l'informateur n° 1	88
Annexe 7. Le questionnaire et les réponses de l'informateur n° 1	89
Annexe 8. Le corpus pour l'informatrice n° 2.....	90
Annexe 9. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 2	92
Annexe 10. Le corpus pour les informatrices n° 3 & n°4.....	94
Annexe 11. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 3	96
Annexe 12. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 4	97

Annexe 13. Le corpus pour les informateurs n° 5 & n° 6	98
Annexe 14. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 5	100
Annexe 15. Le questionnaire et les réponses de l'informateur n° 6	102
Annexe 16. Le corpus pour l'informatrice n° 7.....	104
Annexe 17. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 7	106
Annexe 18. Transcription de l'entretien de l'informateur n° 1	108
Annexe 19. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 2	112
Annexe 20. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 3	118
Annexe 21. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 4	122
Annexe 22. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 5.....	126
Annexe 23. Transcription de l'entretien de l'informateur n° 6	132
Annexe 24. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 7	137

Introduction

La langue, en tant que moyen d'expression complexe, rend possible la communication entre les personnes. Son pouvoir est si grand qu'il permet l'expression d'idées, d'informations et d'émotions. Chaque langue se compose de nombreuses variétés linguistiques qui, malgré la tendance à disparaître, survivent encore.

Ces variétés (Delveroudi, 2001), dévalorisées dans la plupart des cas pendant les siècles précédents ont été considérées comme des langues à part entière et ont été revalorisées.

Escudé (2005) travaillant avec le concept de l'intercompréhension, c'est-à-dire la compréhension mutuelle entre les langues, a ainsi promu l'occitan, dialecte parlé sur le territoire français ; l'occitan serait ainsi devenu, pourrai-t-on dire le « latin vivant » qui raconte l'histoire d'une langue nationale, le français. Le valaque a également été étudié et considéré comme le « latin vivant » (Angelopoulou, 2020, p. 64) en Grèce. Dans le cadre de l'intercompréhension, le valaque a été étudié comme langue-pont des romanophones pour les autres langues romanes (Angelopoulou, 2020).

Un tel dialecte/une telle langue a été « découvert (e) » sur le territoire italien en 1820 avec la visite de Witte (Petropoulou, 1999). C'était la langue maternelle des minorités confinées dans des régions montagneuses de la Calabre et de Salento (Petropoulou, 1999, Katsogiannou², 2001) ; chacune des deux régions (Salento, la Calabre) avait même sa variété dialectale. Ses locuteurs s'occupaient d'agriculture et étaient frappés par la pauvreté. Ces conditions difficiles ont par ailleurs assuré sa survie. Les scientifiques ont découvert par des recherches sur le terrain qu'ils remontaient au grec ancien et depuis l'ont décrit.

Comme dans le cas de l'occitan et du valaque, langues-pont pour les langues nationales de la famille romane, nous nous sommes donc demandée si le griko pouvait être utilisé comme langue-pont pour le passage à une langue nationale, dans notre cas, le grec moderne.

² Nous remercions tout particulièrement Marianna Katsogiannou pour la discussion que nous avons eue sur ce sujet.

Dans la première partie du présent mémoire, nous analyserons les concepts théoriques de notre recherche. Plus précisément, nous traiterons les termes *langue*, *dialecte*, *patois*, nous partagerons des informations sur le dialecte griko et examinerons le concept de *l'intercompréhension*.

La deuxième partie présente notre recherche, le processus, les données recueillies et les résultats.

Dans la troisième partie, nous ferons la synthèse de nos résultats à l'aide de notre cadre théorique, nous allons observer lesquelles de nos hypothèses ont été vérifiées et nous terminerons par la discussion autour du sujet examiné.

Partie 1 - Fondements théoriques/conceptuels

1.1. Langues, dialectes, patois

Selon Baslis (2012, p. 22-23), il existe une confusion entre les termes *langue* et *dialecte* : le terme *langue* renvoie à une langue parlée commune tandis que le *dialecte* s'écarte de cette langue commune.

Une autre définition du dialecte est que ce terme désigne des variétés qui diffèrent les unes des autres en termes de grammaire, de vocabulaire et de phonologie (Chambers & Trudgill, 1998, p. 21).

Cette confusion qui se crée entre les deux termes devient encore plus intense lorsqu'un troisième terme existant dans la langue française, *patois*, est introduit. En français³, ce terme désigne tout idiome linguistique géographique qui n'a pas de tradition écrite, ce qui est le cas pour les idiomes géographiques de la Grèce (Baslis, 2012, p. 23).

Nous employons, dans cette étude, indifféremment les termes *dialecte* ou *langue*, vu que ce sont des raisons socio-économiques et pour Delveroudi (2001), politiques qui font qu'un dialecte n'est pas devenu langue nationale⁴.

L'extinction d'une langue, ses causes

Le principal problème, auquel sont confrontés les langues et les dialectes, est l'extinction. Selon Trudgill (cité par Baslis, 2012, p. 191), on estime que 90 % des dialectes existants sont susceptibles de disparaître d'ici le 21^e siècle. De nos jours, les vrais locuteurs des idiomes traditionnels sont très peu nombreux et, dans la prochaine génération, il semble qu'ils auront déjà disparu. Il existe quatre types d'extinction d'une langue ou d'un idiome :

- a. la mort soudaine qui peut être provoquée par une disparition brutale des locuteurs
- b. la mort radicale, mort soudaine avec la différence que les locuteurs, dans ce cas ne disparaissent pas, mais, adoptent d'autres idiomes

³ En grec le terme équivalent pour *patois* est *ντοπιολαλιά* (*parler local*).

⁴ Katsogiannou dans un article qui date de 1994, en parlant du parler grecophone de l'Italie du Sud que nous étudions ici, et plus précisément, de la région de la Calabre, l'appelle langue et dans un autre article de 1995 elle l'appelle *dialecte*.

c. le rétrécissement progressif et la disparition d'une langue / idiome qui est aussi le type d'extinction le plus courant

d. enfin un quatrième type d'extinction est la mort d'une langue *de bas en haut* ; dans ce cas une langue n'est plus utilisée dans la communication de tous les jours, mais sous certaines conditions par exemple dans les rituels ecclésiastiques (Cambell & Muntzel, 1989).

Suivant cette classification, la disparition du griko serait dû au facteur b. et/ou c.

Selon Wolfram (2004), les raisons de la disparition d'une langue ou d'un dialecte sont nombreuses. Les principales raisons sont les suivantes : le déclin soudain de la population parlante, l'oppression, la communication fréquente avec les langues et dialectes d'autres régions, l'urbanisation, l'imposition d'une langue officielle, les migrations internes/externes, la stigmatisation et la dévalorisation d'une langue/d'un idiome, des événements historiques particuliers, etc.

Voici les causes de la dévalorisation que Katsogiannou recense :

« Rejet de la langue minoritaire pendant des périodes bien déterminés qui correspondent à des moments précis de l'histoire récente de chaque village, où les locuteurs du gréco sont entrés en contact plus étroit avec eux des parlars environnants, l'emploi du grec fut proscrit en tant que preuve honteuse d'une infériorité sociale et culturelle, et donc banni. » (Katsogiannou, 2001, p. 10)

Pour expliquer que cette langue a cédé finalement en faveur de la langue officielle, semble affecter cinq niveaux d'organisation d'une langue / idiome : l'italien.

Qu'est-il affecté lors de cette évolution vers l'extinction ?

La phonologie, la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire ainsi que son utilisation. Lors de son étude du gréco calabrais, Katsogiannou (2001, p. 11) constate depuis déjà 1986, « une connaissance imparfaite du code linguistique et un parler qui se caractérise par des réductions lexicales et grammaticales ».

Enfin, malgré le fait qu'il existe un risque d'extinction d'une langue pour les raisons que nous venons d'évoquer, il est important de souligner que de nombreux efforts sont souvent déployés pour préserver et diffuser les langues et les idiomes linguistiques, comme nous le verrons par la suite.

1.2. Le dialecte Griko

Dans ce chapitre, nous traitons le nom et les origines de ce dialecte grécophone de l'Italie du Sud qui est appelé *griko* (Wikipedia) ou *gréco* pour le parler de la Calabre (Katsogiannou et Nucera 1986, Katsogiannou, 1992, 1994, 1995).

Nous allons le localiser géographiquement en Italie du Sud et, plus précisément, dans la région de la Calabre et de Salento (cf. annexe n° 1). Pour le lecteur qui voudrait voir les deux variétés, nous proposons le mythe étudié du renard et du corbeau dans deux versions différentes (cf. annexe n° 2) correspondant aux deux variétés du griko.

Nous analyserons aussi certains éléments fondamentaux de sa structure et mentionnerons des initiatives pour préserver ce dialecte qui est en voie d'extinction (Katsogiannou, 2001, p. 9) et probablement éteint à ce jour⁵.

1.2.1. Le nom du dialecte, ses origines, ses influences, le profil des locuteurs

Dans Wikipedia (article en anglais pour l'entrée griko⁶) une différence est notée entre l'appellation *greko* et *griko* :

Griko is spoken in Salento while Greko is spoken in Calabria.

Dans la littérature sur ce sujet, Katsogiannou (2001, 2005) traite le « parler grécophone de l'Italie du Sud⁷ ». Elle réserve pourtant le terme de *gréco* pour le parler spécifique de la Calabre auquel se consacre son étude.

⁵ 500 habitants de la région de la Calabre le parlaient en 2001 (Katsogiannou 2001, p. 9). Selon Katsogiannou (discussion avec elle), Antonio Tommasi, éteint en 2018, avec sa collection bilingue de poèmes (griko du Salento / grec moderne) serait le dernier locuteur naturel du dialecte étudié. D'autres personnes habitant la région connaissent et promouvaient le dialecte essentiellement pour des raisons touristiques, mais ne l'utilisent pas naturellement pour communiquer.

⁶ https://en.wikipedia.org/wiki/Griko_dialect

⁷ En grec, ελληνικό ιδίωμα της Κάτω Ιταλίας (Katsogiannou, 1995).

Un autre terme qui apparaît dans la bibliographie (Wikipedia) pour ces deux variétés est le terme anglais de *grecanic*⁸ : « Griko, sometimes spelled Grico, is the dialect of Italiot Greek spoken by Griko people in Salento (province of Lecce) and (sometimes spelled Grecanic) in Calabria. »

Par ses locuteurs natifs, on voit se conserver la différence entre *gréco* (ou *greko*) et *griko* (Wikipedia) : « Whereas its own speakers call it Greko (*Γκραιίκο* or Calabrian Greek, in Calabria) or Griko (*Γκριίκο*, in Salento). »

Wikipedia en français (*entrée : le griko*) donne les termes suivants pour ce parler : « Le *griko* ou *grico* est un dialecte grec [...] parlé dans le sud de l'Italie. »

Finalement le terme *Griko* désigne les deux communautés : « Griko communities of Reggio Calabria and Salent⁹. »

Dans notre étude, nous avons travaillé indifféremment avec l'une ou l'autre variété vu que ceci n'était pas toujours spécifié : nous avons trouvé le mythe du renard et du corbeau dans les deux variétés, mais il n'y avait pas d'information sur l'origine de la chanson *Andra mou pai* avec laquelle nous avons travaillé (cf. annexe n° 16).

Ajoutons ici qu'une nouvelle langue sera le résultat de l'enseignement du grec moderne à ces populations grécophones (expliqué en 3.1.) et que les documents les plus récents sur lesquels on a travaillé, le document intitulé « Pos matome griko » (annexe n° 4) et celui qui parle des mesures de protection contre le covid (annexe n° 6) sont écrits dans cette troisième variété. Cette dernière variété est « enrichie » de nouveaux termes du grec moderne et, pour cette raison, se rapproche davantage. C'est cette variété qui est appelée *grecanic*.

Nous avons ainsi choisi d'adopter, comme dans Wikipedia, un seul terme, celui de *griko*, pour désigner les trois variétés de cet idiome.

Vu que nos locuteurs ont tous le français comme L1, nous considérons que le lexique romanophone dont est truffé le griko, fait de ce dialecte la meilleure passerelle pour le

⁸ Les Grecs l'appellent *Katoitaliótika* (*Κατωιταλιώτικα*), « italien méridional » (Wikipedia). *Κατωιταλιώτικα* est également la traduction du terme *gréco* par Κατσογιάννου 1994 elle-même.

⁹ [Griko dialect - Wikipedia](#)

grec moderne : la syntaxe et la morphologie leur est inconnue, mais le lexique est aussi celui d'une langue romane.

Mais quelle est l'origine de cette langue ? Selon les points de vue scientifiques dominants, la langue des locuteurs grecophones de l'Italie du Sud commence à partir du IX^e siècle après J.- C. ou même bien avant, et plus précisément, du VIII^e siècle avant J.- C., et a survécu sans aucune interruption jusqu'à nos jours. La première théorie concernant les origines de ce dialecte est celle de Morosi (1870), selon lequel ce dialecte vient de la langue des colons byzantins du 9^e siècle. La seconde théorie est celle du linguiste allemand Rohlfs (1924), selon qui les racines du dialecte, bien plus anciennes, remontent à la colonisation de la Grande Grèce (*Magna Grecia*¹⁰) au VIII^e siècle avant J.- C. (Katsogiannou, 2001, p. 7).

L'étude du système linguistique du dialecte détecte des éléments des deux colonisations (Karanastasis, 1997, p. 166), cette troisième hypothèse semblant être plus valable en relevant des « vestiges » linguistiques de ces deux périodes.

Ses influences ? Ce dialecte grecophone a été influencé principalement par le dialecte environnant d'origine romane, le calabrais, et l'italien (Katsogiannou, 2001, p. 9). Les locuteurs du dialecte griko s'appellent *griki* (Panov & Golovko, 2013, p. 69). La plupart de ces locuteurs étaient déjà âgés en 2013. Concernant les locuteurs grecophones du dialecte de Salento, tous les membres de la population, y compris les informateurs les plus âgés, étaient bilingues ou trilingues, capables de communiquer dans ce dialecte et, dans la majorité des cas, l'italien (Panov & Golovko, 2013, p. 71).

¹⁰ La Grande Grèce, *Magna Graecia* en latin ou *Magna Grecia* en italien, était le territoire des différentes colonies grecques antiques de la Sicile et de l'Italie du Sud.

1.2.2. Les études scientifiques sur le griko, sa préservation, les textes dans ce dialecte

Gerhard Rohlfs a été l'un des premiers chercheurs du dialecte griko (1892-1986). Également connu pour ses recherches en linguistique romane historique et en dialectologie italienne, le chercheur a proposé des descriptions grammaticales du dialecte griko ainsi que de multiples articles sur différents sujets consacrés aux questions de linguistique historique et de multilinguisme en Italie du Sud et a fourni des images riches et fiables du griko. Son travail peut encore être considéré comme une source de première importance notamment avec l'élaboration d'un lexique du griko.

Le travail de Karanastasis qui a créé une grammaire complète, *la Grammaire des Idiomes Grecques de l'Italie du Sud*, qui est fortement influencé par celle de Rohlfs, ainsi que son dictionnaire (1984-1992), contient le plus grand nombre d'items lexicaux de tous les dialectes de la région. Il marque dans quelle région chaque terme est utilisé et fournit des informations étymologiques.

Katsogiannou (1986, 1991, 1992, 1994, 1995, 2001), par ses observations sur le tas nous a donné des informations fiables et riches sur le dialecte de la Calabre.

Comme le Lacito¹¹ décrit les langues-cultures à tradition orale, une structure similaire existe en Grèce à l'Université de Patras¹² qui a catalogué ce dialogue et a élaboré en 1998 également un dictionnaire du Grico.

Face à la situation inévitable de son extinction et la nécessité de préserver ce patrimoine culturel menacé de disparition, des efforts ont été faits à travers la création de divers programmes d'enseignement du Griko avec le programme mieux connu « Pos matome Griko ».

L'objectif du programme est de développer une méthode d'enseignement spéciale, basée sur deux programmes, un pour enfants et un pour adultes, deux manuels pédagogiques, un site Web et une plate-forme d'apprentissage en ligne pour un accès gratuit au matériel et aux informations pertinentes.

¹¹ https://lacito.vjf.cnrs.fr/index_en.htm

¹² [ΕΡΓΑ – Εργαστήριο Νεοελληνικών Διαλέκτων \(upatras.gr\)](http://epga-εργαστήριο_Νεοελληνικών_Διαλέκτων_(upatras.gr))

Un autre élément qu'il convient de mentionner est l'envoi d'enseignants grecs dans les villages grecophones de l'Italie du sud. Dès les années '60, des organisations culturelles dans la région demandaient des enseignants pour enseigner la langue grecque. Cependant cela a été réalisé beaucoup plus tard l'année 1994-95, où ce projet a été entrepris par le ministère grec de l'Éducation (Petropoulou, 1999). Cette tentative a finalement été abandonnée¹³.

Des décisions politiques sont allées dans le même sens : le Parlement italien a reconnu par la loi en 1999 la communauté grecque de Salento et de la Calabre en tant que « Minorité nationale et linguistique grecque ». Un tel curriculum pour une langue minoritaire est quelque chose qui contribue à son développement ultérieur, à son étude, à son enseignement et, par conséquent, à sa préservation selon Kavagia (2012).

La promotion de ce patrimoine a essentiellement été assurée par des chansons chantées dans les années '80¹⁴ par des artistes grecs remarquables tels que Maria Farantouri¹⁵ et Dyonissis Savvopoulos ainsi que par divers groupes tels que Ghetonia et Aramirè de Salento¹⁶ et le groupe Encardia¹⁷ d'Athènes.

Les sujets de ces chansons évoquent un univers difficile qui a pourtant assuré la survie de ce dialecte : pauvreté, immigration tout comme ce qui l'a sorti de cette impasse, mais a été la cause de la disparition du dialecte : le déplacement vers d'autres lieux pour trouver un emploi, le voyage.

Une initiative importante est celle de l'UNESCO avec la création de l'Atlas des Langues du Monde en péril¹⁸, une liste complète des langues menacées dans le monde.

L'Atlas sonore des langues est également intéressant : on peut écouter la fable d'Ésope « Le vent du Nord et le soleil » dans le dialecte du village de Calimera¹⁹.

Enfin, pour compléter ce chapitre, il est particulièrement important de se référer aux textes subsistants dont nous disposons. Le dialecte griko est une langue à tradition orale.

¹³ <https://carnetdevoyage.gr/me-tous-ellinophonous-tis-kato-italias/>

¹⁴ [\(372\) Kalinifta - MAGNA GRAECIA - YouTube](#)

¹⁵ [\(372\) ANTPA MOY ΠΑΕΙ-ΜΑΡΙΑ ΦΑΡΑΝΤΟΥΡΗ - YouTube](#)

¹⁶ [\(372\) Ghetonia - Imasto kecci \(da Krifi, AnimaMundi, rist. 2011\) - YouTube](#)

¹⁷ [\(372\) Encardia - Καληνύφτα - YouTube](#)

¹⁸ Atlas of the World's Languages in Danger.

¹⁹ [Atlante sonoro delle lingue e dei dialetti d'Italia \(limsi.fr\)](#)

Pour cela les textes dont nous disposons sont essentiellement des transcriptions des chansons (cf. annexe n° 16). D'autres ont été écrits ultérieurement dans un souci de préservation du dialecte (cf. annexe n° 6, document titré *Pos matome griko*). Un recueil de poèmes a récemment été édité, celui d'Antonio Tommasi, locuteur natif du griko (Tommasi, 2018) qui nous donne des informations sur la variété de Salento et qui présente un grand intérêt.

1.2.3. Les régions et la culture griko, les raisons de sa survie, sa réception

Selon les données, des communautés des locuteurs du dialecte griko ont vécu à la pointe sud de la Calabre (dialecte calabrais gréco) (Katsogiannou, 2001, p. 7-8) et dans la région du Salento des Pouilles, près de la ville de Lecce²⁰.

À Salento, il y a neuf petites villes et plus précisément Calimera, Martano, Martignano, Sternatìa, Castrignano-dei-Greci, Corigliano d'Otranto, Zollino. Calimera peut être considérée comme la capitale de la culture griko et de sa tradition littéraire²¹. Depuis les années 1970, ces villes se sont réunies dans une union culturelle officielle appelée *Grecìa Salentina*²². Nous avons, pour cette raison, l'impression que c'est la variété linguistique du Salento qui a été la plus répandue.

Mais comment ce dialecte a survécu ? « Le relief et l'état des routes contribuent à l'isolement presque total des habitants de ces villages de la Calabre » :

« Le mode de vie et la population est essentiellement rural avec un profond attachement à la terre, un niveau de scolarisation particulièrement bas, une forte tendance au repliement sur le noyau familial et une organisation intravertie de la vie quotidienne » (Katsogiannou, 2001, p. 8)

Sa survie est donc due à ces raisons géographiques et socio-économiques. C'était, comme c'est souvent le cas avec les dialectes, une langue sans prestige qui ne permettait pas la promotion sociale (Katsogiannou, 2001, p. 10).

²⁰ [Atlante sonoro delle lingue e dei dialetti d'Italia \(limsi.fr\)](http://atlante.limsi.fr)

²¹ Dans l'Atlas des régions, c'est le parler de Calimera qui est proposé. <https://atlas.limsi.fr/?tab=IT>

²² https://en.wikipedia.org/wiki/Grec%C3%ACa_Salentina

Pourtant une évolution a été attestée dans l'attitude de la société calabraise face à cette langue-culture : celle-ci est passée du rejet de ce dialecte à sa reconnaissance et à la volonté de « sauvegarde du patrimoine culturel » (Katsogiannou, 2001, p. 11). Douze villes participent, ainsi, désormais, à l'union *Grecìa Salentina*, bien que toutes ne parlent plus le griko et que certaines ne l'aient peut-être jamais parlé. La culture griko est promue dans les années '80 tant en Italie qu'en Grèce.

1.2.4. Les caractéristiques linguistiques du dialecte

Afin de mieux comprendre ce dialecte grécophone, nous devons mentionner certaines des particularités phonologiques et morphosyntaxiques de cette langue à tradition orale.

Dans un effort de la décrire, elle a fait l'objet de transcriptions, à l'aide de l'alphabet phonétique international dans les études scientifiques (Katsogiannou, 1995) ou de l'alphabet latin (chansons, contes sur internet). Dans l'annexe n° 3, nous considérons l'alphabet griko et les équivalences entre l'alphabet grec et latin : il manque des lettres comme la *θ/th*, *γ/g*, *ψ/ps*, *ξ/x*, (comme on le verra dans ce chapitre) et apparaissent des consonnes doubles *ddh*, *kkh*, *dhdh*.

Notons pourtant que la graphie du griko est fluctuante, instable et floue, chaque transcrip-teur choisissant empiriquement sa façon de l'écrire. Ceci est le cas de tous les dialectes (Angelopoulou, 2020).

Cet inconvénient devient un avantage lors d'une approche didactique avec le concept de *l'Intercompréhension* : l'enseignement peut choisir une façon didactique de l'écrire, soulignant l'orthographe historique qui le relie aux autres langues européennes (Moustaki, 2018, annexe n° 3). Il choisira ainsi pour désigner les parties du corps humains une graphie qui rappellera à des locuteurs francophones dans notre cas des morphèmes français : **kardìa** / i cardia (le cœur), e **zoì** / i zoì (la vie), e **ciofàli** / i céphali (la tête).

Parfois, c'est l'alphabet du grec moderne ou du latin qui sont choisis pour transcrire ces chansons. Considérons une chanson parmi les plus connues de l'Italie du Sud et sa

transcription en caractères latins²³, que nous avons par ailleurs proposée à nos informateurs lors de notre recherche (cf. annexe n° 16) :

Ἄνδρα μου πάει ²⁴	<i>Andramu pai</i>
<p>Τέλω να μπισκεφτώ να μη πενσέφσω να κλάφσω τσαι να γελάσω τέλω αρτεβράι. Μα μάλι' αράτζια έβο ε' να κανταλίσω στο φέγγο ε' να φονάσω ο άντρα μου πάει. άντρα μου πάει Άντρα μου πάει....</p>	<p>Telo na mbriakeftò na mi' ppensefso na klafso ce na jelaso telo arte vrài; ma mali rràggia evò e' nna kantalisò, sto fengo e' nna fonaso: o andramu pai!</p>

Tableau 3. Les transcriptions d'une chanson griko

a. La phonétique

Sans que cela soit notre objectif, nous verrons ici ce qui rapproche ce dialecte des autres dialectes tout comme ce qui le rapproche du grec moderne. Tout ceci nous montre qu'il y a un continuum entre langues et dialectes, que les dialectes sont des maillons perdus de la chaîne qui sont parfois là pour compléter ce continuum et nous éclairer même sur l'évolution des langues nationales (Escudé, 2005), dans notre cas, le grec moderne.

Abordant notre sujet, les spécialistes nous disent que dans les idiomes grecs de l'Italie du Sud, les voyelles évoluent comme dans les idiomes grecs modernes des régions méridionales de la Grèce et que les voyelles accentuées conservent leur valeur vocale tandis que celles qui ne sont pas accentuées sont plus vulnérables (Karanastasis 1997, p. 21). Par exemple, la préservation des parties de la prononciation ancienne de *v* et *ω* montre que les idiomes grecs de l'Italie du Sud ont partiellement conservé la

²³ <https://youtu.be/BynV8l-7oQI>

²⁴ "Άντρα μου, πάει". Το θρυλικό τραγούδι των Ελληνόφωνων της Κάτω Ιταλίας για τους ξενιτεμένους στα ορυχεία της Γερμανίας, "όπου δουλεύοντας εκεί πεθαίνει ο κόσμος" - ΜΗΧΑΝΗ ΤΟΥ ΧΡΟΝΟΥ (mixnitouxronou.gr)

prononciation ancienne telle qu'elle était conservée dans le dialecte tsakonien (Karanastasis, 1997).

La grammaire griko n'est pas si distincte du système grec standard. C'est ce qui a par ailleurs inspiré l'étude présente. Au contraire, son système phonétique est très distinct de celui du grec moderne. Les consonnes doubles *n* et *p* dans la transcription essaient de le reproduire, comme déjà vu, mais non commenté, dans le chapitre précédent :

Telo na mbriakeftò na mi' ppensefso
na klafo ce na jelaso telo arte vrài;
ma mali rràggia evò e' nna kantalisò,
sto fengo e' nna fonaso: o andramu pai!

Vu que notre support est la transcription des textes oraux, ceci n'entrave pas notre compréhension.

Ce qui différencie vraiment phonétiquement ce dialecte du grec moderne selon Katsogiannou (1999) pour la variété de la Calabre est la présence des consonnes doubles /λλ/ de la langue grecque qui est transformé en double /dd/ dans ce dialecte :

Άλλος (grec moderne) / *addo* (griko) = autre
Φύλλο (grec moderne) / *φύd-do* (griko) = feuille

Pour comprendre cela, il est important de noter qu'un phénomène similaire est repéré dans les dialectes grecs du dodécanèse (Kontosopoulos, 2001). Rappelons justement ici que les Grecs qui ont colonisé ces régions italiennes étaient des habitants des îles du dodécanèse (Karanastasis 1997, p. 165). Notons pourtant que ce type de dédoublement n'a pas été vu dans notre corpus, ce qui plaide en faveur de l'hypothèse que notre corpus (non clairement identifié sur internet) vient de la variété de Salento. Notons également dans le dialecte griko, l'absence des consonnes grecques /θ/δ/γ/χ :

Telo pour *thelo* (θέλω 'je veux' en grec moderne)
Tronno pour *idrono* (ιδρώνω 'je sue' en grec moderne)
Evo pour *ego* (εγώ 'moi' en grec moderne)
Kalinifta pour *kalinifta* (καληνύχτα 'bonne nuit' en grec moderne)

Un autre phénomène phonétique du dialecte griko est la suppression de /β/, /γ/, qui sont situés entre deux voyelles et sont éliminés en fonction de l'idiome de chaque région (Karanastasis, 1997, p. 34-35). Ce phénomène n'a pas été détecté dans notre corpus.

Enfin, un autre phénomène qui mérite d'être mentionné, puisque nous l'avons rencontré dans les textes étudiés, est celui du silence du -ς final selon l'idiome :

ο άντρας (grec moderne) / *ο andra* (griko) 'l'homme'

κρέας (grec moderne) / *crea* (griko) 'la viande' (Karanastasis, 1997, p. 44).

Des informations supplémentaires sur la phonétique du dialecte gréco calabrais sont également proposés par Katsogiannou (2001, p. 13-16) qui met l'accent sur l'importance des voyelles sur les consonnes par l'adjonction d'une voyelle à côté des consonnes finales. Le griko de la Calabre est ainsi une langue qui a plus de voyelles que des consonnes.

Pourquoi toutes ces informations phonétiques ? Parce qu'elles influencent comme on l'a vu la transcription de la langue, avec laquelle nous avons travaillé, mais aussi parce que, lors d'une approche intercompréhensive, l'apprenant doit avoir des informations préalables sur la langue-culture qu'il aborde. Ainsi, lors de son approche, il va redécouvrir ce qu'il connaît déjà (Caddéo & Jamet, 2013). Il en va de même du sujet traité dans cette langue « inconnue » par lui. Il ne peut pas lire et comprendre un texte s'il ne connaît pas son sujet à l'avance. Le rôle du professeur est de préparer son apprenant à cette approche.

b. Les groupes syntaxiques et le système verbal

Quant aux traits syntaxiques du griko, notons certains points communs mais aussi certaines différences par rapport au grec moderne.

Concernant l'article (défini et indéfini), on constate que, comme dans la langue grecque moderne, de même dans les idiomes grecs de l'Italie du Sud, l'article est maintenu dans les trois cas (nominatif, génitif et accusatif) au singulier et pluriel (Karanastasis, 1997, p. 51). Nous avons donc vu que le dialecte étudié préserve les trois genres et les trois cas dans le système nominal, tout en préservant deux voix flexionnelles (active et

médio-passive) et trois temps flexionnels (présent, passé et imparfait) dans le système verbal.

Notons que Katsogiannou (1996, p. 330, 340-341) pendant sa description de la morphologie du gréco de la Calabre et, plus précisément, du groupe nominal, remarque, à part la survie de déclinaisons archaïques aux substantifs féminins²⁵, une tendance de la langue à perdre son système casuel, ce qui a été attesté plus tard au grec moderne. Elle constate par ailleurs des emprunts au dialecte romanophone environnant, le calabrais, déjà depuis 1986, à toutes les parties du discours à l'exception des pronoms (Katsogiannou, 1999), ce qui marque sa tendance à ne plus conserver ses caractéristiques grammaticales.

Concernant les formes verbales, il est également important de souligner que le griko ne possède pas la construction grecque moderne au futur. Au lieu de cela, on retrouve l'usage du présent appliqué au futur :

Avri pame totzu / Demain on va au champ » (Demain on ira au champ)
(Karanastasis, 1997, p. 51).

Katsogiannou (1986, p. 50) fait la même constatation : *pao simmero, pao avri*

Ainsi le futur est donné de manière descriptive, il est déclaré par le présent accompagné d'un adverbe de temps approprié. Ceci est pourtant également attesté en grec moderne tout comme dans toutes les langues européennes :

αύριο πάμε στο χωράφι / 'demain on va au champ'

Pour les autres parties du discours, en particulier les adjectifs, les degrés de comparaison s'expriment à l'aide de l'adverbe quantitatif archaïque *pleo(n)* ou *ple(n)* que nous retrouvons également dans notre corpus (cf. annexe n° 13).

pleon òrio 'le plus beau' (Karanastasis, 1997, p. 64)

L'adjectif est la catégorie grammaticale qui lexicalement résiste moins au dialecte environnant selon Katsogiannou (1999).

²⁵ Notamment pour les substantifs *αίγα / ega* 'chèvre', *γυναίκα / gyneka* 'femme', *θηγατέρα / thigatera* 'fille', *αλουπούδα / aloupouda* 'renard'.

Enfin, en ce qui concerne la syntaxe, selon Karanastasis, la structure syntaxique des idiomes grecs de l'Italie suit les règles syntaxiques du grec moderne, tout en conservant quelques éléments du grec ancien. Ainsi l'influence de la langue italienne dans le domaine de la syntaxe est très limitée (Karanastasis, 1997, p. 137), ce qui plaide en faveur de notre hypothèse que le griko peut être une langue-pont pour le grec moderne.

Selon Katsogiannou (1999) une tendance générale à la simplification est notée : il y a moins de formes verbales qu'en grec moderne²⁶. Ceci rend ce dialecte plus simple et favorise davantage le passage vers le grec moderne.

De plus, notons que le grec moderne n'a pas d'infinitif et que l'infinitif du griko est une survie de l'infinitif du grec ancien (ex. *platessin*²⁷, *ομιλείν*, 'parler').

Certains verbes gardent, enfin, la morphologie et la syntaxe du dialecte calabrais, langue romane, comme le verbe *πενσέω* / penser détectée dans la chanson étudiée *Andra mou pai* (cf. annexe n° 16) ce qui le rapproche du verbe équivalent des langues romanes et l'éloigne du grec moderne, mais en même temps qui facilite la compréhension par un locuteur romanophone :

Στέω έπτοῦ μα 'σα τσαι στὲ πένσεω στὸ τρένο 'Je reste là et je pense au train'

²⁶ Les formes du griko répertoriées par Katsogiannou (1999) : présent, imparfait, aoriste, subjonctif de l'aoriste, impératif, infinitif, gérondif.

²⁷ Éventuellement de *πλατειάζω*.

1.3. L'intercompréhension

Dans ce chapitre nous traiterons la notion de l'intercompréhension. Plus particulièrement nous nous referons à certaines définitions données par des spécialistes, aux différentes stratégies de l'intercompréhension ainsi qu'aux types de documents écrits que l'on doit choisir pour faciliter la compréhension en langue étrangère avec ce concept.

1.3.1. Définitions du concept

Quoiqu'initialement testée entre les langues appartenant à la même famille linguistique (Castagne, 2007), il s'est avéré que l'intercompréhension est possible même au-delà des familles des langues (projet Eu + I)²⁸. Selon Meissner (2004), dans la tête des polyglottes les langues ne sont pas dans des compartiments séparés mais se parlent et interagissent.

Le terme *intercompréhension* n'est pas nouveau. Pour Jamet (2010), il s'agit d'une notion polysémique dans la didactique des langues. Ce concept devient très important dans le domaine de l'éducation plurilingue et à diverses définitions. Une citation par Umberto Eco nous aide à comprendre plus profondément le concept :

« Une Europe de polyglottes n'est pas une Europe de personnes qui parlent couramment beaucoup de langues mais, dans la meilleure des hypothèses, des personnes qui peuvent se rencontrer en parlant chacun sa propre langue et en comprenant. »

Umberto Eco, *La Ricerca della lingua perfetta*, 1993

Umberto Eco met le point sur l'importance de la communication dans une Europe multilingue et multiculturelle.

Pour Caddéo & Jamet (2013) c'est quand les locuteurs peuvent communiquer entre eux sans la nécessité d'adopter la langue de l'autre ; ceci est dû au fait que les langues qu'ils pratiquent sont assez proches pour s'intercomprendre, comme il a été observé dans le cas des langues scandinaves (Castagne, 2007).

Une autre définition faite par Sherren (2016) dit que l'intercompréhension se présente comme une méthode de communication pendant laquelle deux personnes, parlant des

²⁸ [EU + I - European Awareness and Intercomprehension - MobilOutil](#)

langues différentes, peuvent se comprendre sans utiliser une troisième langue, mais aussi sans que l'une des deux personnes parle la langue de l'autre. Cette technique fonctionne très bien entre les langues qui appartiennent à la même famille linguistique mais peut également fonctionner, avec un peu de pratique, entre les locuteurs des langues qui appartiennent à une famille linguistique différente.

On a donc pu constater à l'aide de ces définitions que l'intercompréhension est une approche en didactique des langues qui permet une compréhension ainsi qu'une communication mutuelle entre locuteurs des langues de la même famille, sans pour autant exclure l'intercompréhension entre locuteurs en dehors de ces familles linguistiques comme c'est le cas dans notre étude.

1.3.2. Les stratégies

Nous abordons ici divers mécanismes cognitifs qui sont utilisés par les locuteurs des langues appartenant à la même famille ou différente. Comme Krimpogianni (2011) l'indique, plus on connaît des langues plus on devient inventif et plus on développe des stratégies. Ici nous allons observer certaines de ces stratégies – mécanismes.

a) Les sept tamis

D'après Meissner (2004, p.124), il existe sept filtres par lesquels on passe pour comprendre une langue par nous inconnue :

1. Le lexique international : un lexique qui vient du grec ancien et du latin et qu'on repère dans toutes les langues (souvent véhiculés par l'anglais), indépendamment de leur appartenance à une famille linguistique (Anastassiadis-Syméonidis, 1986).
2. Le lexique pan-roman / pan-germanique / pan-slave : le lexique qui relie les langues à cause du fait qu'elles sont communes dans chacune des familles de langues.
3. Les correspondances phonétiques : tous ces éléments linguistiques qui sont transparents par leur son. Connaître ces éléments permet d'identifier et de comprendre immédiatement un mot inconnu dans une langue par nous inconnue.
4. Les graphies et les prononciations : la graphie des mots aide à les décoder et à surmonter les difficultés des transferts inter - linguistiques entre les langues. En plus la

prononciation aide également à comprendre les mots appartenant à la même famille linguistique, surtout des mots issus de la même famille.

5. La syntaxe pan-romane / pan-germanique / pan-slave : il s'agit d'une syntaxe qui est identique et partagée par les langues de chacune des familles. En plus il s'agit d'un élément qui peut être utilisé pour faire le transfert.

6. La morphosyntaxe : dans la morphosyntaxe (par exemple les désinences des noms, verbes etc.), il y a des éléments qui sont communs dans les langues d'une famille linguistique, qu'il est important de connaître pour pouvoir réussir à faire le transfert.

7. Les préfixes et les suffixes : il y a un grand nombre de préfixes et de suffixes qui sont communs entre les langues apparentées, différents dans les langues non apparentées et dans ce dernier cas sont plus difficiles à détecter.

b) La grammaire d'hypothèses

Meissner (2004) a indiqué que dans le processus de l'intercompréhension le cerveau prédéfinit certaines fonctions cérébrales qui lui permettent de s'engager dans différentes langues et d'accéder au sens caché d'une langue à partir de la langue source. Ainsi les locuteurs sont capables de faire leurs propres hypothèses sur la grammaire de la langue cible à travers leurs connaissances et construisent ainsi "leur propre grammaire". Ce processus est défini comme *grammaire d'hypothèses*.

c) Stratégie du transfert

Selon Cuq (2003, cité par Escudé & Janin, 2010 p. 44) la stratégie du transfert désigne l'ensemble de tous les processus psychologiques par lesquelles la mise en œuvre d'une activité dans une situation donnée sera facilitée par la maîtrise d'une autre activité similaire et acquise au passé. Ainsi le bénéfice de compétences dont un locuteur dispose dans une langue est transféré aux autres langues et le processus d'apprentissage est construit autour d'un passage réflexif de la langue source à la langue cible et vice versa (Escudé & Janin, 2010).

Meissner (2004) indique qu'il existe trois différents types de transferts pour les hypothèses (inférences) des locuteurs en langue source et en langue cible :

- a. Le transfert intra-linguistique
- b. Le transfert inter-linguistique
- c. Le transfert didactique.

Le transfert intra-linguistique est un transfert à l'intérieur d'une langue, par exemple, le transfert du sens exact d'une phrase pour comprendre une autre.

Le transfert inter-linguistique désigne un transfert linguistique qui se produit d'une langue à l'autre en activant les compétences linguistiques de chaque individu.

Enfin, le transfert didactique est en relation avec le processus éducatif et didactique des individus.

L'apprenant est capable de créer des schémas mentaux liées aux structures linguistiques des langues qu'il apprend. Ainsi, il peut transférer ses connaissances linguistiques d'une langue à l'autre.

d) Stratégie de L'approximation

Une autre stratégie utilisée par les locuteurs est celle de l'approximation. Comme l'indique Claire Blanche-Benveniste :

« Les termes qui nous paraissent vagues et imprécis sont en fait indispensables, car si tous les termes étaient précis et si toutes les informations étaient données sous une forme compacte et rigoureuse, suivre une conversation exigerait un effort de concentration considérable. » (Blanche-Benveniste, 2007, cité par Escudé & Janin, 2010, p. 46)

Pour Escudé & Janin (2010, p. 46-47) la stratégie de l'approximation sur différents éléments aide à ne pas ralentir la communication et sert à éviter les blocages. Il s'agit d'une aide qui peut paraître efficace. Par exemple la technique du « mot vide » selon laquelle on remplace un terme opaque pour aller à la fin d'une phrase ou d'un texte, permet de comprendre le sens global et de surmonter les obstacles d'une entité. Enfin, il reste à noter que la stratégie de l'approximation, malgré ces avantages opératoires et

cognitifs, est souvent vu comme un processus négatif surtout dans un environnement scolaire ou universitaire qui est lié à la recherche du sens exact.

1.3.3. Les types de textes en intercompréhension écrite

Un apprenant est capable d'apprendre à comprendre, dans une langue qu'il ne connaît pas, des textes longs et plus complexes sans qu'il soit nécessaire d'apprendre le lexique ou la grammaire (Caddéo & Jamet, 2013). Selon Jamet (2010 cité par Caddéo & Jamet, 2013) les textes courts et familiers comme, par exemple, un menu ou une annonce peuvent être plus difficiles en comparaison avec des textes plus longs. Ce qui est, donc, important est la bonne sélection des documents écrits qui peuvent aider à la réussite ou à l'échec. Pour Labasse (1999, p. 459) il faut faire attention à certains éléments qui peuvent faciliter la compréhension : la mise en page, l'écriture, la ponctuation ou alors, la cohérence/cohésion du texte.

De plus un autre élément qu'il faut noter est l'oralisation des textes. Pour Stembert (2003) l'oralisation des textes aide à enlever des ambiguïtés et à comprendre. Enfin il reste à souligner l'importance du paratexte : le son et l'image, qui accompagnent souvent des textes, aident énormément à la compréhension. C'est ces textes qui doivent être choisis.

1.4. Bilan

En résumé, nous avons observé, dans cette partie, les différences, mais aussi les points communs en attribuant des significations aux concepts *langue*, *dialecte*, *patois* par les scientifiques.

Nous avons remarqué que le dialecte griko cache un grand passé et que des efforts importants ont été faits pour le décrire et le propager. Notre approche s'inscrit dans le même sens : se servir d'un dialecte de langue-pont pour comprendre une langue nationale et même connaître son histoire et son évolution c'est le valoriser et pérenniser son existence, même quand il n'est plus parlé de manière naturelle.

La clé de notre analyse a été le concept de l'intercompréhension. Les définitions du concept et les stratégies présentées ont en effet été appliquées par les sujets à notre expérience. Par ailleurs, les textes sélectionnés pour cette expérience peuvent servir de base à un enseignant qui veut enseigner ce dialecte et qui l'utilisera de langue-pont pour le grec moderne.

Nous passerons maintenant à la deuxième partie de notre mémoire, qui concerne la partie recherche.

Partie 2 – La recherche

2.1. Identité de la recherche

Nous présentons ici la manière dont nous avons réalisé notre recherche. Nous parlons de nos objectifs ainsi que de nos hypothèses, du type de recherche que nous avons menée, des outils que nous avons utilisés, du public qui y a participé, du calendrier que nous avons suivi, du déroulement de notre recherche. Nous n’omettons pas de mentionner les difficultés que nous avons rencontrées et, finalement, la méthodologie suivie avec laquelle nous avons pu confirmer ou infirmer nos hypothèses.

2.1.1. Objectifs et questions/hypothèses de la recherche

Au cours de notre lecture de la bibliographie sur le griko, nous avons commencé à nous poser des questions sur différents éléments qui concernent à la fois le dialecte griko ainsi que notre cadre théorique, l’intercompréhension.

Nous avons ainsi essayé de donner des informations sur le griko pour pouvoir familiariser notre public avec ce dialecte. Ensuite c’était le sujet de l’intercompréhension sur lequel nous nous sommes focalisés. Notre objectif était alors de voir si on peut comprendre une langue ou un dialecte qu’on ne connaît pas.

Un deuxième objectif est de découvrir si les locuteurs d’une langue qui appartient à la famille romane ont la possibilité de comprendre le dialecte griko.

Un troisième objectif était d’étudier toutes les stratégies que les locuteurs utilisent pour comprendre.

Par conséquent, de ces objectifs nous avons été conduites à l’hypothèse principale qui est la suivante et qui inspire le titre de ce mémoire :

Le Griko peut-il fonctionner comme une langue - pont pour le passage à la langue grecque ?

De cette hypothèse émane une série d’hypothèses secondaires :

- i. Un public francophone peut-il comprendre le dialecte Griko ?
- ii. Les stratégies qui s'appliquent aux langues pouvaient-elles aussi être utilisées pour les dialectes ?
- iii. La structure (graphie/syntaxe) du dialecte griko est-elle la structure du grec moderne ?

- iv. Les dialectes peuvent-ils être attachés aux langues nationales avec lesquelles ils sont liés ?
- v. Le dialecte peut-il continuer à exister ou seulement être utilisé à des fins didactiques ?

2.1.2. Type et outils de recherche

Afin de pouvoir examiner nos hypothèses et répondre aux questions principales de notre recherche nous avons eu recours à une recherche de type qualitatif, en utilisant à la fois la méthode de la recherche de type quantitatif, qui est le questionnaire ainsi que la méthode de type qualitatif qui est l'entretien (Vihou, 2015). Grâce à la recherche de type qualitatif on a eu la possibilité d'observer les pensées, les attitudes, les motifs, les interprétations et, en général, tous ces éléments qui ont aidé nos informateurs à participer à la présente recherche.

Comme l'indique O'Leary (2017), la recherche qualitative vise à la compréhension d'un comportement ou d'une attitude grâce aux expériences des individus ainsi qu'à leurs propres interprétations.

Tout au long du processus de recherche qualitatif l'intérêt principal du chercheur est axé sur la conception et la compréhension des significations des sujets de recherche (Isari & Pourkos, 2015, p.43). Enfin, nous avons utilisé l'entretien semi-directif qui selon Lincoln (cité par Imbert, 2010, p. 24) est une technique utilisée pour collecter des données, qui contribue au développement des connaissances et qui favorise des approches qualitatives et interprétatives.

2.1.3. Public - Échantillon

Pour notre recherche, nous avons choisi un public francophone car notre but est de voir si les locuteurs des langues romanes, dans notre cas le français, peuvent comprendre un dialecte qu'ils ne connaissent pas, en l'occurrence le griko.

La recherche a impliqué sept personnes âgées de 21 à 47 ans ayant un point commun, leur amour pour l'apprentissage des langues.

L'informateur n° 1 a 23 ans et est originaire de l'Ouest de la France. L'objet de ses études est l'allemand et le finnois. Il parle français, allemand, anglais, finnois et enseigne le russe.

L'informatrice n° 2 a 22 ans et est étudiante au niveau master en didactique des langues. L'objet de ses études est la langue, la littérature, la civilisation étrangère et régionale de l'Allemagne. Elle parle français, allemand, anglais et a des connaissances en grec moderne, néerlandais, japonais, italien et espagnol.

L'informatrice n° 3 a 24 ans et elle est également étudiante en master en didactique des langues. Elle parle français et anglais et elle a des connaissances en espagnol, mandarin, coréen, japonais, latin, grec ancien et grec moderne.

L'informatrice n° 4 a 22 ans et elle est étudiante en master de français langue étrangère. Elle parle français, anglais, allemand, russe et elle a quelques notions en grec moderne.

L'informatrice n° 5 a 34 ans. Elle est d'origine française et vit en Grèce depuis environ neuf ans. Ses premières études sont dans le domaine de l'art et en même temps elle a développé un travail sur l'écriture créative qui l'a amenée à reprendre ses études dans le domaine de la linguistique française. Elle parle français, anglais et connaît l'allemand mais ne le pratique pas.

Concernant l'informateur n° 6, il a 26 ans et il est étudiant en master en didactique des langues. Il parle français, anglais, espagnol, italien et a des notions en langue grecque. Enfin notre dernière informatrice (n° 7) a 47 ans et l'objet de ces études sont les lettres classiques et la littérature néo-hellénique. Elle est devenue correctrice et traductrice de littérature grec moderne en français. Elle parle français, grec, anglais et elle a des notions en allemand.

2.1.4. Calendrier

Afin de pouvoir être rapide et efficace dans la collecte du matériel, la création des outils de notre recherche ainsi que dans la rédaction de ce mémoire, nous avons établi un plan que nous avons suivi.

Au total, il a fallu environ trois mois pour réaliser le présent mémoire. Au cours du premier mois (mois de juin), nous nous sommes occupés de la collecte des données de notre recherche. Nous avons commencé par chercher les personnes qui participeraient. Ensuite, nous avons sélectionné les textes appropriés pour eux, préparé nos questionnaires et les avons envoyés.

Puis, après avoir reçu leurs réponses, nous avons continué avec les entretiens. Toute la collection de notre matériel de recherche et de nos données a été achevée début juillet. Ensuite, il nous a fallu une semaine pour transcrire les entretiens qui se trouvent en annexes. C'est donc vers la mi-juillet que nous avons commencé à rédiger notre mémoire. En raison du volume de données que nous avons collectées, il a fallu deux semaines pour terminer l'analyse des données.

Ensuite, nous sommes passés à la partie de notre théorie, il a fallu une semaine pour sa rédaction. Enfin, le reste du temps qui nous était imparti, nous avons analysé toutes les autres parties de notre mémoire.

2.1.5. Déroulement de la recherche

Avant de commencer notre recherche nous avons pensé que le meilleur moyen pour la réaliser serait de créer un questionnaire et, par la suite, de mener des entretiens avec chacun de nos informateurs. Au début, notre but était de chercher des informations sur le dialecte. Nous avons trouvé nos informations, c'est-à-dire le contexte général du griko pour le donner ensuite à nos informateurs avec les questionnaires. Pour les questionnaires il fallait trouver des textes écrits en griko. Après les avoir récoltés, nous avons cherché quelques informations pour chaque texte, pour les proposer ensuite à notre public. Après avoir récolté les réponses de nos informateurs aux questionnaires, nous avons réalisé des entretiens supplémentaires pour pouvoir observer comment nos informateurs ont pu comprendre le contenu des textes, les difficultés qu'ils ont pu rencontrer et comment ils les ont surmontées, etc. Nous avons donc rassemblé toutes les informations nécessaires à notre recherche afin qu'on puisse rédiger ce mémoire.

2.1.6. Difficultés – Contraintes

Abordons ici les difficultés que nous avons rencontrées au cours de notre recherche. La seule difficulté que nous avons confrontée a été la recherche des textes appropriés que nous avons utilisés pour nos questionnaires. Les textes écrits dont nous disposons en dialecte griko sont principalement des chansons et des contes et ceux-ci en nombre assez limité. Il nous a donc fallu beaucoup de temps pour être en mesure de trouver les bons textes pour nos informateurs. Cependant, après de nombreuses recherches, nous avons rassemblé un matériel riche et assez complet qui nous a aidée à réaliser notre recherche.

2.1.7. Méthodologie

Comme mentionné au chapitre 2.1.2., nous avons choisi de réaliser une recherche de type qualitatif. Deux outils nous ont aidée à réaliser notre recherche qui se focalise sur le sujet de l'intercompréhension entre les langues, le questionnaire et l'entretien de type semi-directif.

Le questionnaire dans notre recherche est construit par des textes écrits en dialecte griko accompagnés de questions de compréhension de type fermé.

La formulation des questions constitue une étape essentielle de l'enquête, vu qu'elle permet de collecter et, ensuite, de comparer les réponses.

Plus précisément, nous avons utilisé le questionnaire pour répondre à notre hypothèse à savoir si le dialecte est compréhensible par un public francophone. Pour pouvoir examiner cela, nous avons choisi cinq textes écrits en griko qui traitaient de différents sujets et qui avait un degré de difficulté différent. Par conséquent, chaque informateur a reçu un texte adapté au niveau des connaissances en langue grecque. Ayant cinq textes et sept participants, ceux qui avaient un niveau similaire en langue grecque ont reçu le même texte.

Comme nous l'avons mentionné, chaque texte était accompagné de questions de compréhension ainsi que d'une petite introduction au contexte général du dialecte griko. Il est également important de mentionner que pour chaque texte nous avons identifié et

proposé à nos informateurs la ligne où se trouvait chaque réponse afin de pouvoir guider, dans une certaine mesure, leur regard.

Le premier texte avec le moins de difficulté a été remis au participant qui ne connaît pas du tout la langue grecque. Ce texte fait référence au programme de conservation du dialecte comme nous le verrons plus loin (chapitre 2.2.1.) et est accompagné de sept questions de compréhension (cf. annexe n° 6).

Ensuite, le texte suivant que nous avons proposé concernait généralement le dialecte et mentionnait ses influences, les régions où il est parlé, etc. Ce texte a été proposé à l'informatrice ayant le niveau de connaissance le plus faible en grec, car son contenu était relativement facile. Ce texte est accompagné de onze questions de compréhension (cf. annexe n° 8).

Le troisième texte, que nous avons remis à deux informatrices ayant un niveau similaire en langue grecque, concerne une tentative de consigner en griko, les mesures de prévention contre la maladie de Covid-19, telles qu'elles ont été émises par l'Organisation Mondiale de la Santé. Il s'agit donc d'une affiche qui combine images et texte. Pour une meilleure compréhension, nous avons réécrit le texte de façon à pouvoir mieux travailler avec. L'affiche est accompagnée de huit questions (cf. annexe n° 10).

Notre quatrième texte a été proposé à deux informateurs ayant un niveau intermédiaire - élevé en langue grecque. C'est le mythe d'Ésope intitulé « Le renard et le corbeau ». Notre texte est accompagné d'une vidéo avec le récit illustré et onze questions de compréhension (cf. annexe n° 13).

Enfin, nous avons remis notre cinquième texte à l'informatrice ayant le niveau le plus élevé en langue grecque. C'est la chanson avec le titre "Andra-mu pai". Ici aussi, notre texte est accompagné d'un document audio avec Maria Farantouri le chantant et quatorze questions de compréhension (cf. annexe n° 16).

Ensuite, afin de pouvoir répondre au reste de nos hypothèses, nous avons cependant dû faire des entretiens semi-directifs à travers lesquels nous avons vu en profondeur diverses difficultés rencontrées par les informateurs, leurs réflexions sur les différentes questions que nous leur avons posées, etc. Ainsi, sur la base des réponses que nous avons reçues par les questionnaires, nous avons pu trouver les questions pour nos entretiens. Chaque entretien comportait onze à quatorze questions de type ouvert. Nous avons donc pu obtenir nos réponses à toutes nos hypothèses : si les stratégies qui s'appliquent aux langues pouvaient aussi être utilisées pour un dialecte, comment les locuteurs francophones ont pu comprendre (le texte ou le document audio), comment

ils perçoivent la structure du dialecte, si elle leur semble facile, si en enseignement on peut utiliser le griko pour apprendre le grec moderne, si les jeunes savent parler différents dialectes, si les dialectes pouvaient être attachés aux langues nationales avec lesquelles ils sont liés. Finalement, ils nous ont fait part de leurs pensées et leurs sentiments sur le sort des dialectes et langues minoritaires.

2.2. Analyse des données

Nous analysons ici les données que nous avons recueillies lors de notre recherche, en catégories en fonction des questions ainsi que des réponses que nous avons reçues. Comme mentionné précédemment, pour faire la recherche, nous avons utilisé deux outils différents, un questionnaire et un entretien pour chaque participant. Il est important de mentionner, avant de commencer notre analyse, que chaque questionnaire était différent et adapté aux connaissances de chaque participant. Donc, dans cette partie nous commençons par l'analyse des questionnaires, puis, nous procédons à l'analyse des entretiens que nous avons menés.

2.2.1. La compréhension par des locuteurs francophones

Comme nous l'avons mentionné, le dialecte griko, bien qu'il ressemble beaucoup à la langue grecque auquel il emprunte de nombreux éléments linguistiques, est une langue à tradition orale, écrit en alphabet latin et il est compréhensible dans une certaine mesure par les langues qui appartiennent à la famille romane, vu ses emprunts lexicaux au dialecte italien environnant, le calabrais.

Un public francophone a participé à notre recherche puisque le français appartient aussi à cette famille linguistique. Parmi nos informateurs certains connaissent la langue grecque et d'autres moins. Il est également très important de mentionner que pour une compréhension selon le concept de l'Intercompréhension (Caddéo & Jamet, 2013), nous devons toujours connaître le contexte général et savoir de quoi parle le texte. Ainsi, dans les questionnaires de notre recherche, nous avons expliqué en français aux participants, pour chaque texte écrit proposé, le contexte général, l'histoire racontée.

Le questionnaire créé pour l'informateur n° 1

Pour ce questionnaire nous avons choisi le texte qui fait référence à un programme de conservation du dialecte griko (chapitre 2.1.7.). Dans ce questionnaire nous avons

choisi de remettre à l'informateur le texte qui analyse le programme « Pos Mátome Griko ». Le but de ce programme est de préserver cette langue, de donner de la motivation aux apprenants, mais aussi de la rendre facile à apprendre, grâce à un matériel pédagogique innovant. Dans ce texte que nous avons utilisé pour notre questionnaire nous trouvons le matériel proposé. Ici notre informateur a bien compris le contenu du texte. Comme il nous a répondu dans le questionnaire « On parle du programme de l'enseignement du griko. » (cf. annexe n° 7, question 1) . D'après des mots qui existent dans le texte comme, par exemple, *Glossa*, il nous a mentionné que le programme l'amène à penser qu'il propose « La langue et la grammaire du griko pour enfants (de 6 à 15 ans) » (cf. annexe n° 7, question 2) et d'après le mot *mea* il a compris que le texte mentionne que les cours s'adressent également à des adultes. Enfin, il nous a indiqué qu'il a compris des mots comme *enfants* qui se dit « *pedìa* » et *ans* qui se dit « *chronò* » en griko. Il nous a répondu qu'ici c'est le latin et le français qui l'ont aidé à comprendre :

« Pour les deux en effet le mot pour enfant et le mot pour ans, j'ai pu les deviner grâce au latin ; je pense "*pedìa*" et "*chronò*" je dirais que ça m'a un petit peu aidé, pour "*pedìa*" on a pédiatrie, pédiatre et "*chronò*" chronologie, le temps etc ». (cf. annexe n° 18, lignes 26-27, 29-30)

Il nous a répondu que le mot *dictionnaire* en français correspond au mot *lessiko* en griko : « le mot pour dictionnaire serait "*lessiko*" (un peu comme "lexique" en français) » (cf. annexe n° 7, question 6)

Le questionnaire crée pour l'informatrice n° 2

Pour l'informatrice n° 2, nous avons utilisé le texte qui donne certaines informations sur le dialecte griko. Entre autres le texte mentionne où le griko est parlé, quelles sont ses influences, mais aussi les raisons pour lesquelles ce dialecte risque de disparaître. Ici l'informatrice a pu répondre à la plupart des questions, sans difficultés. Son texte était le suivant :

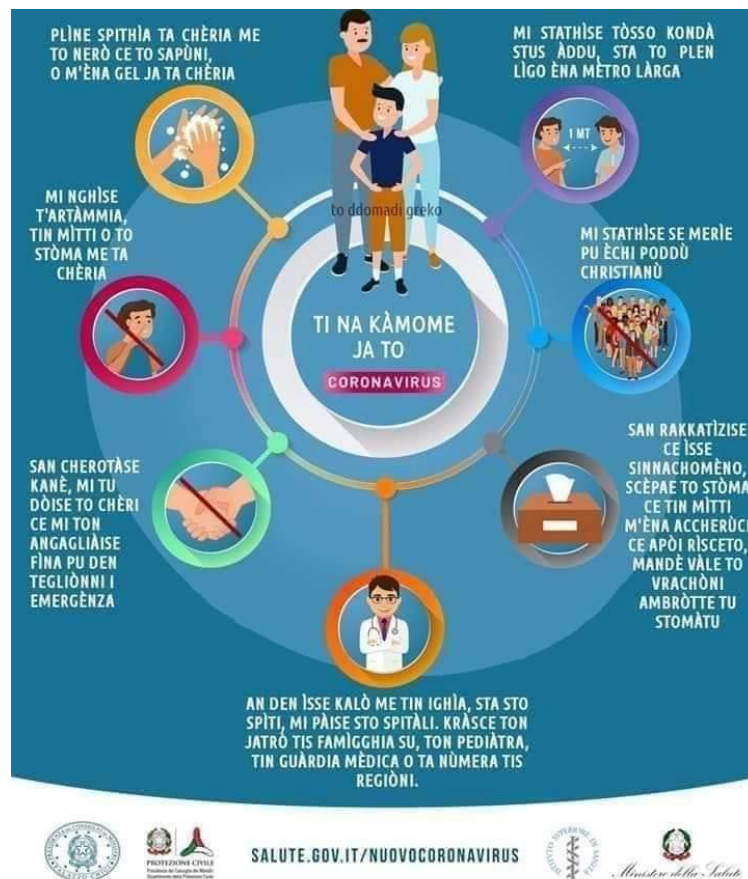
Griko: Ti ene?

1. O Griko: ti ene?
2. H Griko ene mia glossa pu miliete ankòra simmeri a'tus
3. christianu pleon paleu is mia a'tes dio glossike chore pu
4. vrìskonte sin Italia tu Notu, sin Grecia Salentina. Kratenni lemmu
5. pu erkonte a'tin palea glossa ellenika tos Doro, Ma sòzome vriki
6. puru lòja a'tin epoka bizantina ce a'to Dialetto Romanzo.
7. O Griko simmeri, puru ka ton ansegneone ses skole elementari
8. ce medie pu steone is tutti' chora,
9. assadia assadia pai na chati ja kappòssu motivu,
10. pu sòzone ine ekonòmiku ce politiku.
11. Ce jati echi tutto perikulo, ene anghiasiti na to filatsome
12. kundu na' prama pu appartenei si' kultura mediterranea.

D'abord, elle a bien compris le titre du texte « le griko : c'est quoi ? ». Ensuite elle a compris des mots comme *Christianu* (chrétien), *palea*, *romanzo* ou *doro*, *epoka bizantina* (époque byzantine), *skole elementari* (école élémentaire), *perikulo* (péril), *ekonòmiku*, *politiku*, *kultura mediterranea* (culture méditerranéenne) (cf. annexe n°9). Selon les réponses que nous avons reçues, nous avons constaté qu'elle a compris l'essentiel à l'aide des langues qu'elle connaissait.

Le questionnaire créé pour les informateurs n° 3 & n° 4

Pour ce questionnaire, nous avons choisi une affiche créée l'année dernière avec le début de la pandémie. Il s'agit d'une affiche qui liste toutes les mesures de protection contre le Covid-19 et qui est écrite en dialecte griko. Depuis un an et demi, la planète connaît une crise sanitaire sans précédent. Actuellement, nous connaissons, tous, les mesures de prévention contre le virus selon l'Organisation Mondiale de la Santé qui a publié des lignes directrices pour nous protéger. L'affiche est la suivante :



Annexe n° 4

L'informatrice n° 3 nous a dit qu'elle a un niveau faible en langue grecque (cf. annexe n° 20, ligne 13). Elle nous a souligné qu'elle a compris qu'il s'agissait d'une affiche qui mettait en avant les mesures de sécurité à respecter pour limiter la propagation du COVID (cf. annexe n° 10), qu'elle a compris grâce aux langues qu'elle connaissait, mais aussi grâce à ces connaissances générales : « On retrouve des affiches de prévention pareilles avec des instructions comme ne pas se toucher les mains, se laver les mains, des distances minimums à prendre et mettre un masque ». (cf. annexe n° 20, lignes 30-31).

Nous avons donc vu que le contexte lui a permis de comprendre le sens. Ensuite, d'après ses réponses, nous avons vu qu'elle a compris plusieurs termes. Plus particulièrement elle a reconnu les mots : *Ena mètro* (Un mètre) (concernant la distance appropriée), *Christianù* (Des gens/du monde/des individus), *Pediàtro* (le pédiatre), *guàrdia mèdica* (le médecin), *nùmera tis regiòni* (prévenir la région), *chèria* (les mains) (cf. annexe n° 11). Même si elle s'est parfois légèrement trompée concernant *sinnachomèno* comme

voulant dire nez et non enrhumé : *Stomàtu, sinnachomèno* (*Bouche et nez*). Elle nous a répondu qu'elle a compris ces mots grâce aux langues qu'elle connaissait et plutôt le français et le grec « un peu le français quand même, le grec pour certains aspects » (cf. annexe n° 20, ligne 17). Pour le mot *bouche*, elle nous a dit : « *stoma-tu* c'est le fait que ça, était répété, il y a *stoma* et *stoma-tu* et je peux deviner que c'est un mot important » (cf. annexe n° 20, lignes 39-40).

Pour le mot *nez* « Le nez c'est que le fait que dedans il y a *sina* et ça m'a fait penser à *sinus* » (cf. annexe n° 20, ligne 37), en plus pour le mot *Spitàli*, elle nous a dit : « En grec *spiti* je me suis dit. Non, on ne va pas à la maison. Avec l'image je me suis dit : L'hôpital. » (cf. annexe n° 20, lignes 53-54). Alors c'est le contexte, mais les langues qu'elle parle qui ont également aidé à la compréhension.

Ensuite l'informatrice n° 4 a également compris l'affiche. À la question « Quel est le but de cette affiche ? », elle nous a répondu « Le but est d'informer sur ce qu'il faut faire pendant cette pandémie » (cf. annexe n° 12, question 1). D'après ses réponses, nous avons constaté qu'elle a bien compris la plupart des mots. Plus particulièrement elle a compris les mots et suites de mots : *Ena mètro* (un mètre), *christianù* (Chrétiens, du monde), *Spiti, Jatro tis famìgghia* (le médecin de famille), *ton pediàtro* (le pédiatre), *tin guàrdia mèdica* (la garde médicale), *ta nùmera tis regiòni* (le numéro de région), *cheria* (les mains) (cf. annexe n° 12).

Il est noté dans la bibliographie que, lors d'une première approche en intercompréhension, on a tendance à accorder de l'importance au vocabulaire (Caddéo & Jamet 2013, p. 62, Moustaki et alii 2015, pp. 72, 96).

Elle a pu comprendre cette affiche en dialecte griko grâce aux langues qu'elle connaît comme elle nous l'a indiqué dans l'entretien que nous avons réalisé : « surtout le français », « un peu le grec aussi », mais aussi grâce à ses connaissances générales sur ce sujet. Plus particulièrement, concernant l'affiche elle nous a répondu que « en France je pense qu'une affiche existe, ce n'est pas exactement pareil mais oui plutôt pour le masque et les distances » (cf. annexe n° 21, lignes 22-23).

Le questionnaire créé pour les informateurs n° 5 & n° 6

Pour ce questionnaire nous avons choisi cette fois le mythe d'Ésope. Ésope comme La Fontaine en France (XVIIe siècle) était un des auteurs les plus connus à son époque

(VIIe-VIe siècle av. J. - C.). Il est aujourd'hui considéré comme le chef de la mythologie dite didactique, puisque tous ses mythes se terminent par une moralité. Les protagonistes de ses mythes sont, pour la plupart, des animaux, comme le lièvre, le loup, le renard, etc. Ici nous avons proposé aux informateurs n° 5 et n° 6 le mythe « Le renard et le corbeau ». Dans cette histoire, un corbeau tient un morceau de viande dans sa bouche et se dirige vers un arbre pour le manger. Un renard le voit et tente par diverses flatteries de lui faire tomber la viande de la bouche pour qu'il puisse la voler et la manger. C'est un mythe très connu en Grèce qui a de nombreuses similitudes avec le mythe équivalent de La Fontaine. En plus du texte, nous avons donné le même mythe en vidéo, pour renforcer la compréhension. Dans ce cas également, les participants n'ont pas rencontré de difficultés particulières pour comprendre le mythe puisqu'ils connaissent tous les deux la langue grecque : l'informatrice n° 5 vit en Grèce depuis plusieurs années, elle connaît donc la langue grecque. Elle a pu comprendre de nombreux mots tels que *crea* (viande). Ici l'informatrice n° 5 nous a dit que le mot *argulo* en griko, lui rappelle le mot *arbre* en français (cf. annexe n° 14). De plus, elle a déduit le sens de ce mot, grâce à la vidéo qui accompagnait le texte et non grâce à la compréhension du mot par résonance aux langues qu'elle connaît : *Ti òrria culùrria !* (Quelles belles couleurs!), *logia* (paroles) (ligne 13) (cf. annexe n° 14). En plus pour faciliter la compréhension nous avons indiqué que le mot existe dans le mot français *étymologie*. D'autres mots qui ont été compris par l'informatrice n° 5 : *Voniu* (Vouno, montagne) et *noisia* (niaiseux). Nous avons alors constaté qu'elle a compris, dans une large mesure, divers mots qui existaient dans le mythe d'Ésope grâce aux langues qu'elle connaît et, principalement, le grec et le français en combinaison avec le mythe de La Fontaine. Plus précisément, elle nous a répondu :

« Nous en France on grandit beaucoup avec les fables de La Fontaine, donc il y a cette fable, c'est une des fables les plus connues en France effectivement le corbeau et le renard c'est quelque chose qu'on connaît beaucoup. Alors c'est avec un fromage mais c'est toujours la même histoire. C'est le renard qui flatte le corbeau pour faire tomber le fromage. » (cf. annexe n° 22, lignes 27-31).

L'informateur n° 6 vit en Grèce depuis quelques mois en raison de ses études. Il apprend donc actuellement la langue grecque. Et, dans ce cas, le participant a compris la plupart des mots et donc le sens du mythe, en utilisant les langues qu'il connaît. À la question « Quels sont les deux animaux que l'on trouve dans le titre ? » il nous a donné les réponses suivantes : *Alipuna* (renard), *Cràulo* (corbeau) (cf. annexe n° 15). Cependant

pour le corbeau il nous a dit « sans l'image j'aurais dit le crabe » (cf. annexe n° 15, question 1). Il a compris les mots et phrases suivantes : *Ti òrria culùrria* ! (Très beau / très joli), *Crea* > (Viande), *Vonìu* > (Montagne) (cf. annexe n° 15). Enfin, nous avons constaté que l'informatrice était capable de comprendre le contenu du mythe de manière très significative grâce aux langues qu'il parle, grâce à la vidéo car l'image permettait une meilleure compréhension et grâce à l'orientation donnée par nos questions.

Le questionnaire crée pour l'informatrice n° 7

Dans ce questionnaire nous avons choisi de proposer à l'informatrice n° 7, la chanson intitulée « *Andra-mu pai'* ». Il s'agit d'une chanson légendaire des hellénophones de l'Italie du sud, dans laquelle une femme pleure parce que son mari va immigrer en Allemagne à la recherche d'une meilleure vie pour tous. Les chansons de ces régions en dialecte griko ont comme thèmes principaux la pauvreté, l'immigration, le statut social des immigrés, la recherche de travail, etc. Après avoir donné le contexte général de ces chansons, nous lui avons donné les paroles ainsi que la chanson en document sonore. Ici, la participante a bien compris toutes les questions que nous lui avons posées. Sa connaissance du grec en combinaison avec celle de la langue française l'ont aidée à comprendre. En ce qui concerne le vocabulaire, elle a compris des mots comme : *Pensefso* (Penser), *Chrono* (Chronologie, le temps), *Pedìa* (Pédiatre) (cf. annexe n° 17). Donc *Pedìa* ce sont les enfants. *Andra* qu'elle a trouvé à la fois grâce à sa connaissance de la langue grecque et grâce aux conseils que nous avons fournis dans notre questionnaire « Ce mot existe dans le mot français *androgyne* » (cf. annexe n° 17, question 2). Elle a également compris *Pono* grâce à la question « Cherchez le mot *peine* » et *patrunu* (Patrons) (cf. annexe n° 17). Elle a pu comprendre tous les mots ci-dessus grâce aux langues qu'elle connaît et utilise, le grec et le français. Puis à travers les réponses qu'elle nous a données nous avons constaté qu'elle était capable de comprendre divers mots transparents tels que *Emigrantu* = Émigrant, *Cristè* (Christ), *Germania* (Germany = en anglais > Germanophone = en français) (cf. annexe n° 17). Enfin, en plus des langues qu'elle connaît, elle nous a indiqué qu'elle s'intéresse aux chants polyphoniques de diverses régions, donc, bien avant ce questionnaire elle avait déjà quelques écoutes des chants. Plus particulièrement elle nous a répondu :

« Oui j'ai entendu chanter ses chansons un petit peu parce que j'ai fait du chant polyphonique d'Épire ; là ce n'est pas du chant polyphonique de l'Italie du Sud, mais il y a une parenté entre le chant polyphonique de Géorgie, d'Albanie, d'Épire, de Corse, de Sardaigne. » (cf. annexe n° 24, lignes 58-60).

Nous avons donc pu observer que non seulement les langues qu'elle connaît mais aussi sa connaissance des chants polyphoniques traditionnels, dont les thèmes sont souvent communs, l'ont aidée à comprendre le contenu de cette chanson.

2.2.2. Les langues et les outils

Après avoir analysé le premier outil de notre recherche, le questionnaire, nous procédons à l'analyse des entretiens que nous avons menés dès que nous avons reçu les réponses des participants aux questionnaires, afin que nous puissions mieux comprendre leurs réponses, les éventuelles difficultés qu'ils ont rencontrées, leurs questions et, en général, leurs réflexions sur le griko, puisque c'était la première fois qu'ils venaient en contact avec ce dialecte.

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 2.1.3, le public qui a participé à notre recherche est francophone. En plus du français, d'autres langues appartenant à la même famille sont parlées par notre public, comme l'italien ou l'espagnol, ainsi que des langues de familles linguistiques différentes, comme l'allemand, l'anglais, le finnois, ou des langues isolées comme le japonais, etc. Ensuite, en plus des langues, ils nous ont parlé de tous ces éléments qu'ils ont considérés comme utiles pour comprendre ce dialecte. Commenant par l'informateur n° 1, comme il nous l'a mentionné, les deux langues qui l'ont aidé à comprendre le texte sont surtout le français et, puis, le latin qu'il avait étudié auparavant :

« Tout d'abord le français, peut être par rapport à l'italien, ensuite j'ai fait du latin au collège peut être que ça m'a un petit peu aidé par exemple le mot '*pedia*' ou '*chronò*'; sinon je dirais oui le français et le latin » (cf. annexe n° 18, lignes 14 - 17).

Il nous a dit que le texte était tout à fait compréhensible ; en plus, un autre élément qui l'a aidé était les questions de compréhension qui accompagnaient notre texte :

« Le texte est assez clair je trouve vraiment je n'avais pas eu des difficultés de compréhension du texte, de ce qui est du contenu du texte. Sinon les questions m'ont aussi aidé. » (cf. annexe n° 18, lignes 20-22).

Enfin, nous lui avons demandé quelles langues lui rappellent ce dialecte le plus et il nous a répondu que le dialecte griko, à travers le vocabulaire et son écriture, en général, lui rappelle l'italien et le grec et à certains points, le finnois :

« Ça me rappelle un peu un mélange entre l'italien et le grec, parce qu'on voit par exemple 'Livelli' ou 'Glossa' je dirais que c'est très italien, je trouve, et grec 'pedia' mais ça m'a fait penser aussi au latin, mais je pense que ça vient du grec. Mais, oui, l'italien et le grec, il me rappelle c'est deux langues principalement et petit peu, parce que j'ai fait du finnois aussi, j'ai pensé aussi à ça, un petit peu au finnois, par exemple le programme didactique du griko dans le point numéro 4, il y a *glossa ce gramatika greka gia tous mea ; gia tous mea*, ce sont des mots qui peuvent être utilisés en finnois, qui pourraient exister en finnois. » (cf. annexe n° 18, lignes 61-68).

L'informatrice n° 2, concernant la compréhension du texte que nous lui avons proposé, elle nous a mentionné que le français, ses connaissances en grec moderne et les cours de latin qu'elle avait pris pendant ses années scolaires, étaient les langues qui l'ont aidée le plus : « Je pense que le français m'a aidée évidemment, le grec moderne et au collège j'ai fait aussi trois ans de latin il y a très longtemps mais peut-être que ça m'a aidé. » (cf. annexe n° 19, lignes 19-20).

Puis, pour le reste des données le fait que le texte ait été accompagné du contexte général de ce dialecte ainsi que des questions, lui a permis de comprendre le contenu :

« Je pense que le contexte général m'a aidé les questions étaient très claires et bien formulées, donc je pense que ça m'a aidé à comprendre aussi les phrases mais c'est vrai que je ne connaissais pas du tout le griko donc que je pense que mes connaissances du monde sur ce sujet étaient inexistantes. » (cf. annexe n° 19, lignes 23-26).

Enfin, concernant le dialecte griko, elle nous a dit qu'il lui rappelle principalement la langue grecque, puis, comme le griko est une langue qui emprunte du vocabulaire également à des dialectes italiens, donc des langues romanes, elle lui rappelle toutes les langues qui appartiennent à cette famille linguistique comme par exemple le français, l'italien, l'espagnol, etc. « Le grec moderne c'est sûr, après ça, me fait penser forcément à toutes les autres langues romanes, l'italien, l'espagnol, le français et le latin. » (cf. annexe n° 19 lignes 96-98).

Pour l'informatrice n° 3, les langues qui l'ont aidé à comprendre étaient le français et le grec. Elle nous a également dit que parce qu'elle part souvent en vacances en Corse,

elle entre en contact avec le dialecte de cette région, le corse, qui l'a aussi aidé dans une certaine mesure :

« Un peu le français quand même euh le grec pour certains aspects. » (cf. annexe n° 20, ligne 17), « Je vais en Corse parfois en vacances chez ma mère et du coup j'ai entendu en peu de corse, ça à avoir un petit peu aider aussi. » (cf. annexe n° 20, ligne 19-20).

Ensuite, concernant les autres outils qui l'ont aidée à comprendre, elle a répondu que c'était essentiellement les questions posées par nous et le fait que l'on identifiait la ligne où se trouvait la réponse (que les rapporteurs étaient donc guidés), le fait que les images étaient incluses dans l'affiche ainsi que par le fait que de nombreux mots étaient souvent répétés :

« Dans les questions le fait que chaque question précise à quelle ligne est la réponse ça aide. Mais aussi le document avec les images qui sont assez explicites pour chaque phrase et parfois certains mots aussi qui se répètent donc on finit par comprendre le sens que ça a selon la phrase. » (cf. annexe n° 20, ligne 21-27).

Enfin, concernant le dialecte griko, il lui rappelle trois langues, le grec, l'italien et le corse (cf. annexe n° 20, ligne 63-64).

L'informatrice n° 4, en activant toutes les langues qu'elle connaît, celles qui l'ont le plus aidée sont principalement le français et le grec : « Surtout le français » (cf. annexe n° 21, ligne 12), « un peu le grec aussi » (cf. annexe n° 21, ligne 14). En plus des langues qu'elle connaît, il y a eu d'autres éléments qui l'ont aidée à comprendre. Comme on l'a déjà mentionné pour l'informatrice n° 3, le sujet par lui-même est depuis fort longtemps un sujet d'actualité à l'échelle mondiale et cela l'a aidé à comprendre le texte. Ensuite, les images incluses dans l'affiche et les questions de compréhension que nous avons posées dans le questionnaire, l'ont également aidée. De plus, le dialecte lui-même l'a aidée car elle a pu reconnaître plusieurs mots :

« Avec le Covid on devine un peu qu'est-ce qu'il faut faire avec les règles sanitaires, après les images aident beaucoup parce qu'on voit bien aussi ce qu'on attend, après la langue aide aussi si on reconnaît un mot on sait un peu ça, puis les questions ça influence aussi un peu. Je sais qu'il y a des questions qui m'ont un peu aidée. » (cf. annexe n° 21, lignes 19-20).

Enfin, concernant les langues qui lui ont rappelé le plus le griko, c'est l'italien et le grec moderne:

« Cette langue me rappelle plus l'italien et le grec. Même si quand on lit un peu plus ça fait penser au grec. Après je pense que c'est aussi l'alphabet qui aide. Peut-être que si on avait la même chose avec un alphabet grec, on penserait d'abord que ça ressemble au

grec puis après quand on lit c'est un peu l'italien transcrit » (cf. annexe n° 21, lignes 66-69).

Ensuite nous verrons les réponses des informateurs n° 5 et n° 6. L'informatrice n° 5 concernant les langues qu'elle connaît et qui l'ont aidée à comprendre le mythe, elle nous a indiqué que le grec était la langue qui l'a aidée à comprendre : « C'est plutôt grâce au grec que j'ai réussi à comprendre la vidéo et le texte. » (cf. annexe n° 22, ligne 36-37). En plus c'est l'écriture en conjonction avec le document audio qui l'ont également aidée à comprendre le contenu du texte :

« L'écriture et le son aussi, à travers la vidéo. Il y a des écritures que je n'avais pas compris et en écoutant la vidéo il y a le son qui a de faire " Ahh mais ça c'est la même chose" » (cf. annexe n° 22, ligne 39-40), « C'est plutôt la phonétique du grec qui m'a permis de comprendre dans un premier temps ce qui s'est passé, où je me suis située. Après la connaissance effectivement de la fable française, ça permet de m'orienter. Et après les questions ces répliques étaient très orientées, plus orientés sur des mots en particulier mais qui étaient déjà compris dans le contexte général. » (cf. annexe n° 22, ligne 46-50).

Enfin, concernant le dialecte, elle a mentionné que le griko au niveau de son écriture rappelle principalement l'italien, qui a une forte présence dans la région d'où elle vient, Marseille, cependant en l'écoutant, ça lui a rappeler plutôt le grec moderne :

« Dans l'écriture ça me rappelle d'avantage l'italien parce que c'est vrai comme je suis de Marseille, du Sud Est de la France, l'Italien est assez présent donc c'est une langue avec laquelle on est assez en contact. Donc quand je l'ai vu pour la première fois dans l'écriture ça m'a rappelé l'italien. Quand je l'ai entendu ça m'a rappelé plus le grec. » (cf. annexe n° 22, lignes 115-118).

À propos du mythe que nous lui avons proposé, les langues qui ont aidé l'informateur n° 6 à comprendre, sont principalement le grec et l'italien : « Je dirais le grec et peut-être un peu l'italien. » (cf. annexe n° 23, ligne 17). Quant au reste des informations, il nous a répondu que les questions de compréhension que nous lui avons posées l'ont aidé car elles ont guidé sa réflexion et sa compréhension, puis la ponctuation ainsi que la vidéo, lui ont permis de mieux comprendre le mythe :

« Je dirais déjà principalement les questions, qui m'ont permis de guider on va dire ma compréhension, ensuite peut-être la mise en page sur certaines choses notamment la ponctuation, ça m'a aidé de savoir que c'était une question, que c'était entre guillemets donc j'ai imaginé que c'était des paroles qui pouvait être dit par quelqu'un. », « La vidéo m'a aidé aussi », « C'était vraiment un support visuel pour moi la vidéo, plus dans le côté visuel que dans le côté auditif. » (cf. annexe n° 23, lignes 21-24, 27, 31-32)

Puis, concernant le griko, ce dialecte lui rappelle principalement le grec et un peu moins la langue italienne :

« Le grec, un peu d'italien, je ne sais pas si ça me rappelle l'italien. Je ne crois pas. Sur certains mots oui plus l'italien qu'une autre langue. Si je dois choisir une deuxième langue, après le grec je dirais l'italien. C'est la deuxième langue qui arrive. » (cf. annexe n° 23, lignes 117-119).

Enfin pour notre dernière informatrice, l'informatrice n° 7, qui a travaillé avec la chanson intitulée « Andra-mu pai », les langues qui l'ont aidée à comprendre ont été principalement le français mais aussi ses connaissances du grec moderne (cf. annexe n° 24, lignes 17,19).

Concernant les autres éléments qui l'ont aidée à comprendre facilement le texte, elle a indiqué que les questions ont joué un rôle important car elles ont eu un rôle de guide (cf. annexe n° 24, ligne 29). De plus, un autre élément qui l'a également aidée, est son amour pour le chant polyphonique. Plus précisément, elle s'intéresse au chant traditionnel des différentes régions comme par exemple de Géorgie, de Sardaigne, de Corse, etc., donc elle connaissait déjà les différents thèmes principaux de ces chansons comme la pauvreté, l'immigration, l'amour pour la langue etc., éléments qui régissent aussi la chanson que nous lui avons donnée :

« Ce qui m'a aidé aussi c'est que j'ai une certaine familiarité avec la chanson traditionnelle grecque. J'apprends, je prends des cours de chant traditionnel. », « Et forcément j'ai déjà appris d'autres chansons d'exil qui n'ont pas rigoureusement la même trame, la même histoire mais il y a quelque chose dans l'esprit qui est assez proche. », « J'ai fait du chant polyphonique d'Épire, là ce n'est pas du chant polyphonique de l'Italie du Sud mais il y a une parenté entre le chant polyphonique de Géorgie, d'Albanie, d'Épire, de Corse, de Sardaigne. » (cf. annexe n° 24, lignes 29-31, 33-34, 58-60).

Enfin, quant au dialecte, elle nous a indiqué qu'elle ne pouvait pas facilement répondre quelle langue elle lui rappelle le griko, mais qu'à certains points cela lui rappelle la langue grecque, à d'autres l'italien et le français : « C'est difficile à dire. À la fois le grec. Bon, à la fin l'italien, le grec et le français. Mais je ne saurais pas dire qu'est-ce qui prédomine. Sans doute le grec, les sonorités renvoient à l'italien évidemment. » (cf. annexe n° 24, lignes 97-99)

Nous avons donc constaté que toutes les personnes qui ont participé à notre recherche ont activé les langues qu'elles avaient qui venaient majoritairement des langues appartenant à la famille des langues romanes, leurs connaissances générales ainsi que

tous les outils que nous leur avons donnés comme aide dans les questionnaires afin de faciliter au maximum leur compréhension.

2.2.3. Les stratégies des locuteurs

Notre objectif à travers les questionnaires était d'observer si nous pouvons comprendre une langue que nous ne connaissons pas à travers d'autres langues mais aussi à travers les stratégies utilisées. Dans le chapitre qui suit, nous verrons exactement ces techniques/stratégies grâce auxquelles nos participants ont pu mieux comprendre le contenu du texte qui leurs a été remis.

L'informateur n° 1 nous a répondu qu'il avait d'abord lu le texte deux à trois fois afin de trouver divers éléments qui pourraient l'aider à comprendre. Cependant, il a trouvé le texte facile et assez clair, donc, il n'a pas rencontré de difficultés particulières, en plus il y avait des questions qui l'ont aussi aidé malgré le fait que le texte n'était pas écrit en français :

« J'ai dû le lire deux fois peut être trois fois pour retrouver des informations qui pouvaient m'aider pour les questions. Mais il était très clair je trouve le texte donc je n'avais pas eu des soucis particuliers, non c'était vraiment très clair. Pour les questions après bien sûr c'était un peu plus compliqué parce que ce n'était pas en français le texte. » (cf. annexe n° 18, lignes 55-58).

Dans le deuxième cas, celui de l'informatrice n° 2, elle a lu le texte à haute voix et grâce à la langue française mais aussi ses connaissances du grec moderne et du latin, elle a pu comprendre le texte que nous lui avons donné :

« J'ai essayé de lire à haute voix le texte avec mes connaissances en grec moderne, par exemple le h est un i si je me souviens bien et donc après par le son des mots, faire le lien avec des mots que je connais déjà que ce soit en français, grec moderne, latin etc. Voilà. » (cf. annexe n° 19, lignes 91-93)

L'informatrice n° 3 comme technique elle avait lu le texte que nous lui avions proposé, rapidement pour la première fois afin qu'elle puisse repérer les différents mots et voir si elle pouvait les reconnaître en fonction de ses connaissances. Elle nous a alors indiqué qu'elle rassemblait tous les verbes ou autres mots similaires mais aussi différentes

terminaisons de mots afin qu'elle puisse comprendre leur sens ou quelle est leur place dans la phrase et donc leur rôle s'il s'agit par exemple d'un verbe, adjectif, adverbe etc. :

« D'abord je lis une première fois et j'essaie de voir tout simplement à quoi ressemblent les langues que je connais, ensuite j'essaie de repérer un semblant de verbes ou quelque chose qui pourrait ressembler ou en mettant avec les terminaisons de mots, les dernières lettres pour essayer de deviner qu'est-ce que ça pourrait être ou où est-ce que ça pourrait se situer dans la phrase. » (cf. annexe n° 20, lignes 70-74).

Enfin, puisqu'il s'agissait d'une affiche, elle nous a indiqué que les images incluses étaient également utiles pour comprendre le texte que nous lui avons donné : « Le texte, avec les images, ça aide à déduire ce que ça peut être. » (cf. annexe n° 20, ligne 44). Pour le même texte, l'informatrice n° 4 a commencé par des questions pour pouvoir savoir ce qu'elle cherchait. Ensuite, elle a été aidée par les images de l'affiche, donc ayant l'image et le texte à côté, elle était capable à comprendre le contenu de chaque phrase. Enfin, elle a essayé de repérer à chaque fois tous les éléments des phrases, sa structure, les petits mots, etc. :

« Je pense que je regardais d'abord la question, savoir qu'est-ce que je dois chercher, après peut-être avec les images il y avait des indices où je n'avais même pas besoin de comprendre la phrase et j'ai essayé de lire la phrase après directement sur l'affiche comme ça je l'avais à côté de l'image et puis j'ai essayé de repérer la structure de la phrase, entre les petits mots si je dois chercher des grands mots par exemple pour *stoma* et *miti* on voit la structure de la phrase. » (cf. annexe n° 21, lignes 58-63).

Ensuite dans le cas de l'informatrice n°5 et de l'informateur n° 6 nous avons utilisé le même texte. L'informatrice n°5 propose différentes techniques qui peuvent être utiles pour comprendre une langue quand on ne la connaît pas. Selon elle, il est important d'écouter plusieurs fois la langue afin de mieux connaître sa sonorité et donc de pouvoir comprendre quand on voit un texte écrit ou sonore :

« C'est un peu comme les langues. C'est-à-dire que plus on a un contact avec une langue, plus on la comprend, plus on est familiarisé avec les sons, plus on les reconnaît. Donc, je pense que ces stratégies seraient, écouter plusieurs fois peut-être quelque chose notant d'observer les sons. » (cf. annexe n° 22, lignes 107-111).

Puis l'informateur n° 6 nous a parlé des techniques qu'il a utilisé pour pouvoir comprendre le dialecte griko. Il nous a mentionné qu'il a eu recours à toutes les langues qu'il connaît pour pouvoir comprendre divers mots du texte :

« J'ai essayé d'utiliser justement toutes les langues que je connais et essayer de piocher en fait, comment expliquer, par exemple quand je vois un mot que je ne connais pas j'essaie de le scanner dans ma tête et de voir avec toutes les langues que je connais où tous les différents mots qui existent dans les langues que je peux connaître. Essayer de voir si voilà il n'y a pas une ressemblance avec l'un ou l'autre. » (cf. annexe n°23, lignes, 107-111).

Enfin, l'informatrice n° 7 nous a parlé de ses propres techniques de compréhension d'un texte dans une langue qu'elle ne connaît pas. Plus précisément, elle a écouté l'audio que nous lui avons donné à plusieurs reprises pour entrer en contact avec les sons de ce dialecte et puis les remarques dans nos questions l'ont également aidé : « Je l'ai écouté plusieurs fois déjà, aussi pour me familiariser avec les sons, parce que des fois les sons aident plus que l'esprit. J'ai lu plusieurs fois. Vous m'avez aussi aidé par vos remarques. » (cf. annexe n° 24, lignes 90-92).

Bilan sur les stratégies utilisées

À ce point nous recapitulons toutes les informations que nous avons reçu sur les stratégies utilisées. Selon les dires des rapporteurs les éléments qui les ont aidés à comprendre étaient les suivants :

- a. Les questions claires, orientées, guidées notant les lignes où se trouvait la réponse (informateurs n° 1, 2, 3, 4, 5 et 6)
- b. Le contexte général, donc, les connaissances du monde (informatrices n° 2, 3 et 5)
- c. Les images (informatrices n° 3 et 5), le support visuel et auditif (informateur n° 6)
- d. L'alphabet (informatrice n° 4)
- e. La ponctuation (informatrice n° 5)
- f. La répétition des mêmes termes (informatrice n° 3)

Toutes ces remarques nous aident à améliorer nos techniques d'enseignement. Il faut, donc, choisir des sujets d'actualité ou des sujets connus par nos apprenants, authentiques, accompagnés de photos et de son (si possible) en intervenant dans la ponctuation ou même l'orthographe. La bibliographie a déjà noté tout cela. Elle a même

proposé une écriture intercompréhensive de nos textes qui consiste à préférer certains termes internationaux à d'autres et à utiliser les virgules pour guider le lecteur à une analyse syntaxique de la phrase pour garder ce qui est essentiel (Castagne, 2007, Blanche-Benveniste, 2007).

2.2.4. Le griko comme langue – pont / Le passage vers le grec moderne

La question principale dans la présente recherche est de savoir si un dialecte pourrait être utilisé comme langue-pont afin que nous puissions passer des langues romanes au grec moderne. Dans cette section, nous analyserons ce que les participants nous ont répondu concernant notre hypothèse.

L'informateur n° 1 considère le griko comme une bonne étape pour un locuteur romanophone qui veut apprendre le grec. À travers ce dialecte nous pourrions présenter les différentes similitudes qui existent entre l'italien et le grec et donc comprendre davantage le grec moderne :

« Ça peut être une bonne idée je pense. Peut-être quand un francophone ou même un italophone souhaite apprendre le grec peut-être lui présenter cette langue en lui disant qu'il y a beaucoup de similitudes en italien et grec avec cette langue là et qu'à partir de cette langue il va peut-être réussir à comprendre et à parler et à évoluer à apprendre le grec. » (cf. annexe n° 18, lignes 82-86).

Nous lui avons ensuite demandé de nous parler de ses réflexions sur la syntaxe et la graphie du dialecte. Concernant la syntaxe, il a trouvé que le texte que nous lui avons donné était assez clair et compréhensible. Il a mentionné que la syntaxe du griko renvoie à la syntaxe française ; concernant la morphologie, il a remarqué qu'il y a des préfixes comme en français et pour cela en tant que francophone, il n'a pas rencontré de problèmes de compréhension :

« Je la trouve assez clair », « Il y a des prépositions comme en français », « On peut comprendre assez facilement avec un modèle ou avec quelques bases si on était dans cette région et qu'on le rencontrait sur un panneau ou dans un restaurant, je pense que je n'aurais pas trop de problèmes en tant que francophone à comprendre cette langue » (cf. annexe n° 18, lignes 72, 74 -77).

Concernant la graphie, le fait qu'il s'agit d'un alphabet latin rend automatiquement le dialecte griko plus simple et plus compréhensible pour les francophones « Comme c'est l'alphabet latin c'est plus simple » (cf. annexe n° 18, ligne 97). Cependant, il identifie une différence dans ce dialecte qui pourrait provoquer un problème entre le griko et le grec et suggère l'utilisation du griko afin que l'étudiant puisse d'abord apprendre les mots pour ensuite passer à l'apprentissage de la langue grecque :

« C'est déjà une différence dans la forme de la langue. C'est la chose qui peut peut-être gêner au début entre le griko en le grec, peut-être qu'il faudra apprendre le grec avant, connaître l'alphabet ou passer par le griko pour connaître les mots déjà » (cf. annexe n° 18, lignes 91-94).

Nous avons ensuite soumis notre question à l'informatrice n° 2. Comme l'informateur n° 1, de même l'informatrice n° 2 considère comme une bonne idée d'utiliser le dialecte griko pour le passage à l'enseignement du grec moderne : « Je pense que ça serait une très bonne technique d'apprentissage » (cf. annexe n° 19, ligne 111).

Enfin, concernant la syntaxe mais aussi l'écriture du dialecte, elle pense que la syntaxe est similaire à d'autres langues et principalement romanes puisqu'elles ont des racines linguistiques communes « Je suppose que c'est semblable à toutes les langues dont on a déjà parlé, parce que comme elle a les mêmes racines logiquement ça doit être la même structure des phrases » (cf. annexe n° 19, lignes 104-105).

Pour l'écriture, elle considère que cela peut faciliter l'apprentissage du grec si l'on utilise ce dialecte comme première approche : « Ça pourrait être une très bonne phase, première phase d'approche pour l'apprentissage du grec moderne » (cf. annexe n° 19, lignes 117-118).

Ensuite nous verrons ce que l'informatrice n° 3 a répondu à la même question mais aussi quel est son avis sur la syntaxe et la graphie du dialecte. Quant à savoir si le griko pouvait être utilisé comme pont vers la langue grecque, elle a répondu qu'elle ne considère pas très utile d'apprendre le griko pour pouvoir ensuite apprendre le grec moderne, puisque la langue française emprunte des mots au grec moderne :

« En tant que française je pense que je n'aurais pas besoin de ce langage comme une langue-pont parce qu'on a beaucoup de mots qui sont tirés du grec et que du coup je peux m'appuyer sur ça, je peux m'appuyer aussi sur mes connaissances du grec ancien. » (cf. annexe n° 20, lignes 94-96).

Ensuite sur la façon dont elle voit ce dialecte elle nous a indiqué que la syntaxe semble claire et simple « Pour moi il me semble facile, ça n'a pas l'air d'avoir un système trop

compliqué. » (cf. annexe n° 20, ligne 86). L'écriture de ce dialecte lui semble également utile. Il est vrai qu'elle peut parfois faciliter la compréhension mais d'autres fois non. En tout cas le fait qu'il y ait les mêmes mots à la fois dans le dialecte griko et dans le grec moderne ainsi que le fait que l'alphabet du dialecte soit latin, pourrait faciliter le passage vers l'apprentissage de l'alphabet grec :

« Je pense que ça peut aider parce que en lisant là j'ai des nouveaux exemples sous les yeux mais par exemple les formulations *sto spiti*, *sto spitali* il y a les mêmes en grec moderne donc je pense que ça peut aider pour passer de l'alphabet latin à l'alphabet grecque. Ce sont les mêmes formulations. » (cf. annexe n° 20, lignes 101-104).

Puis à travers la réponse de l'informatrice n° 4 à la même question, nous avons conclu qu'elle, comme les informateurs n° 1 et n° 2, considèrent que le dialecte Griko pourrait être utilisé comme une immersion à la langue grecque et principalement en donnant des informations en griko à l'apprenant. Il ne servirait pas à apprendre le dialecte, mais serait un premier contact avec le dialecte griko puisqu'il a tant de points communs avec la langue grecque : « Peut-être pour faire une découverte de la langue grecque », « Peut-être pour des informations plutôt que d'apprendre parce que pour apprendre on peut peut-être mélanger ». (cf. annexe n° 21, lignes 83-84, 87-88).

Enfin, concernant la syntaxe, elle a mentionné que ce dialecte lui rappelait en quelque sorte la syntaxe de la langue française ou grecque. « Je pense oui ça ressemble un peu globalement soit au français ou au grec » (cf. annexe n° 21, lignes 91-92). Pour le cas de la graphie elle a mentionné que l'alphabet latin du dialecte le rend automatiquement plus compréhensible et lisible et facilite la compréhension du contenu d'un texte par exemple : « Ça permet de lire plus vite et de se concentrer sur le sens de ce qu'on lit et puis après on va prononcer dans notre tête » (cf. annexe n° 21, lignes 97-98).

De plus, elle trouve le dialecte plus compréhensible grâce à son écriture qu'à son son : « Je pense qu'on comprend mieux grâce à l'écriture que grâce au son. Donc je pense que c'est plus pratique » (cf. annexe n° 21, lignes 98-99).

Ensuite, nous poursuivrons aux réponses que nous avons reçues de la part de nos trois derniers informateurs.

L'informatrice n° 5 pense qu'il n'est pas nécessaire de passer par le dialecte griko pour apprendre ensuite le grec moderne et considère que le problème est principalement pratique. Lorsque c'est un dialecte qui est plus proche du grec que du français, apprendre

le griko d'abord c'est recevoir plus d'informations qu'il n'en faut. Ainsi, elle considère qu'il vaut mieux apprendre la langue grecque directement sans passer d'abord par le dialecte griko :

« Si l'objectif c'est d'apprendre le grec, non je ne pense pas que passer par le griko pour un français ce soit intéressant, c'est davantage d'informations, c'est comme apprendre deux langues au lieu d'en apprendre une directement en fait. C'est - à - dire ce n'est pas suffisamment proche du français pour faire une nuance de pont entre le français et le grec, selon mon point de vue », « en tant que francophone je ne pense pas que ça soit intéressant de passer par le griko pour aller au grec. Je pense qu'aller au grec directement c'est plus intéressant. » (cf. annexe n° 22, lignes 140-144, 147-149).

À propos de la syntaxe il semble ne pas l'avoir trouvé particulièrement difficile puisqu'elle ne diffère pas de la syntaxe d'autres langues appartenant aux langues romanes, comme le français : « Je pense que c'est aussi proche du français, c'est - à - dire que c'est un peu la syntaxe qu'on reconnaît dans les langues latines » (cf. annexe n° 22, lignes 127-128). Enfin concernant la graphie, elle pose la question du *greeklish*. Elle se demande pourquoi au lieu d'utiliser le griko, ne pas utiliser le *greeklish* pour apprendre la phonétique du grec en gardant en parallèle l'alphabet latin : « Passer par le *greeklish* pour avoir une approche phonétique parce que ce qui nous intéresse est de garder le caractère latin, que de passer par le Griko. » (cf. annexe n° 22, lignes 164-165).

Ensuite nous passerons aux réponses que nous avons reçu par l'informateur n° 6. Sur la même question, il considère que le dialecte pouvait être utilisé comme un premier contact avec la langue grecque afin de faciliter son apprentissage : « Je pense que ça peut être intéressant comme première approche vers un apprentissage du grec » (cf. annexe n° 23, lignes 129-139).

De plus, la syntaxe du griko ne semble pas lui poser de problème particulier car lui rappelle la syntaxe de la langue grecque qu'il connaît déjà « J'ai l'impression que c'est plutôt proche de la syntaxe du grec » (cf. annexe n° 23, ligne 123). Enfin, il exprime son souci pour l'écriture du dialecte. Bien qu'il s'agît d'un alphabet latin, d'après sa réponse nous comprenons que si cela pourrait au début aider, en particulier les locuteurs des langues romanes, à comprendre divers éléments de la langue grecque, ensuite cela pourrait constituer un obstacle à l'apprentissage du grec car il a un alphabet complètement différent de celui du dialecte griko :

« Vu que c'est un alphabet latin avec le griko, c'est peut-être ça qui va être plus problématique pour ensuite comprendre le grec moderne vu que l'alphabet est différent », « Elle va faciliter au début pour comprendre certains mots pour des locuteurs des langues romanes ... Mais ensuite pour passer du griko au grec je pense que ça peut être compliqué. » (cf. annexe n° 23, lignes 131-133, 137-140).

Avant de conclure, nous devrions voir quelles réponses nous avons reçues par la dernière informatrice, l'informatrice n° 7. Plus précisément, lorsque nous lui avons demandé si le griko pouvait être utilisé comme une base pour une transition plus douce vers la langue grecque, elle pense que cela pourrait aider : « J'imagine que ça peut faciliter les choses, sauf qu'il y a plus de locuteurs grecs que de locuteurs du griko » (cf. annexe n° 24, lignes 108-109). À condition toutefois que l'on veuille vraiment apprendre le griko : « Il y a une logique parfois il faut vraiment être un passionné du griko pour commencer par apprendre le griko avant d'apprendre le grec ». (cf. annexe n° 24, lignes 111-112).

Enfin à propos de la syntaxe elle nous a indiqué que cela lui a posé des difficultés « C'est assez déroutant oui. Il y a des choses que je ne comprends pas. » (cf. annexe n° 24, lignes 102-103). Pour l'écriture du dialecte bien qu'elle considère que l'alphabet latin peut aider dans une large mesure, elle exprime néanmoins sa préoccupation quant à savoir s'il existe des locuteurs du dialecte griko qui pourraient aider à réaliser l'apprentissage du grec moderne en passant en premier à travers ce dialecte.

En résumé, nous avons constaté ce que les participants à notre recherche pensent de notre question principale sur l'utilisation du griko comme langue-pont pour une transition plus facile vers la langue grecque et nous avons remarqué que deux des participants pensent qu'il n'est pas nécessaire de passer par le griko pour apprendre la langue grecque, contrairement au reste de nos participants qui sont d'accord avec l'idée du griko comme pont pour apprendre plus facilement le grec moderne.

2.2.5. Rapport avec les dialectes / L'apprentissage des dialectes par les jeunes

À ce point, nous parlerons de dialectes. Nous verrons plus en détail ce que les participants nous ont répondu à savoir s'ils connaissent l'existence de différents

dialectes qui appartiennent à la langue française puisque notre public est francophone, mais aussi s'ils sont capables de comprendre ces dialectes.

Il est bien connu que la langue française comprend un grand nombre de dialectes selon la région dans laquelle on se trouve.

En commençant par l'informateur n° 1 il nous a parlé du breton, de l'alsacien et du basque et plus précisément qu'il s'agit du patois de différentes parties de la France « Je dirais des langues régionales comme le breton, l'alsacien ou le basque » (cf. annexe n° 18, lignes 40-41). Il s'est également référé aux Picards et aux dialectes du Sud. Ce dernier selon lui, semble être plus difficile à comprendre lorsqu'on entre en contact avec. Pour les dialectes qu'il nous a mentionnés, lorsqu'il les entend parler par un locuteur, il peut facilement comprendre de quelle région ils viennent : « Quand quelqu'un me parle avec un accent, dans ces dialectes, je peux comprendre selon, son origine si c'est du Sud peut être moins facilement que s'il était de ma région » (cf. annexe n° 18, lignes 47-48).

Et respectivement pour les comprendre plus facilement ou de manière plus difficile par exemple, il a déclaré que le dialecte de Marseille ou de Montpellier est plus difficile pour lui qu'un dialecte du nord de la France « Je connais moins peut être le Picard ou les dialectes du Sud par exemple à Marseille ou à Montpellier » (cf. annexe n° 18, lignes 43-44). De plus, là où il rencontre des difficultés pour comprendre les différents dialectes, c'est dans les différentes expressions qui existent dans chaque dialecte et qui diffèrent d'une région à l'autre « Ma non compréhension est plutôt basée sur certaines expressions qui sont dites autrement dans d'autres régions en France » (cf. annexe n° 18, lignes 48-50).

Puis l'informatrice n° 2 a brièvement évoqué les langues régionales qui existent en France comme le breton, le corse, l'occitan, l'alsacien, le chti dans le nord de la France, etc. : « Alors dans les langues régionales il y a le breton, le corse, l'occitan, je crois en Savoie il y a un dialecte mais je ne suis pas sûre. Il y a l'alsacien, le chti dans le nord de la France » (cf. annexe n° 19, lignes 79-81).

Cependant, elle ne connaît ni ne comprend aucun dialecte de la langue française, mais a déclaré que si elle a un texte ou un contenu, elle sera capable de comprendre certains éléments et mots : « Non, malheureusement je ne comprends et je ne parle aucun dialecte français. Peut-être qu'avec le contexte etc., je pouvais comprendre » (cf. annexe n° 19, lignes 86-87).

Ensuite, nous avons demandé de nous parler des dialectes, à l'informatrice n° 3 et à l'informatrice n° 4. L'informatrice n° 3 a déclaré qu'elle comprend dans une certaine mesure le dialecte chti du nord de la France mais au-delà de ce dialecte elle n'en connaît pas d'autre : « Je peux un peu comprendre le dialecte du Nord comme le Chti. Le Breton je ne le comprends pas du tout mais sinon non. Non, je ne comprends pas, non. » (cf. annexe n° 20, lignes 66-67).

Concernant les dialectes, l'informatrice n° 4 elle est entrée en contact avec des dialectes, « des dialectes - des langues » comme elle a mentionné des régions de France telles que dans l'Est ou l'occitan et le breton : « J'ai dû entendre un peu des dialectes, il y a des dialectes-langues », « après des dialectes peut-être des accents dans l'Est ou après du breton mais ça c'est une autre langue. » (cf. annexe n° 21, lignes 52-54).

Enfin, nous analyserons ce que les trois derniers participants ont répondu. L'informatrice n° 5 a répondu qu'elle peut comprendre des dialectes de divers régions tels que de l'Alsace, du côté provençal, du côté basque etc. : « Je comprends des différents dialectes français que ce soit du côté de l'Alsace, du côté provençal du côté basque aussi, du côté breton. » (cf. annexe n° 22, lignes 91-93).

De plus, elle nous a indiqué que de nombreux mots qui existent dans un dialecte sont passés lentement au fil des ans dans la langue principale, ici le français « Il y a certains mots qui sont passés aussi dans la langue » (cf. annexe n° 22, lignes 94-95). Enfin, sachant que la participante est originaire du sud de la France et plus précisément de Marseille, nous lui avons demandé si elle pouvait comprendre l'occitan par exemple. Donc dans cette question elle nous a répondu qu'elle ne comprend pas ce dialecte puisqu'il y a actuellement un énorme fossé entre le dialecte et le français standard, avec pour résultat la non compréhension : « C'est dans les dialectes qui ont été totalement mixés, qui sont plus vraiment compréhensibles dans le français moderne en fait. Il y a un écart qui est trop grand pour le comprendre. » (cf. annexe n° 22, lignes 100-102).

Ensuite, l'informateur n° 6 grâce à ses études, il a étudié de nombreux dialectes : « Je connais beaucoup dialectes, moi j'ai étudié les sciences du langage alors on a fait beaucoup de linguistique » (cf. annexe n° 23, lignes 96-97)

Cependant il ne peut parler dans aucun des dialectes qui existent en France. Il ne connaît que le dialecte vendéen, mais qu'il ne comprend qu'à l'oral. Pour d'autres dialectes, il a

déclaré qu'il pourrait probablement les comprendre, mais seulement lorsqu'on lui donne un texte écrit et avec l'aide d'autres langues qu'il connaît :

« Non je ne peux pas parler, il y a un dialecte qu'on parle, d'un dialecte vendéen en France, à la Vendée c'est où est originaire ma grand-mère et ça je le comprends à l'oral. Après il y a d'autres dialectes que je ne parle pas mais j'arrive à les comprendre en les lisant en m'aidant d'autres langues. » (cf. annexe n° 23, lignes 100-104).

Enfin nous analyserons la réponse de notre dernière participante, l'informatrice n° 7. À travers sa réponse, nous comprenons la différence entre patois et dialectes. Plus précisément, elle a mentionné qu'elle connaît quelques mots des dialectes de la région dont elle est originaire. Elle fait ainsi la différence entre le patois, étape intermédiaire entre un dialecte et la langue française, et les dialectes qu'elle considère comme des langues complètement différentes et beaucoup plus difficiles à comprendre :

« Je connais un petit peu des mots de dialectes de la région dont je suis originaire, j'ai grandi à Saint-Etienne et aux environs de Saint-Etienne, en Auvergne, un peu Lyon alors ça fait partie de la langue d'oc. C'est plutôt du patois, le dialecte je ne le comprend pas », « C'est une sorte de stade intermédiaire entre dialecte et français. », « Par exemple l'occitan c'est une autre langue, il faut l'apprendre. » (cf. annexe n° 24, lignes 71-75, 81-82, 86-87).

En concluant cette partie, nous avons vu que la langue française comprend un grand nombre de dialectes. De nos participants, nous avons vu que d'autres ne peuvent pas comprendre ces dialectes et d'autres sont capables de comprendre les dialectes dans une très faible mesure par exemple certains mots, phrases ou uniquement à l'oral. Ensuite, nous compléterons la partie de notre analyse avec les réflexions de nos participants sur le sort des dialectes au fil des années.

2.2.6. Le sort des dialectes

Dans ce chapitre, nous verrons les prédictions de notre public sur le sort des dialectes ainsi que leurs suggestions concernant leur préservation. Au fil des années, le dialecte griko tend à disparaître car de moins en moins de personnes le parlent et seulement dans la région de l'Italie du Sud.

L'informateur n° 1 ne semble pas particulièrement optimiste quant au sort du dialecte griko mais également des dialectes en général. Surtout si aucune tentative n'a fait pour les sauver, il leur donne une durée de vie très courte d'environ vingt à trente ans :

« Alors c'est vrai qu'il y a beaucoup de langues et des langues régionales qui sont menacées actuellement ... Si le gouvernement ou personne ne fait rien contre cette disparition je dirais vent, trente ans. Oui je dirais vent, trente ans. » (cf. annexe n° 18, lignes 101-107).

Cependant, il souligne qu'il existe diverses bandes musicales ou initiatives que le gouvernement grec pourrait prendre ou d'autres programmes pour la préservation du dialecte comme celui que nous lui avons donné dans le questionnaire. Enfin il nous parle de l'exemple de l'irlandais qui est aussi une langue qui tendait à disparaître mais qui renaît sous une forme différente et pose ainsi la question si une telle chose pourrait arriver avec le dialecte griko : « L'irlandais qui est aussi une langue qui est presque disparue et qui revit actuellement mais ce n'est pas la même forme qu'avant, il a changé. Donc voilà on ne sait pas qu'elle évolution aura cette langue aussi. » (cf. annexe n° 18, 112-114).

De même, l'informatrice n° 2 a indiqué qu'il y a beaucoup de langues qui disparaissent lentement et espère que le griko survivra, mais elle n'oublie pas de souligner qu'il faut garder à l'esprit qu'une telle chose est assez difficile à arriver et c'est parce que le dialecte griko ne survit que dans la région du sud de l'Italie :

« Il y a beaucoup de langues qui disparaissent et de plus en plus vite, alors j'espère évidemment que le griko survivra le plus longtemps possible, malheureusement il faut être aussi réalistes si le griko n'est parlée que dans une région de l'Italie » (cf. annexe n° 19, lignes 122-125).

Concernant sa préservation, elle nous a répondu qu'un bon moyen est de l'utiliser à des fins pédagogiques comme langue de transition pour le passage vers la langue grecque mais aussi dans d'autres domaines comme par exemple le tourisme :

« Pour aider cette langue à survivre, l'utiliser comme langue pont pour l'apprentissage du grec pour les personnes avec une langue romane ça serait une très bonne idée donc que ce soit dans l'éducation ou par exemple dans le tourisme pour des cartes, des affiches etc. » (cf. annexe n° 19, lignes 130-133).

L'informatrice n° 3 pense que ce qui conduit un dialecte à l'extinction, c'est qu'il y a de moins en moins de personnes qui le parlent. Cependant, selon elle, ce qui pourrait aider à maintenir un dialecte, c'est la création d'un manuel de grammaire, comme la

grammaire de Karanastasis (1997), afin qu'il y ait des documents écrits ainsi que des cours d'initiation au dialecte :

« Le problème avec les dialectes c'est qu'il y a toujours évidemment moins de personnes qui en parlent. Le meilleur moyen pour aider une langue je pense que c'est de mettre au point un manuel de grammaire écrite pour garder les connaissances, mais peut être proposer des cours d'initiation » (cf. annexe n° 20, lignes 111-115).

L'informatrice n° 4 sur le problème de la disparition des dialectes nous a indiqué que les dialectes sont souvent oubliés et qu'il y a une tendance à promouvoir une langue, en l'occurrence l'italien. Elle propose également la création d'écoles bilingues ou d'autres activités telles que des activités culturelles afin d'aider un dialecte à survivre :

« Je pense que c'est important de continuer d'avoir des écoles bilingues ou même d'avoir des activités dans cette langue, de pouvoir permettre aux gens de parler peut-être des choses de leurs générations, je pense qu'il y a plutôt des personnes âgées qui parlent le griko ou organiser des choses culturelles. » (cf. annexe n° 21, lignes 108-111).

De même l'informatrice n° 5 est également triste pour cela. Plus précisément, elle nous a donné l'exemple de la France, où tout le monde parle désormais le français standard, marginalisant les dialectes, avec pour résultat qu'ils se perdent au fil des années. Cela pose la question de la perte de l'identité culturelle d'une région :

« C'est -à - dire que tout le monde parlait français, il existait une disparition de dialectes et moi je trouve ça vraiment dommage parce que des régions perdent une richesse culturelle, pas seulement une question de connaissances culturelles, mais aussi une question d'identité. » (cf. annexe n° 22, lignes 174-177).

Enfin sur ce que nous pouvons faire pour aider un dialecte à survivre, elle nous indique que le meilleur moyen est de transmettre le dialecte, de donner une valeur au dialecte et de faire connaître son existence. En plus des organisations comme l'Unicef, incluent des programmes de conservation des dialectes: « Le but c'est de valoriser en fait que ça existe et pour les conserver il y a plein de programmes comme ça par exemple l'Unicef a des programmes de préservation des dialectes » (cf. annexe n° 22, lignes 183-185).

Considérons également ce que les informateurs n° 6 et 7 nous ont répondu. L'informateur n° 6 souhaite que le dialecte griko puisse survivre au fil des années : « Je suis un grand défenseur de toutes les langues, tous les dialectes du monde, donc j'espère que ce dialecte persistera et qu'il existera toujours. » (cf. annexe n° 23, lignes 144-146)

et pour cela il est important que le dialecte soit diffusé, de stimuler l'intérêt pour l'apprendre ainsi que de faire savoir qu'il y a encore des gens qui le parlent : « Diffuser cette langue-là, montrer l'intérêt de ces langues et montrer déjà qu'il y a des gens qui la parlent et puis ensuite montrer qu'elle est vivante et qu'elle est utile notamment pour se rapprocher dans nos cultures » (cf. annexe n° 23, lignes 150-153).

Enfin, concernant le sort et la préservation des dialectes, l'informatrice n° 7 a répondu qu'il y a un risque qu'ils disparaissent, mais l'éducation pourrait aider à préserver un dialecte. Elle nous a également mentionné qu'en Italie il y a l'idée du plurilinguisme et de la préservation des dialectes comme par exemple il y a le dialecte Lombard ou le dialecte Vénitien, donc en Italie, il semble y avoir un intérêt à préserver les dialectes :

« En Italie il y a quand même une spécificité, il y a un plurilinguisme en Italie, donc je me dis qui sont peut-être plus attachés au maintien des dialectes. Il y a le dialecte lombard, de dialecte vénitien. », « Donc peut-être en Italie les dialectes ont un destin plus optimiste. » (cf. annexe n° 24, lignes 133-135, 138-139).

Partie 3 – Synthèse, vérification des hypothèses et discussions

3.1. Synthèse et commentaire des résultats

Notre recherche a prouvé ce qui était noté dans la bibliographie concernant la grammaire et la syntaxe du griko. Considérons les différents points qui ont été vérifiés et qui nous aident à répondre à notre hypothèse principale, à savoir si le griko pourrait servir à un locuteur romanophone de langue-pont pour le grec moderne.

a. les trois genres (masculin, féminin, neutre) ont été sauvegardés en griko :

*o cràulo*²⁹ / *Ο κόρακας* / (*O korakas*), le corbeau

*i gyneca*³⁰ / *η γυναίκα* (*i gyneka*), la femme

to crèa / (*to kreas*) / (*το κρέας*), la viande

Comme ceci avait été noté par Karanastasis (1997, p. 51). Tandis qu'en phonétique le griko préserve les caractéristiques du grec ancien et médiéval (rendue par des consonnes doubles initiales dans la transcription et possible à écouter par les enregistrements des chansons chantées par les groupes locaux), sa syntaxe est celle du grec moderne.

Rappelons que les textes en griko et la technique de l'intercompréhension ont donné la possibilité à nos informateurs de comprendre. Plus précisément, ils ont compris le vocabulaire grâce:

b. au latin et au français (le lexique pan-roman selon Meissner 2003, 2^{ème} tamis : *àrgulo*³¹, en français arbre)

c. au vocabulaire international (selon Meissner 2003, 1^{er} tamis : *pedia*³² (pédiatre), *epoka bizantina*³³ (époque byzantine))

²⁹ (cf. annexe n° 13)

³⁰ (cf. annexe n° 16)

³¹ (cf. annexe n° 14, question 3)

³² (cf. annexe n° 7, question 3)

³³ (cf. annexe n° 9, question 7)

d. à la graphie et la prononciation (selon Meissner 2003. 4^{ème} tamis : *Lessiko*³⁴ (en lexique)

Même si la prononciation du griko et du grec moderne ne sont pas les mêmes, les deux informateurs qui ont reçu des textes accompagnés de documents audios ont essayé d'écouter à plusieurs reprises pour faire des associations avec les langues qu'ils connaissaient et finalement comprendre (cf. annexe n° 24). L'oralisation, comme l'indique la bibliographie (Stembert, 2003), aide à comprendre plus facilement un texte dans une langue qu'on ne connaît pas, comme cela a été le cas de l'informatrice n° 2 : « J'ai essayé de lire à haute voix le texte » (cf. annexe n° 19, ligne 91).

Au niveau de la syntaxe, ils ont compris grâce à :

e. la syntaxe pan-romane (selon Meissner 2003, 5^{ème} tamis)

Voici ce qu'ils ont dit à ce propos : « un peu comme en français on a une préposition peut être suivi d'un cas particulier » (cf. annexe n°18, lignes 72-73) ou « Je suppose que c'est semblable à toutes les langues dont on a déjà parlé, parce que comme elle a les mêmes racines logiquement ça doit être la même structure des phrases » (cf. annexe n° 19, lignes 104-105).

Voici une injonction négative observée dans notre texte concernant la pandémie :

*Mi stathise tòsso kondà stus àddu*³⁵ /

Μη στέκεστε τόσο κοντά στους άλλους (*Mi stekeste toso konta stous allous*)³⁶

Ne restez pas si près des autres

Sur le plan de la morphosyntaxe, ils ont compris grâce au fait que la morphosyntaxe pan-romane (selon Meissner 2003, 6^{ème} tamis), les langues qui appartiennent à la même famille linguistique partagent des éléments communs comme par exemple les désinences des mots.

³⁴ (cf. annexe n° 7)

³⁵ (cf. annexe n° 10)

³⁶ Entre parenthèses, la transcription du grec en caractères latins.

Comme l'a évoqué l'informatrice n° 3, elle a repéré des terminaisons de mots afin qu'elle puisse comprendre leur sens ou quelle est leur place dans la phrase (cf. annexe n° 20, lignes 71-74).

Notre trouvaille : la morpho-syntaxe du grec, langue génétiquement isolée, ne diffère pas selon nos locuteurs de la morpho-syntaxe pan-romane. La syntaxe ne diffère pas et la morphologie est la même dans certains cas de préfixes et suffixes³⁷ (par exemple : pre-, προ-, epi- επί-, -ie, -ια, etc.)

Tout ceci nous amène à dire qu'un dialecte avec des techniques adéquates, comme celles utilisées par l'intercompréhension, peut servir d'initiation à la langue nationale avec laquelle il est génétiquement rattaché sans que cela veuille dire que l'on doit passer par le dialecte pour approcher la langue nationale (pour l'informatrice n° 5 cela ne lui paraît pas nécessaire).

Voici par ailleurs les réponses de nos rapporteurs à ce sujet : « Je pense que ça serait une très bonne technique d'apprentissage » (cf. annexe n° 19, ligne 111), « Peut-être pour faire une découverte de la langue grecque » (cf. annexe n° 21, lignes 83-84).

Rappelons, enfin, que des expériences ont déjà faites par l'état grec qui a envoyé dans les années 80 des enseignants pour enseigner le grec moderne dans deux villages de la région (Galliciano et Rogoudi). Ceci a été fait sous une pression politique des partis nationalistes en coordination avec les associations locales (*La Ionica*) qui le réclamait depuis les années 60. Les linguistes anthropologues qui ont travaillé sur le terrain parlent des conséquences de cette intervention (Petropoulou, 1999) qui a été critiquée par les spécialistes, Karanastasis et Rohlfs notamment : le griko ou gréco « s'enrichit », certes, dans les années 80 (plus précisément pendant la période entre 1987 et 1990) de termes du grec moderne, vu qu'il est enseigné aux petits enfants des locuteurs natifs du griko avec la méthode « Gorgona » (Petropoulou, 1999), ce qui le rend pourtant incompréhensible par ses locuteurs natifs, qui ont par ailleurs l'habitude de le parler et non de le lire (Petropoulou, 1999). Cette nouvelle langue enrichie, mais fabriquée, a été appelée *grecanica*³⁸. Le texte de l'affiche avec les mesures contre le covid et le texte

³⁷ <https://www.lelivrescolaire.fr/page/7187620>

³⁸ Γκραϊκάνικα.

publicitaire sur l'enseignement du griko (annexes n° 4 et 6) étudiés dans ce mémoire viennent de cette tentative.

Nous gardons de cette tentative le fait que le passage du griko au grec moderne a été une réalité testée sur le tas, scientifiquement contestée non sans raison. Nous proposons donc ici le griko comme langue à tradition orale comme un tremplin vers le grec moderne.

3.2. Vérification des hypothèses

Concernant notre première hypothèse, nous avons observé qu'un public francophone grâce à l'aide appropriée (questions appropriées, mise en page, images, etc.) peut facilement comprendre dans une large mesure le dialecte griko.

Ensuite, pour notre deuxième hypothèse nous avons pu constater que les stratégies qui s'appliquent aux langues peuvent être utilisées par les locuteurs pour comprendre un dialecte qu'ils ne connaissent pas, ce qui prouve encore une fois qu'un dialecte est une langue (Delveroudi, 2001).

Quant à la structure du griko, nous avons vu que ce dialecte partage des traits communs avec le grec moderne. On a pourtant vu, grâce à nos informateurs, que sa morpho-syntaxe est celle du grec moderne qui ne diffère pas par ailleurs de la syntaxe des autres langues romanes dont le français. Enfin pour ce qui est de la survie du dialecte, le sort du griko est prescrit³⁹, cependant on peut dire qu'il a été jusqu'à maintenant « le grec ancien vivant » sur le territoire italien, comme le valaque a été décrit comme « le latin vivant » sur le territoire grec.

³⁹ Antonio Tommasi était un des derniers locuteurs de cet idiome.

3.3. Discussion

Avant de commencer notre recherche nous ne savions presque rien sur le dialecte griko. Ainsi ce manque de connaissances a provoqué des problèmes.

Le premier était la documentation bibliographique pour le cadre théorique du travail. De nombreuses recherches ont été nécessaires à partir de nombreuses sources bibliographiques qui souvent n'indiquaient pas clairement toutes les informations nécessaires. Un exemple typique est que les études sur place de Katsogiannou, non mentionnées dans Wikipédia, sont particulièrement importantes pour la compréhension du sujet.

Le deuxième problème a concerné la manière de traiter le sujet. Ainsi de subtiles manipulations étaient nécessaires. On a tendance à voir ce dialecte de manière non objective et scientifique sous le coup de l'émotion pour le dialecte de l'Italie du sud qui ne doit pas s'éteindre. Ainsi avec les connaissances qu'on avait au début de notre recherche, nos entretiens ont amené les locuteurs à croire que le dialecte pouvait être sauvé tandis qu'avec les connaissances que nous avons aujourd'hui, nous savons que cela n'est pas possible.

À travers nos recherches, nous avons découvert de nombreux éléments que nous ne connaissions pas comme, par exemple, que l'intervention sur le griko qui est en train de mourir n'était pas une solution parce que cela l'a altérée et que la seule façon de sauver ce dialecte est de l'utiliser à d'autres fins telles que des fins didactiques par exemple dans la meilleure compréhension de la langue italienne (à laquelle il emprunte) et la langue grecque (d'où il vient). Cet élément nous a confirmé alors l'utilité de cette variété linguistique comme langue-pont. En plus notre public francophone nous a confirmé qu'il peut comprendre et utiliser le griko comme passerelle.

Enfin, en ramenant notre discussion au contexte général des langues, le plurilinguisme en Europe nécessite non seulement la connaissance de nombreuses langues mais aussi la préservation de la diversité linguistique, c'est-à-dire des dialectes, comme dans le cas du griko, mais cette fois avec des stratégies différentes de celles qui ont été adoptées à ce jour. Rappelons ce qui a été noté là-dessus à propos du griko et de la nécessité de sa sauvegarde (annexe n° 8, lignes 11-12) :

*Ce jati echi tutto perikulo, ene anghiasiti na to filatsome
kundu na' prama pu appartenei si' kultura mediterranea.*

*Έτσι, επιτακτική είναι η ανάγκη για τη διαφύλαξη και την προστασία της, ως
πολύτιμο στοιχείο της κοινής Μεσογειακής Πολιτιστικής Κληρονομιάς.*

*Ainsi, la nécessité de sa préservation et de sa protection, en tant qu'élément
précieux du patrimoine culturel méditerranéen commun, est impérative.*

Conclusion

Pour conclure nous avons vu qu'en effet, le griko pourrait fonctionner comme outil, langue-pont pour s'initier à la langue grecque. Nous avons observé qu'un public francophone peut en effet largement comprendre ce dialecte qui lui est inconnue en utilisant des stratégies similaires à celles qu'il utiliserait pour comprendre une langue quelconque, comme nous l'avons vu à travers le concept de l'intercompréhension et ses stratégies.

Plus précisément grâce à la compréhension mutuelle, nous avons constaté que les locuteurs peuvent associer toutes les langues et les connaissances générales qu'ils possèdent dans un but commun, la compréhension d'une autre, nouvelle langue. Ainsi nous avons vu que les locuteurs d'une langue romane, comme le français, ont été capables de comprendre de nombreux éléments du dialecte griko et ont trouvé des similitudes grammaticales (syntactico-morphologiques) entre leur langue maternelle et le griko.

Nous avons donc vu que le griko, bien qu'il soit en voie d'extinction, pouvait survivre en tant qu'outil pour mieux connaître l'évolution de la langue grecque ou pour servir de langue-pont pour l'aborder. Le but ne sera donc pas d'apprendre le dialecte lui-même mais de l'utiliser à des fins linguistiques ou pédagogiques.

Bibliographie

Anastassiadis-Syméonidis, A. [Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, Α.] (1986). Η νεολογία στην κοινή νεοελληνική [La néologie en grec moderne]. Επιστημονική Επετηρίδα της Φιλοσοφικής Σχολής του Α.Π.Θ. αρ. 65, Θεσσαλονίκη, pp. 91-92.

Angelopoulou, S, (2020). Intercompréhension : les langues minoritaires / les dialectes en tant que langues ponts pour la compréhension des langues étrangères – voie pour l'accès au plurilinguisme – le cas du valaque. Athènes : Université National Capodistrienne d'Athènes : Département de Langue et Littérature Française.

Baslis Y, [Μπασλής Γ.] (2012). Εισαγωγή στην σύγχρονη διαλεκτολογία, [Introduction à la dialectologie moderne]. Αθήνα: Γρηγόρη, pp. 21-26.

Caddéo, S., & Jamet, M. C. (2013). L'intercompréhension : Une autre approche pour l'enseignement des langues. Paris: Hachette.

Cambell, L., & Muntzel, M. (1989). The structural consequences of language death. In Nancy C. Dorian (ed.), *Investigating Obsolescence*. Cambridge: Cambridge University Press.

Castagne, E. (2007). Les enjeux de l'intercompréhension – The stakes of intercomprehension. Reims (Université de Reims/Epure), pp.167-179.

Chambers, J. K., & Trudgill, P. (1998). *Dialectology*. Cambridge University Press.

Delveroudi R. [Δελβερούδη Ρ.] (2001). *Γλώσσα και διάλεκτος*, Πύλη για την ελληνική γλώσσα, disponible sur : [Ρέα Δελβερούδη: Γλώσσα και διάλεκτος \[A8\] \(2001\) \(greek-language.gr\)](#)

Eco, U. (1994). *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Paris : Seuil.

Escudé, P. (2005). « Langue occitane, vecteur d'intercompréhension des langues romanes dans l'éducation nationale française : Le projet Euromania au cycle 3 », Actes du colloque L'école, instrument de sauvegarde des langues menacées, n° 30 septembre - 1er octobre 2005.

Escudé, P., & Janin, P. (2010). *Le point sur l'intercompréhension*, clé du plurilinguisme. Paris : CLE International.

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. Dans *Recherche en soins infirmiers*, pp. 23-34.

Jamet, M.- C. (2010). « L'Intercompréhension : de la définition d'un concept à la délimitation d'un champ de recherche ou vice versa ? », In : H. Giaufret, M. Prandi

Karanastasis, A. [Καραναστάσης, Α.] (1997). Γραμματική των Ελληνικών Ιδιωμάτων της Κάτω Ιταλίας. [La grammaire des idiomes grecs de l'Italie du Sud] Αθήνα : Ακαδημία Αθηνών.

Katsoyannou M. & Nucera E. (1986). «[Il caso Gallicianò : aspetti socio-linguistici della Grecità calabrese](#)» (« Η περίπτωση του Γκαλιτσιανό: κοινωνιογλωσσολογικές όψεις της ελληνόφωνης Καλαβρίας»), Calabria Sconosciuta, n° IV/6, pp. 47-51.

Katsoyannou M. (1992). « Voix et conjugaison verbale en grecó » (« Φωνές και κλίσεις του ρήματος στην κατωιταλική »), Pour aborder le diasystème ; lectures et perspectives/1, pp. 89-104.

Katsoyannou M. (1992). « Mort des langues et locuteurs terminaux : le cas de la minorité grecophone de la Calabre, Italie », *Plurilinguismes IV*, pp. 84-111.

Katsoyannou M. (1994) « [L'expression du sujet explicatif en langue grecó: variation d'actance ou évolution typologique?](#) » (« Η έκφραση του υποκειμένου στην κατωιταλική: ποικιλία υποκατηγοριοποίησης ή τυπολογική εξέλιξη;»), Pour aborder le diasystème; lectures et perspectives/2, pp. 127-139.

Katsoyannou M. [Κατσογιάννου Μ.] (1995a). *Le parler grecó de Gallicianò (Italie) : description d'une langue en voie de disparition*, thèse de doctorat, Université Paris VII.

Katsoyannou M. [Κατσογιάννου Μ.] (1995b). Το ρήμα στο ελληνικό ιδίωμα της Κάτω Ιταλίας, [Le verbe dans l'idiome grec de l'Italie du Sud], *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα*, Πρακτικά της 15ης ετήσιας συνάντησης του Τομέα γλωσσολογίας του Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, Θεσσαλονίκη, pp. 541-553.

Isari, F., & Pourkos, M. [Ίσαρη, Φ. & Πουρκός, Μ.] (2015). Ποιοτική μεθοδολογία έρευνας [Méthodologies de recherche qualitative] Consulté le 08 16 2021, sur Kallipos : <https://repository.kallipos.gr/handle/11419/5826>

Katsoyannou M. [Κατσογιάννου Μ.] (2001). Le parler grec de Calabre, situation linguistique et sociolinguistique. [Ελληνικά της Καλαβρίας, γλωσσική και κοινωνιογλωσσολογική μελέτη], *Lalies*, n° 21, pp. 7-59.

Kavagia P. [Καβάγια Ρ.] (2012). Τα αναλυτικά Προγράμματα Διδασκαλίας της Γκρίκο [Curricula pour l'enseignement du grico]. Consulté le 08 03 2021, sur xenesglosses.eu. : <https://xenesglosses.eu/2012/04/ta-analytika-programmata-didaskalia/>

Kontosopoulos, N [Κοντοσόπουλος Ν.] (2001). *Διάλεκτοι και ιδιώματα της Νέας Ελληνικής*. [Dialectes et idiomes du grec moderne]. Αθήνα: Εκδόσεις Γρηγόρη

Krimpogianni, A. (2019). *L'émergence de la conscience métalinguistique des apprenants de la 6^e classe de l'école primaire publique hellénique. Une expérience en classe de FLE dans le cadre des Approches Plurielles*. Athènes, Université de langue et littérature françaises.

Labasse, B. (1999). « Perception et compréhension de l'écrit », In : M. Combiér & Y. Perez (éds.), *La chose imprimée*, Paris : Retz, pp.459-462.

Meissner, F-J., Klein, C., and Stegmann, T. D. (2003). *EuroComRom – Les sept tamis : lire les langues romanes dès le départ ; avec une esquisse de la didactique de l'eurocompréhension*. Aachen : EuroCom.

Moustaki Argyro, Christina Markou et Irina Svetsinskagia [Μουστάκη Αργυρώ, Χριστίνα Μάρκου και Ιρίνα Σβετσίνσκαγια] (2015). Grec et français, vecteurs d'intercompréhension de la famille slave (bulgare et russe), [Ελληνικά και γαλλικά, φορείς αλληλοκατανόησης των γλωσσών της σλαβικής οικογένειας (βουλγαρικά, ρωσικά)], εκδόσεις Σαΐτα, livre électronique (246 pages). Consulté le 08 27 2021, sur : <http://www.saitapublications.gr/2015/04/ebook.159.html>

Moustaki, A. (2018). *Développer des stratégies d'intercompréhension vers le grec moderne à partir d'un poème en Griko* communication orale au colloque « Formes brèves et adolescence-entre les langues et les cultures », Université d'Angers.

Morosi, G. (1870). *Studi Sui Dialecti Greci Della Terra D'Otranto*. Lecce: Editrice Salentina.

O'Leary, Z. (2017). *The Essential Guide to Doing Your Research Project* (éd. 3rd Edition). United Kingdom: Sage Publications Ltd.

Panov, E., & Golovko, E. (2013). Salentino Dialect, Griko and Regional Italian. Working Papers of the Linguistics Circle of the University of Victoria 23, pp. 51–80.

Consulté le 08 04 2021 :

https://www.researchgate.net/publication/258973038_Salentino_Dialect_Griko_and_Regional_Italian_Linguistic_Diversity_of_Salento

Petropoulou C. [Πετροπούλου, Χ] (1999). *Η διδασκαλία της ελληνικής γλώσσας στην Καλαβρία μια κριτική προσέγγιση*, disponible sur :

https://www.academia.edu/34761105/H_%CEf

Rohlf, G. (1924). *Griechen und Romanen in Unteritalien*

Rohlf, G. (1977). *Grammatica storica dei dialetti italogreci*. München: Beck

Sheeren, H. (2016). L'intercompréhension : un nouveau souffle pour les langues romanes minoritaires et pour les dialectes ? *Lengas*, Revue de sociolinguistique n° 79, pp. 1-8.

Stembert R., 2003. « L'educació lingüística en situacions multiculturals i multilingües : des langues romanes dans l'enseignement secondaire : expériences et projets », Université de Barcelonne 2002, pp. 205-215.

Tommasi, A. (2018). *Jeno Ma Diu Glosse* [Γένος με δύο γλώσσες], Κέλευθος.

Vihou, M. G. (2015). *Le mémoire - recherche en didactique des langues - cultures*. Kavala : Saita

Wolfram, W. (2004). *Language Death and Dying*, pp.767-777. Consulté le 08 05

2021, sur

http://www.blackwellpublishing.com/content/BPL/Images/Content_store/WWW_Content/9780631218036/32Chap29.pdf

Sitographie

Βικιπαίδεια. (2021, 03 02). Consulté le 08 03 2021, sur Κατωιταλική διάλεκτος :

https://el.wikipedia.org/wiki/%CE%9A%CE%B1%CF%84%CF%89%CE%B9%CF%84%CE%B1%CE%BB%CE%B9%CE%BA%CE%AE_%CE%B4%CE%B9%CE%AC%CE%BB%CE%B5%CE%BA%CF%84%CE%BF%CF%82

Γλώσσες και αλφάβητα του κόσμου. Consulté le 08 03 2021, sur

<https://www.lingetscript.com/2011/09/grekanika.html>

Γραικάνικα, τα Κατωιταλικά Ελληνικά. Consulté le 08 03 2021, sur lingetscript :

<https://www.lingetscript.com/2011/09/grekanika.html>

Annexes

Annexe 1. Régions de langue griko du Salento (Grecia Salentina) et de la Calabre



Source: [Griko people - Wikipedia](#)

Annexe 2. Le mythe d'Ésope « Le renard et le corbeau » écrit en trois différentes formes

Grico (Σαλέντο)	Grecanico (Σικελία)	Ελληνικά
E alipuna ce o cràulo	I alupuda ce o còraca	Η αλεπού και ο κόρακας
<p>O cràulo èclefse mia daccamà afse crea ce epètase apà es ena àrgulo na ti fai. E alipùma ton ide ce etròdato ta mialà na vrchi pos ikhe na cai n' u to clèfsi: stasi, stasi, poi toso èdrame apucau ce t'ùpe: "ma ti prama ekhi?" cadevenni o arcobaleno apo tutto àrgulo? Ah esù ise! Ti puddhi mea! Ti òrria culùrria! Pe-mmu pos cui ca e'na to po alò pu ìvrìca to animali pleon òrio ce mea tu gonìu! Pos ìgue utta lòja, o cràulo anifse o lemò ce ècame: "Cra...", ce èmine cànnonta: "Cra... cra... cra..." ti o crèa t'òpese ecimesa ce e alipuna ekhiùsti, tu to èbbiche ce t'upe: "Cràule, cràule, ise mea ce òrio ma en vasta noisìa"</p>	<p>O còraca èclezze man dangamìa azze crea c'eristi se nan dendrò ja na ti ffai. I alupuda to ascesti c'efagònnetto o ammialondi na ivri pos echi na cami na tu to trizzi: esthati, esthati, poi posso ètrezze abucaòtte ce tu ìpe: "Ma ti echi? Ecatevi to lirì se tundo dendrò?" Ah ise 'su! ti citronoleo mega! ti magna culùria! Pemù po ccràzese t'echo na tos ipo olò t'ivra to nimali to plem mega! Ce to plem magno tis ozzìa!" Pos ìcue tunda loja, o còraca ànizze to stoma c'ècame: "Cra ...", c'èmine cànnonda: "Cra... cra..., cra...", ti to crea tò pprese chamme ce i alupuda eristi, tu to piaie ce t'ù pe: "Còraca, còraca! Ise mega ce magno... ma 'en echi ngègno!"</p>	<p>Ο κόρακας έκλεψε ένα κομμάτι κρέας και πέταξε πάνω σε ένα δέντρο να το φάει. Η αλεπού τον είδε και έτρωγε τα μυαλά να βρει τρόπο να του το κλέψει. Περίμενε, περίμενε, μετά πήγε από κάτω και του είπε: "Μα τι είναι αυτό;" κατεβαίνει το ουράνιο τόξο από αυτό το δέντρο; Α εσύ είσαι! Τι μεγάλο πουλί! Τι ωραία χρώματα! Πες μου πώς σε λένε να το πω σε όλους πως βρήκα το πιο ωραίο ζώο σε όλο το βουνό! Όταν άκουσε αυτά τα λόγια, ο κόρακας άνοιξε το στόμα και έκανε: "Κρα...", και έμεινε κάνοντας : "Κρα... κρα...κρα..." και το κρέας του έπεσε εκεί μέσα και η αλεπού όρμηξε, το έπιασε και του είπε: "Κόρακα, κόρακα, είσαι μεγάλος και ωραίος αλλά ανόητος!</p>

Annexe 3. L'alphabet du Griko, l'orthographe historique du griko

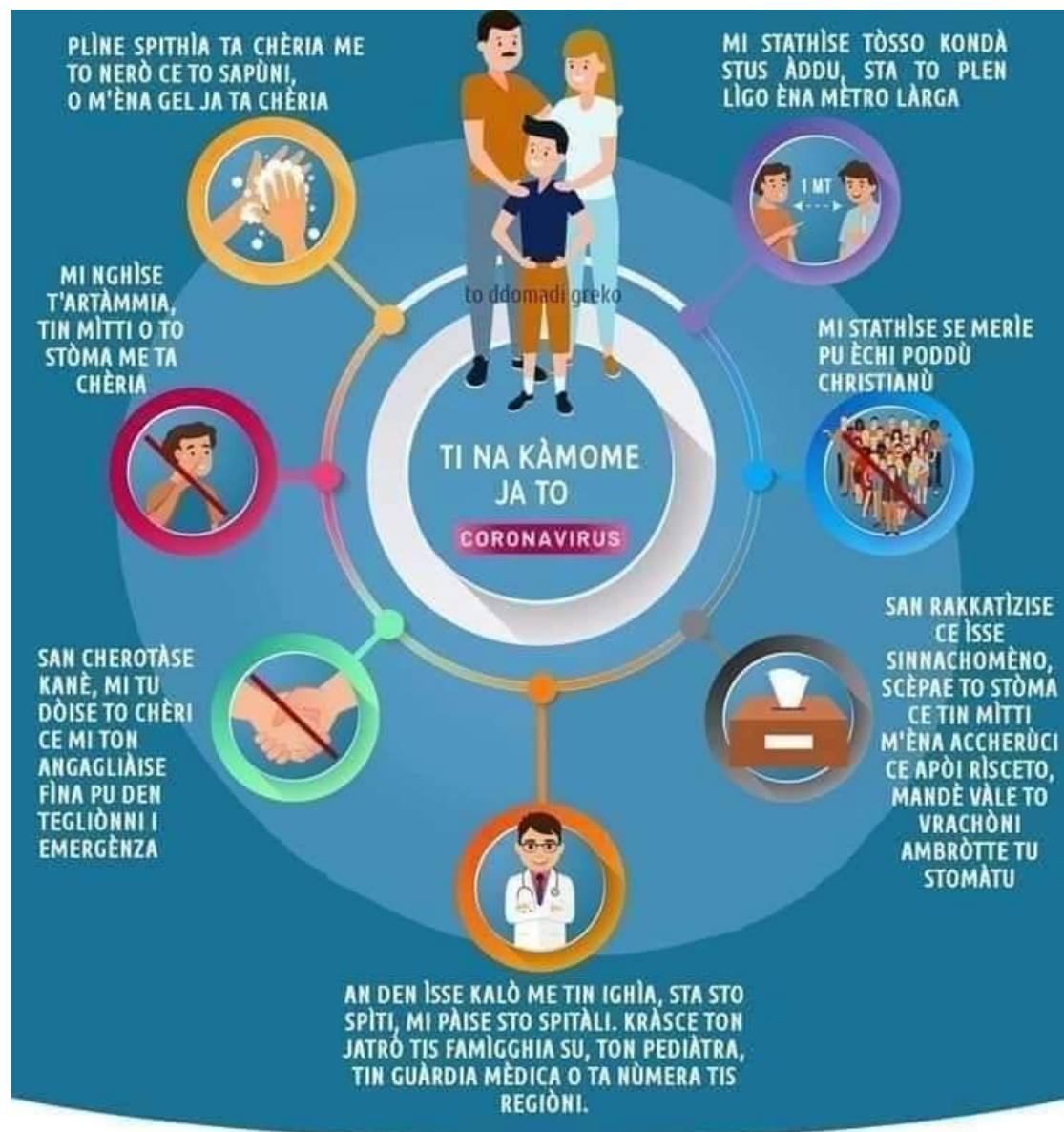
A a	B b	C c	D d	E e	F f	G g	H h	I i
a	bi	ci	di	e	effe	gi	acca	i
[a]	[b]	[k/tʃ]	[d]	[e]	[f]	[g/dʒ]	∅	[i]
J j	K k	L l	M m	N n	O o	P p	R r	S s
i makrèa	kappa	elle	emme	enne	o	pi	erre	esse
[j]	[k]	[l]	[m]	[n]	[o]	[p]	[r]	[s]
T t	U u	V v	Z z					
ti	u	vi	zeta					
[t]	[u]	[v]	[z]					
Other letters								
ch	ddh	dh	dhdh	dz	gh	kh	kkh	gli
[k]	[d̥d]	[ð]	[ð:]	[dz]	[ɣ/g]	[x~ç]	[x:~ç:]	[ʎ(i)]
gn	sc	ssc	ts	th	tth			
[ɲ]	[ʃ]	[ʃ:]	[ts]	[θ]	[θ:]			

Source : [Griko alphabets, pronunciation and language \(omniglot.com\)](http://grikoalphabets.pronunciationandlanguage.omniglot.com)

version originale du poème	Orthographe historique du poème	Traduction en français
Kai kai kai Panu sti lumera ekài Panu sti lumera o fai	Kaï kaï, kaï Panu sti lumera ekài Panu sti lumera o fai	A brûlé, a brûlé, a brûlé Sur le feu a brûlé Sur le feu le repas
Kai kai kai E kardia -mu kai Jà mia kiatera ekài	Kaï kaï, kaï i cardia -mu kaï Jà mia kiatera ekaï	A brûlé, a brûlé, a brûlé Mon coeur a brûlé Pour une fille a brûlé
Kai kai kai e zoï -mu ekài Tianimmèna ston alài	Kai kai kai i zoï -mu ekaï Tianimmèna ston alài	A brûlé, a brûlé, a brûlé Ma vie a brûlé Frite dans l'huile
Pai pai pai E ciofàli -mu pai Steo ce kleo sa pedai	Paï paï paï i céphali -mu paï Steo ke kleo sa pedai	s'en va, s'en va, s'en va Ma tête s'en va Je reste et je pleure comme un enfant
Pai pai pai E kardia -mu pai	Paï paï paï i cardia -mu paï	

<p>Mu pètase sa pikulài</p> <p>Pai pai pai E tsichi-mu pai Jà mia kiatera epai Antonio Tommasi <i>Jeno ma diu glosse</i>, Athènes: Kelefhos, 2018</p>	<p>Mu pètase sa pikulài</p> <p>Paï paï paï i psichi-mu paï Jà mia kiatera epai. Argyro Moustaki 2018</p>	<p>s'en va, s'en va, s'en va Mon cœur s'en va S'est envolé comme l'oiseau</p> <p>s'en va, s'en va, s'en va Mon âme s'en va Pour une fille s'en va</p>
--	--	--

Annexe 4. Les mesures contre le coronavirus



SALUTE.GOV.IT/NUOVOCORONAVIRUS



Source : <https://www.mixanitouxronou.gr/i-italia-exedose-odigies-gia-ton-koronoio-sta-graikanika/>

Annexe 5. Une notice informatrice sur le dialecte que nous avons remis aux informateurs

Le griko est un dialecte parlé dans la région du sud de l'Italie et, plus précisément, dans la région de la Calabre et du Salento. L'origine de ce dialecte est le grec ancien parlé par des Grecs venant de l'Ionie et des îles (les Dodécanèses et la Crète) et qui ont colonisé cette région, leur rappelant leur pays d'origine, à deux reprises (8^e et 12^e ? siècle avant Jésus Christ).

Ce dialecte a des points communs avec le grec moderne, ce qui signifie que le grec moderne et le griko sont en partie mutuellement compréhensibles. Le griko a également subi l'influence des dialectes italiens de la région issues du latin.

Le dialecte a survécu à cause du fait que pendant des siècles ces populations hellénophones étaient confinées dans des régions montagneuses sans contact avec les populations environnantes. Cette pauvreté, raison de survie du griko, tout comme la possibilité pour les hommes à la moitié du 20^e siècle d'immigrer pour travailler dans des mines, laissant derrière eux leur famille, a inspiré des chansons et poèmes en griko.

Vers la fin du 20^e siècle, des linguistes et ethnologues ont visité la région, ont décrit ce dialecte, vu que les derniers locuteurs du griko étaient peu nombreux.

La littérature sur le griko date de cette époque-là et est intéressante : des dictionnaires, une grammaire, des thèses ont été rédigées sur ce dialecte. Des poèmes par des locuteurs du griko (comme Antonio Tomasi) ont également été écrits. Le griko a commencé à être enseigné dans ces régions.

Des excursions sont désormais organisées régulièrement sur ces territoires par des écoles grecques et des touristes grecs. L'inscription « Kalosilthate sti hora mas » qui les accueille est particulièrement émouvante pour les locuteurs hellénophones.

De plus deux groupes (un groupe de la région et un groupe grec) ont chanté des chansons en griko. Une des chanteuses grecque les plus connues des années 80, Maria Farantouri, a également chanté des chansons en griko.

Le gouvernement grec a par ailleurs pris l'initiative d'enseigner le grec moderne dans les écoles de la région.

Tout ceci, nous donne la possibilité de dire que le passage du griko vers le grec moderne est possible.

Suivant le principe de l'Intercompréhension, nous émettons, lors de cette expérience, l'hypothèse que le griko peut être une langue-pont idéale favorisant le passage des locuteurs romanophones vers le grec moderne.

Notre recherche vise à confirmer ou infirmer cette hypothèse et à enseigner des éléments du grec moderne à l'occasion de cette approche.

Annexe 6. Le corpus pour l'informateur n° 1

Pour préserver la langue Griko, le programme *Pos Mátome Griko* a été créé. L'objectif du programme est de stimuler l'intérêt pour la langue griko et la rendre facile à apprendre, grâce à un matériel pédagogique innovant. Vous trouverez ci-dessous ce matériel.

Ici seul le texte original a été donné.

O Programma
1. O programma ce to rucho didattiko dikòmma:
2. Glossa ce Grammatika Grika ja ta pedìa (6-15 chronò) ;
3. Livelli A1, A2, B1, B2, C1, C2.
4. Glossa ce Grammatika Grika ja tus mea ;
5. Livelli A1, A2, B1, B2, C1, C2.
6. Lessiko Griko-Greko-Italiano.

Το πρόγραμμα	Le programme
1. Αναλυτικό Πρόγραμμα Γκρίκο:	1. Curriculum griko :
2. Γλώσσα και Γραμματική για παιδιά (6-15 ετών):	2. Langue et Grammaire pour enfants (6 -15 ans) :
3. Επίπεδα A1, A2, B1, B2, Γ1, Γ2.	3. Niveaux A1, A2, B1, B2, C1, C2.
4. Γλώσσα και Γραμματική για ενηλίκους:	4. Langue et Grammaire pour adultes :
5. Επίπεδα A1, A2, B1, B2, Γ1, Γ2.	5. Niveaux A1, A2, B1, B2, C1, C2.
6. Λεξικό: Γκρίκο-Ελληνικά-Ιταλικά.	6. Dictionnaire : griko-grec-italien.

Traduction en grec & en français

Annexe 7. Le questionnaire et les réponses de l'informateur n° 1

1) D'après le titre, de quoi parle-t-on dans le paragraphe ? (ligne 1)

On parle du programme didactique de l'enseignement du griko.

2) Quelle est la matière enseignée ? N'oubliez pas qu'en français on a le mot *glossaire* (ligne 2)

La langue et la grammaire du griko pour les enfants (de 6 à 15 ans)

3) Repérez le mot enfants en griko (et en grec) ainsi que le mot *ans* (en griko). Ils existent dans des mots du français (ligne 2).

En griko, enfants se dit « *pedia* » et ans se dit « *chronò* ».

4) À quoi fait référence la ligne 3 ?

La ligne 3 fait référence aux niveaux de compétences en langue (CECRL), du niveau A1 au niveau C2.

5) Les cours s'adressent-ils à des enfants et des adultes ? (lignes 2 et 4). Quels sont les mots qui vous ont aidé à comprendre ? Le mot *mea* est le mot *mega* du grec ancien, présent dans toutes les langues européennes.

En effet, les cours s'adressent également aux adultes.

6) Un dictionnaire est également proposé. Cherchez le mot dictionnaire en griko. (ligne 6)

Le mot pour dictionnaire serait "*Lessiko*" (un peu comme "lexique" en français).

7) Dans quelles langues ce dictionnaire est-il rédigé ? (ligne 6)

Ce dictionnaire propose trois langues : le griko, le grec et l'italien.

Annexe 8. Le corpus pour l'informatrice n° 2

Ce texte nous donne quelques informations sur la langue griko : dans quelles régions ce dialecte il est parlé, quelles sont ces influences ainsi que les raisons pour lesquelles le griko est en train de disparaître.

Ici seul le texte original a été donné.

Griko: Ti ene?

1. O Griko: ti ene?
2. H Griko ene mia glossa pu miliete ankòra simmeri a'tus
3. christianu pleon paleu is mia a'tes dio glossike chore pu
4. vriskonte sin Italia tu Notu, sin Grecia Salentina. Kratenni lemmu
5. pu erkonte a'tin palea glossa ellenika tos Doro, Ma sòzome vriki
6. puru lòja a'tin epoka bizantina ce a'to Dialetto Romanzo.
7. O Griko simmeri, puru ka ton ansegneone ses skole elementari
8. ce medie pu steone is tutti' chora,
9. assadia assadia pai na chati ja kappòssu motivu,
10. pu sòzone ine ekonòmiku ce politiku.
11. Ce jati echi tutto perikulo, ene anghiasiti na to filatsome
12. kundu na' prama pu appartenei si' kultura mediterranea.

Γκρίκο: Τι είναι;	Griko: C'est quoi?
<p>Η Γκρίκο είναι μία μειονοτική γλώσσα που μιλιέται μέχρι σήμερα σε μία από τις δύο ελληνικές γλωσσικές νησίδες της Νότιας Ιταλίας, στην ευρύτερη περιοχή της Σαλεντινής Ελλάδας, στη Νότια Απουλία. Περιλαμβάνει δωρικές λέξεις, οι οποίες μαρτυρούν την αρχαία της προέλευση, μεσαιωνικές και νεοελληνικές καθώς και λέξεις από την τοπική ιταλική διάλεκτο της περιοχής, τη Dialetto Romanzo. Παρ' όλο που η Γκρίκο σήμερα διδάσκεται στα σχολεία πρωτοβάθμιας και δευτεροβάθμιας εκπαίδευσης των εν λόγω περιοχών, κινδυνεύει να εξαφανιστεί για διάφορους οικονομικούς και πολιτιστικούς λόγους. Έτσι, επιτακτική είναι η ανάγκη για τη διαφύλαξη και την προστασία της, ως πολύτιμο στοιχείο της κοινής μεσογειακής πολιτιστικής κληρονομιάς.</p>	<p>Le griko est une langue minoritaire parlée à ce jour sur l'une des deux îles de langue grecque du sud de l'Italie, dans la région plus large de la Grèce Salentine, dans le sud des Pouilles. Il comprend des mots doriques, qui témoignent de son origine ancienne, du grec médiéval et moderne ainsi que des mots du dialecte italien local de la région, le Dialetto Romanzo. Bien que le griko soit actuellement enseigné dans les écoles primaires et secondaires de ces régions, il risque de disparaître pour diverses raisons économiques et culturelles. Ainsi, la nécessité de sa préservation et de sa protection, en tant qu'élément précieux du patrimoine culturel méditerranéen commun, est impérative.</p>

Traduction en grec & en français

Annexe 9. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 2

- 1) Pouvez-vous imaginer quelle est la question posée dans le titre ? (ligne 1)
Le griko : c'est quoi ?
- 2) Cherchez le mot langue en griko. N'oubliez pas qu'on dit glossaire (ligne 2)
Glossike
- 3) Quel est le terme gens dans ce dialecte. N'oubliez pas que dans ce dialecte, on est désigné par notre religion.
Christianu (chrétien)
- 4) Dans quelles régions le griko est-il parlé ? (ligne 4)
En Italie (du nord ?), dans une partie de la Grèce et en Crète
- 5) La langue griko a une origine très ancienne. Cherchez le mot qui donne ce sens. N'oubliez pas qu'on dit paléolithique (ligne 5)
Palea
- 6) Quel est le dialecte qui a influencé la langue griko ? (lignes 5, 6)
Romanzo ou Doro
- 7) En griko, il y a des mots qui viennent d'une époque spécifique. Quelle est cette époque ? (ligne 6)
Epoka bizantina (époque byzantine)
- 8) Le griko est enseigné aujourd'hui en Italie du sud. À quels niveaux d'enseignement ? (ligne 7, 8)
Skole elementari (école élémentaire)
- 9) La langue griko est en danger de disparition. Cherchez le mot danger. (ligne 11)
perikulo (péril)

- 10) Quelles sont les principales raisons de sa disparition ? (ligne 10)
ekonòmiku, politiku (la politique économique)

- 11) De quoi faite-elle partie la langue griko ? (ligne 12)
kultura mediterranea (de la culture méditerranéenne)

Annexe 10. Le corpus pour les informatrices n° 3 & n° 4

Ti na kamome ja to coronavirus

Depuis l'année dernière, la planète connaît une crise sanitaire. Covid-19 a changé nos vies et nos habitudes. L'Organisation Mondiale de la Santé a publié des lignes directrices pour nous protéger du virus. Dans l'affiche suivante, nous voyons une tentative faite pour nous informer. Voici les mesures adaptées au dialecte griko.

Ici seul le texte original a été donné.

1. Ti na kàmome ja to coronavirus
2. Mi stathìse tòssò kondà stus àddu, sta to plen lìgo èna mètro làrga
3. Mi stathìse se merì pu èchi poddhù christianù
4. San rakkatizise ce ìsse sinnachomèno, scèpae to stòma ce tin mitted m'èna accherùci ce apòì risceto, mandè vèle to vrachòni ambròtte tu stomàtu
5. An den ìsse kalò me tin ighìa, sta sto spiti, mi pàise sto spitàli. Kràsce ton jatru tis famìgghia su, ton pediàtro, tin guàrdia mèdica o ta nùmera tis regiòni.
6. San cherotàse kanè, mi tu ddisse to chèri ce mi ton angaliàise fina pu den tegliònni i emergènza
7. Mi nghise t'artàmmia, tin mitted ce to stòma me ta chèria
8. Plìne spithìa ta chèria me to nerò ce to sapùni, o m'èna gel ja ta chèria

<p>1. Τι να κάνουμε για τον κορονοϊό</p> <p>2. Μην στέκεστε κοντά στους άλλους και κρατήστε απόσταση τουλάχιστον ενός μέτρου .</p> <p>3. Αποφύγετε μέρη που έχουν πολύ κόσμο.</p> <p>4. Καλύψτε το στόμα και τη μύτη με χαρτομάντηλο μιας χρήσης όταν φτερνίζετε ή βήχετε. Εάν δεν έχετε χαρτομάντηλο, χρησιμοποιήστε τον λυγισμένο αγκώνα σας.</p> <p>5. Εάν έχετε συμπτώματα που μοιάζουν με γρίπη, μείνετε στο σπίτι. Μην πηγαίνετε στα επείγοντα ή στο ιατρείο. Καλέστε όμως τον γενικό ιατρό σας, τον παιδίατρο, την πρωτοβάθμια περίθαλψη ή στα νούμερα της περιοχής σας.</p> <p>6. Όταν χαιρετάτε κάποιον αποφύγετε τις χειραψίες και τις αγκαλιές.</p> <p>7. Μην αγγίζετε τα μάτια, τη μύτη και το στόμα με τα χέρια σας.</p> <p>8. Πλένετε συχνά τα χέρια σας με νερό και σαπούνι ή απολυμαντικό για τα χέρια.</p>	<p>1. Que faire contre le coronavirus</p> <p>2. Ne vous tenez pas près des autres et restez à au moins un mètre.</p> <p>3. Évitez les endroits bondés.</p> <p>4. Couvrez-vous la bouche et le nez avec un mouchoir jetable lorsque vous éternuez ou tousssez. Si vous n'avez pas de mouchoir, utilisez votre coude plié.</p> <p>5. Si vous présentez des symptômes pseudo-grippaux, restez à la maison. Ne vous rendez pas aux urgences ou au cabinet du médecin. Mais appelez votre médecin généraliste, pédiatre, soins primaires ou vos numéros locaux.</p> <p>6. Lorsque vous saluez quelqu'un, évitez les poignées de main et les câlins.</p> <p>7. Ne touchez pas les yeux, le nez et la bouche avec vos mains.</p> <p>8. Lavez-vous souvent les mains avec de l'eau et du savon ou un désinfectant pour les mains.</p>
---	---

Traduction en grec & en français

Annexe 11. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 3

- 1) D'après le titre et les images, quel est le but de cette affiche ? (ligne 1)
L'affiche met en avant les mesures de sécurité à respecter pour limiter la propagation du COVID.
- 2) Quelle distance devons-nous garder avec les autres ? (ligne 2)
Un mètre.
- 3) On nous conseille d'éviter d'être à des lieux où il y a beaucoup de ? (ligne 3)
De gens/monde/individus.
- 4) Lorsque nous sommes enrhumés, nous devons cacher deux parties du corps, lesquelles ? Cherchez les mots en griko (ligne 4)
Stomàtu (bouche) et sinnachomèno (nez).
- 5) Si nous ne nous sentons pas bien, on doit rester à la maison. Cherchez le mot maison. (ligne 5)
Spiti.
- 6) Quels endroits nous devons éviter ? (ligne 5)
Spitàli.
- 7) Qui devons-nous appeler lorsque nous avons des symptômes de grippe ? (ligne 5)
Sa famille, le pédiatre, le médecin et prévenir la région.
- 8) Les mains sont celles qui entrent en premier en contact avec les germes. Quel est le mot mains en griko ? (lignes 7, 8)
Chèria.

Annexe 12. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 4

- 1) D'après le titre et les images, quel est le but de cette affiche ? (ligne 1)
Le but est d'informer sur ce qu'il faut faire pendant cette pandémie
- 2) Quelle distance devons-nous garder avec les autres ? (ligne 2)
Un metre
- 3) On nous conseille d'éviter d'être à des lieux où il y a beaucoup de ... ? (ligne 3)
Chrétiens (de monde).
- 4) Lorsque nous sommes enrhumés, nous devons cacher deux parties du corps, lesquelles ? Cherchez les mots en griko (ligne 4)
Stoma et mitti (bouche et nez)
- 5) Si nous ne nous sentons pas bien, on doit rester à la maison. Cherchez le mot maison. (ligne 5)
Spiti
- 6) Quels endroits nous devons éviter ? (ligne 5)
Je n'ai rien trouvé
- 7) Qui devons-nous appeler lorsque nous avons des symptômes de grippe ? (ligne 5)
Le médecin de famille, le pédiatre, la garde médicale, ou le numéro de région
- 8) Les mains sont celles qui entrent en premier en contact avec les germes. Quel est le mot mains en griko ? (lignes 7, 8)
Cheria

Annexe 13. Le corpus pour les informateurs n° 5 & n° 6

E alipuna ce o cràulo

Document sonore → <https://youtu.be/pHNx3q68H5Q>

Le texte suivant est un célèbre mythe d'Ésope raconté en griko. Ésope est, comme Lafontaine (XVIIe siècle), un des auteurs les plus connus de son époque (VIIe-VIe siècle av. J. -C.). Il est considéré comme le chef de la mythologie dite didactique puisque tous ses mythes se terminent par une moralité. Les protagonistes de ses mythes sont, pour la plupart, des animaux, comme le lièvre, le loup, le renard, etc.

Ici seul le texte original a été donné.

1. E alipuna ce o cràulo
2. O cràulo èclefse mia daccamà crea
3. ce epètase apà es ena àrgulo na ti fai.
4. E alipuna ton ìde ce etròato ta mialà na vri pos
5. ìkhe na cai n'u to clèfsi: stasi, stasi,
6. poi toso èdrame apucau
7. ce t'ùpe : "ma ti prama ekhi ?"
8. cadevenni o arcobaleno apo tutto àrgulo?
9. Ah esù ise ! Ti puddhi mea !
10. Ti òrria culùrria !
11. Pe - mmu pos cui ca e'na to po alò pu ìvrica to animali pleon òrio
12. ce mea tu voniù!
13. Pos ìkue utta lògia, cràulo anìfse o lemò
14. ce écame : " Cra ...",
15. ce èmine cànnonta: " Cra ...cra... cra... "

16. to crèa to pese, ce e alipuna ekhiùsti,

17. tu to èbbiche ce t'ùpe: " Cràule, cràule,

18. ise mea ce òrio ma en vasta noisìa"

<p>1. Η αλεπού κι ο κόρακας 2. Ο κόρακας έκλεψε ένα κομμάτι 3. κρέας και πέταξε πάνω σε ένα 4. δέντρο να το φάει. Η αλεπού τον 5. είδε και έτρωγε τα μυαλά να βρει 6. τρόπο να του το κλέψει. Περίμενε, 7. περίμενε, μετά πήγε από κάτω και 8. του είπε: "Μα τι είναι αυτό;" 9. κατεβαίνει το ουράνιο τόξο από 10. αυτό το δέντρο; Α εσύ είσαι! 11. Τι μεγάλο πουλί! Τι ωραία χρώματα! 12. Πες μου πως σε λένε να το πω σε 13. όλους πως βρήκα το πιο ωραίο ζώο 14. σε όλο το βουνό! Όταν άκουσε αυτά 15. τα λόγια ο κόρακας άνοιξε το στόμα 16. κι έκανε: "Κρα...", και έμεινε 17. κάνοντας: "Κρα.. κρα... κρα.." και 18. Το κρέας του έπεσε εκεί μέσα και η 19. αλεπού όρμησε, το έπιασε και του 20. είπε : "Κόρακα, κόρακα, είσαι 21. μεγάλος και ωραίος αλλά ανόητος!</p>	<p>1. Le renard et le corbeau 2. Le corbeau a volé un morceau de 3. viande et a volé sur un 4. arbre pour le manger. Le renard le 5. voit et pensé à trouver 6. façon de le lui voler. Il attendait, 7. il attendait, puis 8. Il lui dit : « Mais qu'est-ce que c'est ? 9. l'arc-en-ciel descend de 10. cet arbre ? Ah c'est toi ! 11. Quel grand oiseau ! Quelles belles couleurs ! 12. Dis-moi ton nom, de le dire a 13. tout le monde que j'ai trouvé le plus bel animal 14. partout dans la montagne ! Quand il a entendu 15. ces paroles le corbeau ouvrit la bouche 16. et il a fait : "Kra...", et est resté 17. faire : "Kra... kra... kra ..." et 18. La viande est tombée là-dedans et le 19. le renard s'est précipité, l'a attrapé et lui 20. a dit : "Corbeau, corbeau, tu es 21. grand et beau mais stupide !</p>
---	--

Traduction en grec & en français

Annexe 14. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 5

1) Quels sont les deux animaux que l'on trouve dans le titre (ligne 1) (regardez la vidéo) ?

Un renard et un corbeau

2) L'oiseau a volé un morceau de viande ? Quel est le mot viande en griko ? (lignes 2, 16)

Crea

3) Où se tenait-il pour manger ce qu'il a volé ? (lignes 3, 8)

àrgulo (un arbre. Le sens de ce mot est déduit grâce à la vidéo et non grâce à la compréhension du mot par résonance aux langues connues.)

4) Qu'a-t-il demandé à l'animal ? Ce mot existe dans le mot français station. (ligne 5)

5) Quelle est la constatation faite par rapport à l'apparence de l'oiseau ? (ligne 10)

Quelles belles couleurs

6) Le mot *animali* fait référence auquel des deux animaux de l'histoire ? (ligne 11)

Le corbeau

7) En grec moderne le mot montagne est *vouno*. Quel est le mot équivalent en griko ? (ligne 12)

Voniù

8) Qu'a entendu l'oiseau ? Ce mot existe dans le mot français étymologie. (ligne 13)

Logia (λόγια)

9) En grec moderne le mot viande est *kreas*, quel est ce mot en griko ? (ligne 2, 16)

Crea

10) Qu'a fait le renard quand il a vu la viande tomber ? (ligne 16)

Il a sauté dessus

11) Le renard s'adresse à l'oiseau. Que pensez-vous que le renard lui dit ? Quels mots vous aident à comprendre le contenu de cette phrase ? Le mot *noisia* vous rappelle-t-il quelque chose ? (ligne 18)

Ise (εἶσαι) mea ce òrio (grand et beau, vu ligne 11-12) ma (=mais, μα) en (= un) vasta (= vaste) noisia (=niaiseux)

Annexe 15. Le questionnaire et les réponses de l'informateur n° 6

- 1) Quels sont les deux animaux que l'on trouve dans le titre (ligne 1) (regardez la vidéo) ?
 Alipuna (renard)
 Cràulo (corbeau, mais sans la vidéo j'aurais dit le crabe)
- 2) L'oiseau a volé un morceau de viande ? Quel est le mot viande en griko ? (lignes 2, 16)
 Viande : crea
- 3) Où se tenait-il pour manger ce qu'il a volé ? (lignes 3, 8)
 Sur un arc-en-ciel
- 4) Qu'a-t-il demandé à l'animal ? Ce mot existe dans le mot français station. (ligne 5)
 Je ne sais pas
- 5) Quelle est la constatation faite par rapport à l'apparence de l'oiseau ? (ligne 10)
 Très beau / très joli
- 6) Le mot *animali* fait référence auquel des deux animaux de l'histoire ? (ligne 11)
 Je ne sais pas
- 7) En grec moderne le mot montagne est *vouno*. Quel est le mot équivalent en griko ? (ligne 12)
 Vonìu
- 8) Qu'a entendu l'oiseau ? Ce mot existe dans le mot français étymologie. (ligne 13)
 Lògia (mais je ne connais pas la traduction en français)
- 9) En grec moderne le mot viande est *kreas*, quel est ce mot en griko ? (ligne 2, 16)
 To crèa
- 10) Qu'a fait le renard quand il a vu la viande tomber ? (ligne 16)
 Il l'a mangée ?

11) Le renard s'adresse à l'oiseau. Que pensez-vous que le renard lui dit ? (ligne 18)

Tu es un beau

12) Quels mots vous aident à comprendre le contenu de cette phrase ? Le mot *noisia* vous rappelle-t-il quelque chose ? (ligne 18)

Ise (εισαι) mea (μια) orio (ωραιο) mais je ne pense pas pour le dernier parce que le genre ne semble pas « logique » mia féminin avec oraio neutre Le mot *noisia* me rappelle le pluriel du mot île en grec.

Annexe 16. Le corpus pour l'informatrice n° 7

Andra-mu pai'

Document sonore → <https://youtu.be/BynV8l-7oQI>

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, les thèmes principaux des chansons écrites en dialecte griko sont la pauvreté, l'immigration, le statut social, la recherche de travail, etc. Dans la chanson légendaire des hellénophones de l'Italie du sud qui suit, on retrouve exactement ces sujets.

Ici seul le texte original a été donné.

Griko
1. Klama i Gyneca u Emigrantu
2. Telo na mbriakeftò na mi' pensefso
3. na klafso ce na jelaso telo arte vrài;
4. ma mali rràggia evò e' nna cantalis
5. sto fengo e' nna fonaso: o andra -mu pai!
6. Andra-mu pai! o andra-mu pai!
7. E antròpi ste' mas pane, ste' ttaràssune!
8. N'arti kalì 'us torùme ettù s'ena chrono
9. È' tui e zoì-mma? È' tui e zoì, Cristè-mu ?
10. Mas pa' 'cì sti Germania klèonta ma pono !
11. klèonta ma pono! klèonta ma pono!
12. Tata, jatì e' nna pai ? Pe-mma, jatì-
13. Jatì tui ene e zoì, mara pedìa
14. O ttechùddhi polemà ce tronni
15. na lipariasi 'us patruunu m'utti fatìa!
16. Ste kuo ti banda ce ste kuo itto sono
17. steo ettù ma 'sà ce ste pensoo sto treno

18. penso sto skotinò citti miniera
 19. pu polemònta ecì peseni o xeno!
 20. peseni o xeno peseni o xeno

<p>1. Το κλάμα της γυναίκας του μετανάστη (Άντρα μου πάει) 2. Θέλω να μεθύσω για να μη σκέφτομαι 3. να κλάψω και να γελάσω θέλω τούτο το βράδυ 4. με πολλή οργή να τραγουδήσω 5. στο φεγγάρι να φωνάξω:..Ο άντρας μου πάει 6. Ο άντρας μου πάει ο άντρας μου πάει 7. Οι άντρες μας πάνε, φεύγουν 8. Αν πάνε όλα καλά, θα ιδωθούμε σ' ένα χρόνο! 9. Αυτή είναι η ζωή μας Χριστέ μου; 10. Πάνε στη Γερμανία με κλάμα και πόνο! 11. με κλάμα και πόνο! με κλάμα και πόνο! 12. Μπαμπά γιατί πρέπει να πας; Πες μου γιατί; 13. Γιατί έτσι είναι η ζωή, καημένα παιδάκια 14. Ο φτωχός δουλεύει και ιδρώνει 15. για να παχύνει τα αφεντικά με τη δουλειά του 16. Ακούω την μπάντα, ακούω τη μουσική 17. Είμαι εδώ μαζί σας μα σκέφτομαι και το τρένο 18. σκέφτομαι το σκοτεινό ορυχείο 19. όπου δουλεύοντας εκεί πεθαίνει ο κόσμος! 20. πεθαίνει ο κόσμος πεθαίνει ο κόσμος</p>	<p>1. Le cri de la femme de l'immigrée (Mon mari est parti) 2. Je veux me saouler alors je ne pense pas 3. Je veux pleurer et rire ce soir 4. avec beaucoup de rage chanter 5. à la lune pour crier : ... Mon mari est parti 6. mon mari est parti mon mari est parti 7. Nos hommes partent, ils partent 8. Si tout se passe bien, nous nous reverrons dans un an ! 9. Est-ce notre vie mon Christ ? 10. Ils vont en Allemagne avec pleurs et douleur ! 11. avec pleurs et douleur ! avec pleurs et douleur ! 12. Papa, pourquoi dois-tu y aller ? Dis-moi pourquoi ? 13. Parce que c'est la vie, pauvres enfants 14. Le pauvre travail et sue 15. épaissir les patrons avec son travail 16. J'écoute le groupe, j'écoute la musique 17. Je suis ici avec vous mais je pense au train 18. Je pense à la mine sombre 19. où en y travaillant le monde meurt ! 20. le monde meurt le monde meurt</p>
---	---

Annexe 17. Le questionnaire et les réponses de l'informatrice n° 7

1) À partir du titre (vers 1.) dites qui chante cette chanson. C'est un homme ou une femme ?

Une femme.

2) Pour qui elle chante (vers 5, 6) ? Ce mot existe dans le mot français *androgynie*.

Pour son « homme », son mari

3) Où va cette personne ? (vers 1, vers 10)

Il émigre en Allemagne.

4) Le grec est une langue indoeuropéenne et a des points communs avec les autres langues indoeuropéennes. Cherchez le mot *peine* (vers 10,11).

Pono.

5) En grec le mot *travail* (doulîa) vient du mot esclavage (doulîâ). De même en griko. Cherchez le mot *travail*. Il vient du dialecte environnant issu du latin (vers 15)

Fatia (fatigue?)

6) Comment va-t-il voyager ? (vers 17)

En train

7) Quel sera le métier de la personne qui part ? (vers 18)

Mineur

8) Sera-t-il considéré comme étranger ? (vers 19)

Oui

9) Quel est l'état d'âme de la personne qui chante ? (vers 4)

Elle souffre

10) À quoi la chanteuse pense ? (17, 18)

Elle pense au train et à la sombre ville minière

11) Qui invoque-t-elle en réfléchissant sur la vie et le destin humain ? (vers 9)

Le Christ

12) La chanteuse s'insurge contre le sort de sa classe sociale qui doit émigrer et travailler et risquer de mourir pour enrichir qui ? (vers 15)

Les patrons

13) Un enfant est évoqué dans la chanson. C'est l'enfant du migrant ? Qu'est-ce qu'il lui demande ? (vers 12, 13)

Papa, pourquoi tu veux partir ?

14) La chanteuse se résigne à son sort et au sort de tous les hellénophones de la région de Salento. Qu'est-ce qu'elle dit de la vie et à qui s'adresse-t-elle ? Imaginez. (vers 13)

Elle semble dire à son enfant (répondant à la question qu'il a posée à son père) : « parce que c'est la vie », c'est le destin

Annexe 18. Transcription de l'entretien de l'informateur n° 1

1. ENQ - Bonjour !
2. INF - Bonjour !
3. ENQ - Pouvez- vous nous dire quelque chose sur vous-mêmes par exemple votre âge, l'objet
4. de vos études ou de votre travail.
5. INF - Très bien alors j'ai 23 ans. Je viens de l'Ouest de la France et j'ai étudié à l'université
6. l'allemand et le finnois donc les langues nordiques et là je vais commencer deux
7. masters en littérature allemande et en linguistique finnoise. Voilà.
8. ENQ - Merci beaucoup. Quelles langues parlez-vous alors ?
9. INF - Alors ma langue maternelle c'est le français, je parle également allemand je dirais C1
10. - C2, je parle également anglais B2, finnois B2 aussi et j'ai commencé le russe en Janvier,
11. je suis niveau A1. Voilà.
12. ENQ - Très bien, merci. Alors concernant la compréhension du texte laquelle des langues
13. que vous connaissiez vous a aidé le plus ?
14. INF - Et bien je dirais peut-être d'abord le français. Tout d'abord le français, peut être par
15. rapport à l'italien, ensuite j'ai fait latin au collège peut être que ça m'a un petit peu aidé par
16. exemple le mot '*pedia*' ou '*chronò*' peut être ça m'a un peu aidé et sinon je dirais oui
17. le français et le latin. Voilà, les bases de latin que j'ai eu.
18. ENQ - Merci, est-ce qu'il y avait d'autres choses qui vous ont aussi aidé à la compréhension
19. ? Par exemple le texte, les questions ou vos connaissances générales.
20. INF - Tout d'abord le texte est assez clair je trouve vraiment je n'avais pas eu des
21. difficultés de compréhension du texte, de ce qui est du contenu du texte. Sinon les questions
22. aussi m'ont aidé par exemple dans la question numéro deux « n'oubliez pas qu'en
23. français on a le mot glossaire ».
24. ENQ - Dans le texte à la troisième question comment avez- vous compris ces deux mots,
25. ces deux mots français vous m'avez dit que c'est le latin qui vous a aidé ?
26. INF - Pour les deux en effet le mot pour enfant et le mot pour ans, j'ai pu trouver grâce au
27. latin je pense '*pedia*' et '*chronò*' je dirais que ça m'a un petit peu aidé. Voilà.
28. ENQ - Est-ce qu'il y a aussi des mots français qui vous ont rappelés ces mots ?

29. INF - Oui par exemple pour ‘*’pedia*’ on la pédiatrie, le pédiatre et ‘*’chronò*’ chronologie,
30. le temps etc.

31. ENQ - Oui merci très bien, alors avant ce questionnaire, aviez-vous déjà été en contact avec
32. ce dialecte ? Vous en avez-vous déjà entendu parler ?

33. INF - Pas du tout, je connaissais pas du tout ce dialecte et je trouve ça vraiment

34. intéressant, j’avais aucune idée et je trouve ça incroyable, qu’un dialecte proche du grec soit
35. apparu en Italie comme ça j’ai trouvé ça très intéressant.

36. ENQ - Connaissez - vous d’autres dialectes qui existent en France.

37. INF - En France vous voulez dire des dialectes issus du français ou des dialectes parlés en
38. France ?

39. ENQ - Issues du français ou parlés en France.

40. INF - D’accord parce qu’on a des dialectes comme, je dirais des langues régionales comme
41. le Breton, l’Alsacien ou le Basque mais ce ne sont pas forcément des langues liées

42. historiquement ou structurellement au français. C’est le Patois, des Patois dans différentes
43. régions. Sinon des langues régionales françaises je connais moins peut être le Picard ou les
44. dialectes du Sud par exemple à Marseille ou à Montpellier par exemple.

45. ENQ - Vous les comprenez aussi quand vous les entendez ?

46. INF - Alors quand quelqu’un me parle avec un accent, dans ces dialectes, je peux

47. comprendre selon, disant selon son origine si c’est du Sud peut être moins facilement que
48. s’il était de ma région c’est sûr. Ma non compréhension est plutôt basée sur certaines

49. expressions qu’on n’a pas forcément ici ou qui sont dites autrement dans d’autres régions
50. en France.

51. ENQ - D’accord je comprends. Concernant la compréhension y a-t-il éventuellement une
52. technique ou une stratégie que vous avez utilisée pour comprendre ce texte ?

53. INF - Vous voulez dire les questions ou le texte en général, le contexte général ?

54. ENQ - Tout les deux. Si par exemple vous lisez deux ou trois fois pour le comprendre.

55. INF - J’ai dû le lire deux fois peut être trois fois pour retrouver des informations qui

56. pouvaient m’aider pour les questions. Mais il était très clair je trouve le texte donc je n’avais
57. pas eu des soucis particuliers, non c’était vraiment très clair. Pour les questions après

58. bien sûr c'était un peu plus compliqué parce que ce n'était pas en français le texte c'est sûr

59. mais ça était aussi. Ça était.

60. ENQ - Ah oui je vois et quelle langue ce dialecte vous rappelle-t-il ?

61. INF - Ça me rappelle un peu un mélange entre l'italien et le grec, parce qu'on voit par

62. exemple '*Livelli*' ou '*Glossa*' je dirais que c'est très italien je trouve et grec '*'pedia*'

63. mais ça m'a fait penser aussi au latin mais je pense que ça vient du grec. Mais oui l'italien

64. et le grec, oui il me rappelle c'est deux langues principalement et petit peu, parce que j'ai

65. fait finnois aussi, j'ai pensé aussi à ça, un petit peu au finnois, par exemple le programme

66. didactique du griko dans le point numéro quatre il y a *glossa ce gramatika greka gia tous*

67. *mea* et *gia tous mea*, ces des mots qui peuvent être utilisés en finnois, qui pourraient

68. exister en finnois. Voilà.

69. ENQ - Ah je vois je ne savais pas ça. Pour *mea* c'est le latin qui aide ?

70. INF - Oui *mea culpa* par exemple.

71. ENQ - Oui. Concernant la syntaxe vous trouvez qu'elle est facile ?

72. INF - Oui, oui je la trouve assez claire au final vraiment, un peu comme en français on a

73. une préposition peut être suivie d'un cas particulier comme un allemand une déclinaison

74. particulière, il y a des prépositions comme en français sinon je dirais qu'on peut

75. comprendre assez facilement avec un modèle ou avec quelques bases si on était dans cette

76. région et qu'on le rencontrait sur un panneau ou dans un restaurant, je pense que j'aurais

77. pas trop de problèmes en tant que francophone à comprendre cette langue.

78. ENQ - Merci. Alors pensez-vous que le griko, s'il est utilisé comme langue - pont, permet

79. à un locuteur d'une langue romanophone comme par exemple un français ou encore mieux

80. un italien, une transition plus douce vers la langue grecque ou pensez-vous qu'il est

81. préférable de passer directement vers l'apprentissage du grec ?

82. INF - Je ne connais pas les structures, la grammaire et la langue grec en général mais ça
83. peut-être c'est une bonne idée je pense. Peut-être comment dire, quand un francophone ou

84. un italophone souhaite apprendre le grec peut-être lui présenter cette langue en lui disant

85. qu'il y a beaucoup de similitudes en italien et grec avec cette langue là et que à partir de

86. cette langue il peut réussir à comprendre et à parler et à évoluer à apprendre le grec

87. grâce à cette langue-là, je pense que c'est une bonne idée peut être en plus des cours de grec

88. si jamais il faut absolument apprendre le grec mais je pense que oui c'est une

89. bonne idée.

90. ENQ - Oui parce que c'est aussi l'alphabet qui aide.

91. INF - L'alphabet oui c'est vrai. Oui l'alphabet est quand même différent. Là c'est déjà

92. une différence dans la forme de la langue. C'est la chose qui peut peut-être gêner au début

93. entre le griko et le grec, peut-être qu'il faudra apprendre le grec avant, connaître l'alphabet

94. ou passer par le griko pour connaître les mots déjà, je ne sais pas.

95. ENQ - Oui je demande ça parce que c'est la graphie qui vous semble plus facile ?

96. Parce que l'alphabet est latin.

97. INF - Évidemment, évidemment. Comme c'est l'alphabet latin c'est plus simple, c'est bon.

98. ENQ - Alors une dernière question, malheureusement au fil des années ce dialecte risque

99. de disparaître. Pourriez-vous faire une petite prédiction sur son sort ? Ou peut-être que

100. pourrions-nous faire pour la sauver ?

101. INF - Alors c'est vrai qu'il y a beaucoup des langues et des langues régionales qui sont

102. menacés actuellement, c'est vrai que c'est assez compliquer. Je sais qu'il y aura beaucoup

103. des langues qui auront disparu dans cent ans et pour le griko je sais pas du tout et j'ai vu

104. dans le texte qu'ils ne restent que des personnes âgées qui le parle réellement et je dirais

105. peut-être oui vent trente ans peut-être si on n'a pas de stratégies, si le gouvernement ou

106. personne ne fait rien contre cette disparition je dirais vent, trente ans. Oui je dirais vent,

107. trente ans. Maximum peut-être.

108. ENQ - Oui mais c'est le texte qui propose aussi quelques initiatives pour la sauver.

109. INF - Oui il parlé des groupes de musique par exemple ou encore le gouvernement grec,

110. ce sont des possibilités, c'est une chance d'avoir encore un dialecte qui existe c'est

111. important. Il faut le voir. C'est compliqué. Il me semble qu'il y a le cas actuellement

112. d'irlandais. L'irlandais qui est aussi une langue qui est presque disparu et qui revit

113. actuellement mais ce n'est pas la même forme qu'avant, il a changé. Donc voilà on ne sait

114. pas qu'elle évolution aura cette langue aussi. C'est intéressant.

115. ENQ - C'était très intéressant cet entretien je voudrais vous remercier.

Annexe 19. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 2

1. ENQ- Bonjour
2. INF -Bonjour
3. ENQ -Alors pouvez-vous nous dire quelque chose sur vous-même par exemple votre âge,
4. l'objet de vos études ou de votre travail ?
5. INF -Alors je suis étudiante en master didactique des langues. Je suis actuellement
6. en semestre Erasmus en Allemagne, j'ai 22 ans et j'ai étudié en licence avant c'était la licence
7. langue, littérature, civilisation étrangère et régional pour l'allemand.
8. ENQ -Très bien merci, alors quelles sont les langues que vous parlez ?
9. INF - Alors le français est ma langue première, je ne parle pas de dialecte particulier,
10. ma langue seconde est l'allemand car je parle tous les jours au sein actuellement de mes
11. études mais aussi avec mon copain qui est allemand et je parle aussi l'anglais avec un niveau
12. officiel B2. J'ai des notions en grec moderne et un tout petit peu aussi des
13. notions en néerlandais, en japonais et je peux comprendre quelques mots en italien et
14. espagnol parce que ça ressemble au français mais je n'ai jamais appris.
15. ENQ - Ah beaucoup de langues alors.
16. INF - J'adore les langues.
17. ENQ - Très bien, alors laquelle des langues que vous connaissez pensez- vous qu'elle vous
18. à aider à comprendre ce texte.
19. INF - Alors je pense que le français m'a aidée évidemment, le grec moderne et au collège
20. j'ai fait aussi trois ans de latin il y a très longtemps, mais peut-être que ça m'a aidé.
21. ENQ - Oui je pense aussi oui. À part des langues qu'est-ce qui vous a aussi aidé à la
22. compréhension c'était le texte, les questions ou peut-être vos connaissances du monde ?
23. INF - Alors je pense que le contexte général m'a aidé les questions étaient très claires et
24. bien formulée, donc je pense que ça m'a aidé à comprendre aussi les phrases mais c'est vrai
25. que je ne connaissais pas du tout le griko donc je pense que mes connaissances du
26. monde sur ce sujet étaient inexistantes.

27. ENQ - Ah d'accord je comprends alors on va un tout petit peu sur le texte, à la deuxième
28. question vous me dites *glossike*, c'est une très bonne remarque mais qu'est-ce qu'on
29. pourrait dire encore mieux parce qu'on se trouve dans la ligne 2 et on cherche le mot langue
30. en griko. Alors la racine du mot qu'on cherche est la même, mais dans la ligne 2 quel est
31. le mot pour langue ?
32. INF - Peut-être c'est *dyo glossike* ? Je ne sais pas
33. ENQ - Le titre du texte est c'est quoi le griko. N'est-ce pas ?
34. INF - Oui
35. ENQ - Alors dans la ligne on a griko qui est une langue etc. C'est comme *glossike*, c'est un
36. peu difficile ?
37. INF - Bah je ne vois pas d'autre mot qui ressemble à *glossike* dans la phrase. Je suis
38. perplexe.
39. ENQ - C'est *glossa*.
40. INF - Ah oui je ne le voyais pas dans la phrase.
41. ENQ – Ah d'accord mais la remarque était très bonne. C'est la même racine comment
42. on dit en français glossaire. Alors à la quatrième question c'est vrai que l'on parle le griko
43. en Italie comme vous avez très bien remarqué mais où exactement ? Ce n'est pas le nord.
44. INF - Oui je me doutais que ce n'était pas le nord mais en fait ce *notu* ça m'a fait penser au
45. nord.
46. ENQ - Oui c'est vrai que c'est un peu bizarre c'est un peu difficile pour un francophone
47. parce qu'en grec moderne le sud c'est *vótoç* alors c'est un peu différent.
48. INF -Ah ok.
49. ENQ - Alors c'est *notu* qui est le mot qui vous a confondu c'est ça ?
50. INF - Oui c'est ça.
51. ENQ - Oui d'accord. Vous m'avez dit aussi dans une partie de la Grèce et en Crète. Alors
52. c'est vrai que le texte mentionne le mot Grecia qui est un mot qui pourrait renvoyer au pays
53. de la Grèce mais à côté on trouve le mot Salentina et comme on voit dans l'introduction
54. Salento c'est une région dans l'Italie du Sud où l'on parle le griko.

55. INF - Ahh
56. ENQ - Alors ce n'est pas en Grèce.
57. INF - D'accord.
58. ENQ -Et en Crète ? Comment avez - vous compris ça ? Quel mot vous rappelle-t-il le mot
59. Crète ?
60. INF - Le mot *Kratainni*. Je ne suis pas sûr.
61. ENQ -Oui c'est vrai que ça peut nous confondre parce qu'ici le texte ne parle pas de la Crète.
62. INF - D'accord !
63. ENQ - Mais c'était quoi qui vous a confondu ? C'était la majuscule peut-être ?
64. INF - La majuscule oui et puis le son [kr] Crète.
65. ENQ - Ah d'accord oui. Très bien. À la neuvième question comment aviez-vous compris
66. ce mot ?
67. INF -Euhm... alors le mot pour dangers c'est ça ?
68. ENQ - Oui.
69. INF -Alors j'avais trouvé *perikulo* parce que ça m'a fait penser à péril en français.
70. ENQ -Très bien
71. INF - Oui ça m'a fait penser à péril.
72. ENQ - Oui c'est correct, c'est ça, exactement. Très bien. Alors avant ce questionnaire,
73. aviez-vous déjà été en contact avec le dialecte Griko ? Vous l'avez déjà entendu auparavant ?
74. INF - Non, jamais non.
75. ENQ - Connaissez -vous d'autres dialectes qui existent en France ?
76. INF - En France, qui n'ont pas forcément un lien avec le grec ?
77. ENQ - Non, français.
78. INF - En français il y en a beaucoup. Alors dans les langues régionales il y a le Breton,
79. le Corse, l'Occitan, je crois en Savoie il y a un dialecte mais je ne suis pas sure. Il y a
80. l'Alsacien, le Chti dans le nord de la France. Il y en a beaucoup de dialectes. Oui

81. après il y a beaucoup aussi de parles régionaux plutôt avec des accents et quelques
82. différences dans le lexique mais après je ne sais pas si on considère ça comme des dialectes,
83. des langues régionales comme par exemple en Sart ou Mayenne, en Auvergne il y a
84. aussi une langue régionale je crois. C'est le premier exemple qui me vienne en tête.
85. ENQ - Ah d'accord et ces dialectes pouvez-vous les comprendre ou pas ?
86. INF - Non, malheureusement je ne comprends et je ne parle aucun dialecte français. Peut-
87. être qu'avec le contexte etc. je pouvais comprendre mais je n'ai pas grandi dans un contexte
88. linguistique avec un dialecte, non.
89. ENQ - Oui d'accord je comprends. Alors pour comprendre ce texte, y a-t-il éventuellement
90. une technique ou une stratégie que vous avez suivi ?
91. INF - J'ai essayé de lire à haute voix le texte avec mes connaissances en grec moderne, par
92. exemple le h est un i si je me souviens bien et donc après par le son des mots, faire le lien
93. avec des mots que je connais déjà que ce sont en français, grec moderne, latin etc. Voilà.
94. ENQ - Très bien merci. Alors concernant la langue griko, ce dialecte quelle(s) langue(s)
95. vous rappelle-t-il ?
96. INF - Euhh... le grec moderne c'est sûr, après c'est une langue romane alors ça, me fait
97. penser forcément a toutes les autres langues romanes, l'italien, l'espagnole, le français et
98. le latin.
99. ENQ -Oui oui c'est vrai exactement. Concernant la syntaxe ? Vous la trouvez facile ou pas ?
100. INF -C'est un peu difficile de répondre à cette question parce que je ne sais pas trop
101. reconnaître les verbes par exemple ou les pronoms, donc je ne peux pas trop
102. faire la différence avec les noms etc., je ne peux pas dire.
103. ENQ - Ah d'accord oui je vois.
104. INF - Mais je suppose que c'est semblable à toutes les langues dont on a déjà parlé, parce
105. que comme elle a les mêmes racines logiquement ça doit être la même structure des phrases
106. j'imagine.
107. ENQ - Oui vous avez raison. Alors pensez-vous que le griko, s'il est utilisé comme une
108. langue - pont, permet à un locuteur d'une langue romanophone comme par exemple un

109. français ou encore mieux un italien une transition plus douce vers la langue grecque ou

110. pensez-vous qu'il est préférable de passer directement vers l'apprentissage du grec ?

111. INF - Ah non je pense que ça serait une très bonne technique d'apprentissage euh... la

112. question de l'interlangue est quelque chose de très important dans l'apprentissage d'une

113. langue et pour faciliter cet apprentissage au tant utiliser tous les ponts possibles oui ça

114. c'est sûr.

115. ENQ - Oui, alors la graphie pensez-vous qu'elle facilite en peu ? Parce que l'alphabet

116. est latin.

117. INF - Oui bien sur ça pourrait être une très bonne phase, première phase d'approche pour

118. l'apprentissage du grec moderne, oui bien sûr.

119. ENQ -Très bien. J'ai aussi une dernière question à vous poser, malheureusement au fil des

120. années ce dialecte risque de disparaître. Pourriez-vous faire une prédiction sur son sort ou

121. que pourrions-nous faire pour sauver ce dialecte ?

122. INF -Ah oui c'est une question très triste et malheureusement très actuelle. Il y a beaucoup

123. de langues qui disparaissent et de plus en plus vite, alors j'espère évidemment que le griko

124. survivra le plus le longtemps possible, après malheureusement il faut être aussi réalistes si

125. le griko n'est parlée que dans une région d'Italie et en Crète (?) du coup je ne suis pas sure.

126. ENQ - Non seulement en Italie du sud.

127. INF - Seulement en Italie du sud ?

128. ENQ -Oui dans certains villages, c'est ça le problème.

129. INF -Oui malheureusement le sort de cette langue je pense, mais encore une fois

130. j'espère que ça sera dans longtemps. Après pour aider cette langue à survivre, comme tu

131. as dit l'utiliser comme langue pont pour l'apprentissage du grec pour les personnes avec

132. une langue romane oui ça serait une très bonne idée donc que ce soit dans l'éducation ou

133. par exemple dans le tourisme pour des cartes, des affiches etc. ça pourrait être aussi une

134. bonne idée.

135. ENQ - Oui exactement oui très intéressant.

136. INF - Et peut-être une institutionnalisation de la langue par exemple que ce soit la langue

137. officielle des écoles en Italie du sud dans la région ou est parlé le griko pourquoi pas ça

138. peut aider.

139. ENQ - C'est très bien vous avez de très bonnes idées avec les affiches c'est très intéressant ça.

140. Alors merci beaucoup je voudrais vous remercier pour cet entretien c'était très intéressant.

141. INF - Merci à vous.

Annexe 20. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 3

1. ENQ - Bonjour
2. INF - Bonjour
3. ENQ - Alors, dites-moi quelque chose sur vous-même, par exemple votre âge, l'objet de vos
4. études ou de votre travail.
5. INF - Alors j'ai 24 ans, je suis en Master 2 de FLE, donc j'ai fait mon
6. premier semestre à Angers et là je fais mon deuxième semestre à Athènes.
7. ENQ - Concernant, les langues, quelles langues vous parlez ?
8. INF - Alors je parle français qui est ma langue première, je parle anglais, j'ai eu des cours
9. d'espagnol pendant cinq ans mais c'est très petit niveau on va dire, j'ai pris des cours de
10. mandarin pour trois ans des cours de coréen pour deux ans et des cours de japonais pendant
11. un semestre j'ai encore des souvenirs. Le coréen et le mandarin c'est encore récent donc
12. j'ai encore des souvenirs et voilà et du latin et du grec ancien mais je ne pense pas que ça
13. compte et aussi un petit niveau de grec moderne. Voilà.
- 14 ENQ - Bien sûr ça compte, vous parlez beaucoup de langues et c'est
15. très intéressant. Alors concernant cette affiche, laquelle des langues que vous connaissez
16. vous a aidé à comprendre ?
17. INF - Euh..., un peu le français quand même le grec pour certains aspects.
18. ENQ - Peut-être le grec ancien aussi ou pas ?
19. INF - Euh... oui, c'est un petit peu bizarre aussi mais je vais en Corse parfois en vacances
20. chez ma mère et du coup j'ai entendu en peu de corse, ça à avoir un petit peu aider aussi.
21. ENQ - Oui je vois, alors est qu'il a aussi d'autres choses qui vous ont aider aussi à la
22. compréhension par exemple c'était le texte, c'était les questions, l'affiche peut - être vos
23. connaissances ? Parce qu'on connaît que le Covid c'est un sujet actuel.
24. INF - Alors déjà oui dans les questions le fait que chaque question précise à quelle ligne est
25. la réponse ça aide. Mais aussi le document avec les images qui sont assez explicites pour
26. chaque, pour chaque phrase et parfois certains mots aussi qui se répètent donc on finit par
27. comprendre le sens que ça a selon la phrase.
28. ENQ - Ahh oui d'accord, alors c'est un peu un mixe de toutes ces choses. En français existe-
29. t-elle une affiche similaire pour les mesures ?
30. INF - Euh..., oui. Oui on retrouve des affiches de prévention pareilles avec ne pas se
31. toucher les mains, se laver les mains, il y avait des distances minimums et mettre un masque.
32. ENQ - Alors il y a aussi des images je suppose ?
33. INF - Oui.
34. ENQ - D'accord. Alors on va un petit peu sur l'affiche, à la quatrième question
35. comment avez - vous compris les mots 'bouche' et 'nez' ?

36. INF - Alors quatrième, je me retrouve à la ligne, le nez c'est que le fait que dedans il y est
37. *sina* et ça m'a fait penser à sinus.
38. ENQ - Très intéressant, c'est très bien, merci.
39. INF - Et '*stoma-tu*' c'est le fait que c'était répéter, il y a '*stoma*' et '*stoma-tu*' et
40. je peux deviner que c'est un mot important. Au début ça m'a fait penser à l'estomac mais
41. je me suis dit que dans la phrase c'était le seul qui semblait être pas un verbe, pas un adjectif
42. tout ça.
43. ENQ - Alors c'est un peu l'imagination aussi qui aide à comprendre le texte ?
44. INF - Oui et le texte, avec les images, ça aide à déduire ce que ça peut être. Je sais que dans
45. le cas du covid c'est la bouche et le nez quand on parle de ce virus alors ça m'a aussi aidé.
46. ENQ - Oui, alors, à la sixième question quels endroits nous devons éviter, comment avez-
47. vous compris le mot '*spitali*' ?
48. INF - Euhh... alors que je le retrouve.
49. ENQ - Vous le comprenez ce mot ?
50. INF - Oui ça m'a fait penser au mot grec '*spiti*'.
51. ENQ - En grec oui, ça ressemble, mais en français peut être '*spitali*' ? A quel mot renvoie,
52. lorsqu'on parle de la santé?
53. INF - En grec '*spiti*' je me suis dit. Non, on ne va pas à la maison. Avec l'image je me
54. suis dit euh... L'hôpital.
55. ENQ - Oui exactement. On parle de la santé et il y beaucoup de personnes dans
56. les hôpitaux et c'est pour ça qu'il dit quels endroits nous devons éviter.
57. INF - Voilà. Je me suis dit que de tout façon on est obligé de rester chez nous donc ça ne
58. pouvait pas être la maison.
59. ENQ- Oui oui.
60. ENQ - Alors avant ce questionnaire avez- vous déjà été en contact avec ce dialecte ?
61. INF - Euhh... Pas du tout.
62. ENQ - En avez-vous déjà entendu parler ?
63. INF - Non c'est vraiment la première fois mais comme je disais quand je l'ai vu j'avais
64. l'impression de voir un mélange du corse et du grec, des fois un peu d'italien aussi. Voilà.
65. ENQ - En français y a-t-il d'autres dialectes que vous comprenez ?
66. INF - Euhh... je peux peu comprendre le dialecte du Nord comme le Chti, le Breton je
67. ne le comprends pas du tout mais sinon non. Non je ne comprends pas non.
68. ENQ - Très bien, euh... concernant la compréhension y a- t-il éventuellement une technique
69. ou une stratégie que vous avez utilisez pour comprendre ?
70. INF - Euh... d'abord je lis une première fois et j'essaie de voir tout simplement à quoi
71. ressemblent les langues que je connais euh... ensuite j'essaie de repérer un semblant de

72. verbes ou quelques choses qui pourraient ressembler ou en mettant avec les terminaisons
73. de mots, les dernières lettres pour essayer de deviner qu'est-ce que ça pourrait être ou où
74. est-ce que ça pourrait se situer dans la phrase.
75. ENQ - D'accord, oui chacun utilise différentes stratégies ou techniques qui lui convient
76. pour comprendre.
77. INF - Oui.
78. ENQ- Alors, y a - t-il d'autres mots dans cette affiche qui vous semblent familiers ou pas ?
79. ENQ- Deux trois mots peut-être ?
80. INF - '*Famìgghia*', '*pediàtro*', '*guàrdia mèdica*', '*nùmera tis regiòni*'. Oui cela je
81. les ai compris directement il y a '*gel*' aussi, '*sapùni*'
82. ENQ - Oui.
83. INF - Et voilà c'est ceux que je j'avais compris directement.
84. ENQ - Merci, alors concernant la syntaxe, vous trouvez que la syntaxe de ce dialecte est
85. facile ? Ça vous semble facile ou difficile ?
86. INF - Non, pour moi il me semble facile, ça n'a pas l'air d'avoir un système trop compliqué.
87. Peut être différente de ce que je connais.
88. ENQ - Alors c'est compréhensible?
89. INF - Oui, je pense.
90. ENQ - Pensez-vous que le griko s'il est utilisé comme une langue - pont, permet à un
91. locuteur d'une langue romanophone comme par exemple un français ou encore mieux un
92. italien une transition plus douce vers la langue grecque ou pensez-vous qu' il est préférable
93. de passer directement vers l'apprentissage du grec ?
94. INF - En tant que française je pense que je n'aurais pas besoin de ce langage comme une
95. langue pont parce qu'on a beaucoup de mots qui sont tirés du grec et que du coup je peux
96. m'appuyer sur ça, je peux m'appuyer aussi sur mes connaissances du grec ancien mais je
97. pense qu'à partir de l'italien ça pourrait être intéressant.
98. ENQ - D'accord oui je comprends. Et la graphie peut-être ? Est-ce qu'elle aide un peu,
99. facilite-t-elle le passage vers le grec? Parce que même si les mots sont plus proches du grec
100. moderne ou du grec ancien, l'alphabet est latin.
101. INF -Oui, c'est vrai je pense que ça peut aider parce que en lisant là j'ai des nouveaux
102. exemples sous les yeux mais par exemple les formulations '*sto spiti*', '*sto spitali*' il y
103. a les mêmes en grec moderne donc je pense que ça peut aider pour passer de l'alphabet
104. latin à l'alphabet grecque. Ce sont les mêmes formulations.
105. ENQ - Alors vous pensez que c'est mieux d'avoir peut-être un texte devant nous au lieu
106. d'entendre la langue ?
107. INF - Oui avec un texte sous les yeux je pense que c'est mieux.
108. ENQ - J'ai aussi une dernière question, malheureusement au fil des années ce dialecte

109. risque de disparaître, pourriez-vous peut - être faire une prédiction sur son sort ou que
110. pourrions-nous faire pour la sauver ?
111. INF - Le problème avec les dialectes c'est qu'il y a toujours évidemment moins de
112. personnes qui en parlent. Le meilleur moyen pour aider une langue je pense que c'est de
113. mettre au point un manuel de grammaire écrite pour garder les connaissances mais après
114. on ne peut pas obliger une personne à l'apprendre mais peut être proposer des cours
115. d'initiation et si les gens apprécient ils peuvent commencer quelque chose comme ça.
116. ENQ - Oui alors l'important c'est de la garder de la transmettre ?
117. INF - Oui. Voilà avec des cours d'initiation et puis si les gens veulent continuer ils
118. viennent sinon ils ne viennent pas. Mais aussi avoir un manuel écrit pour avoir des bases.
119. ENQ - Très bien, c'était très intéressant. Je voudrais vous remercier pour cet entretien.
120. INF - Pas de souci.
121. ENQ - Merci beaucoup et bonne journée.

Annexe 21. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 4

1. ENQ- Bonjour
2. INF - Bonjour
3. ENQ - Alors pouvez-vous nous dire quelque chose sur vous-même par exemple votre âge,
4. l'objet de vos études ou de votre travail ?
5. INF - Oui alors j'ai 21 ans bientôt 22 et je suis étudiante pour l'instant à Athènes mais
6. normalement je suis en master FLE donc français langue étrangère en France.
7. ENQ - Très bien quelles langues parlez-vous ?
8. INF - Alors je parle français c'est ma première langue, ensuite je parle anglais, allemand, un
9. peu de russe et maintenant je pratique un peu le grec.
10. ENQ - D'accord. Laquelle des langues que vous connaissez vous a aidé à comprendre cette
11. affiche ?
12. INF - Euh...Surtout le français.
13. ENQ - Peut-être le grec aussi ?
14. INF - Un peu le grec aussi oui.
15. ENQ - Qu'est-ce qui vous a aussi aidé à la compréhension c'était par exemple le texte, les
16. questions, même les images de l'affiche ou vos connaissances générales ?
17. INF - Alors avec le Covid on devine un peu qu'est-ce qu'il faut faire avec les règles
18. sanitaires, après les images aident beaucoup parce qu'on voit bien aussi ce qu'on attend,
19. après la langue aide aussi si on reconnaît un mot on sait un peu ça, puis les questions
20. ça influence aussi un peu. Je sais qu'il y a des questions qui m'ont un peu aidée.
21. ENQ - Existe - t - elle une affiche similaire en France ?
22. INF - En France je pense qu'une affiche existe, ce n'est pas exactement pareil mais oui
23. plutôt pour le masque et les distances.
24. ENQ- Ah d'accord. Concernant l'affiche à la 4^e question comment avez-vous compris ces
25. deux mots ? Vous m'avez dit *Stoma* et *mitti*.
26. INF - Alors *stoma* c'est à cause du grec et puis *miti* j'ai deviné.
27. ENQ - D'accord oui très bien. À la 6^e question on parle d'un endroit que nous devons éviter.
28. Dans la phrase il y a une négation pouvez-vous la trouver, on est toujours dans la ligne 5.
29. INF - D'accord du coup c'est *δεν* je pense.
30. ENQ- Oui mais on a aussi un autre mot pour la négation.
31. INF - C'est *mi* ?
32. ENQ - Oui, alors quel endroit on doit éviter ?
33. INF - à la ligne 5 ?
34. ENQ - Oui on cherche un mot qui ressemble un peu au mot *spiti* mais pas exactement le
35. même mot.

36. INF - Ah oui *spitali* ? Non ?
37. ENQ - Oui c'est ça exactement. Ça vous dit quelque chose ? Est-ce que ce mot vous rappelle
38. un mot qui existe en français ou en anglais ?
39. INF - L'hôpital ?
40. ENQ - Oui c'est ça, c'est l'hôpital.
41. INF - Ok
42. ENQ- Et c'est pour ça qu'il mentionne qu'on doit éviter les hôpitaux parce qu'il y a beaucoup
43. de personnes et pendant le Covid c'est un peu interdit ça.
44. INF - Ok
45. ENQ- Alors avant ce questionnaire avez-vous déjà été en contact avec ce dialecte ?
46. INF - Non jamais.
47. ENQ - En avez-vous entendu parler ?
48. INF - Non.
49. ENQ - D'accord, peut-être connaissez- vous d'autres dialectes qui existent en France ?
50. INF -Les dialectes français en France ?
51. ENQ - Oui
52. INF - J'ai dû entendre un peu des dialectes, il y a des dialectes- langues, des langues un petit
53. peu qui ressemblent à l'italien, entendre un peu l'occitan des choses comme ça, après des
54. dialectes peut-être des accents dans l'Est ou après du breton mais ça c'est une autre langue,
55. c'est tout à peu près.
56. ENQ - Très bien. Y a-t-il éventuellement une technique ou une stratégie que vous avez
57. utilisé pour comprendre cette affiche ?
58. INF - Euh... Je pense que je regardais d'abord la question, savoir qu'est-ce que je dois
59. chercher après peut-être avec les images peut-être il y avait des indices où je n'avais même
60. pas
60. besoin de comprendre la phrase et j'ai essayé de lire la phrase après directement sur l'affiche
61. comme ça je l'avais à côté de l'image et puis j'ai essayé de repérer la structure de la phrase,
62. entre les petits mots si je dois chercher des grands mots par exemple pour *stoma* et *miti* on
63. voit la structure de la phrase par exemple.
64. ENQ - D'accord oui je comprends. Concernant le dialecte, quelle(s) langue(s) vous rappelle-
65. t-il ?
66. INF - Alors cette langue ça me rappelle plus l'italien et le grec. Même si quand on lit un
67. peu plus ça fait penser au grec. Après je pense que c'est aussi l'alphabet qui aide. Peut-être
68. que si on avait la même chose avec un alphabet grec, on pensera d'abord que ça ressemble
69. au grec puis après quand on lit c'est un peu l'italien transcrit.
70. ENQ - D'accord alors c'est plutôt l'italien qui vous rappelle ce dialecte ?
71. INF - Plutôt l'italien je dirais oui.

72. ENQ - Y a-t-il d'autres mots dans la fiche qui vous semblent familiers ?
73. INF - Euh.. *kondà* c'est *kovtá* je pense "près" ça c'est grâce au grec, puis il y avait
74. *christianù* là je me disais bon ça doit être soit du monde soit des gens. Après il y a les petits
75. mots qui sont grecs aussi comme *kalò*, *sto* etc. *Mi* je ne savais pas par contre.
76. ENQ - Ah d'accord oui c'est pour la négation.
77. INF - D'accord. Et puis *emergènza* tous les mots qu'on a aussi en français ça c'est plus pour
78. le français.
79. ENQ - Très bien alors pensez-vous que le griko s'il est utilisé comme langue -pont permet
80. à un locuteur d'une langue romanophone par exemple un français ou encore mieux en italien
81. une transition plus douce vers la langue grecque où pensez-vous qu'il est préférable de
82. passer directement vers l'apprentissage du grec ?
83. INF - Je ne sais pas trop c'est une bonne question. Peut-être pour faire une
84. découverte de la langue grecque par exemple si c'est une langue que les personnes trouvent
85. difficile où ils ont peur un peu par rapport à l'alphabet par exemple, je pense que c'est bien
86. de commencer par dire " regarder vous comprenez déjà un peu avec cette affiche alors vous
87. n'avez jamais vu de grec et après on peut passer un peu au grec." Peut-être pour des
88. informations plutôt que d'apprendre parce que pour apprendre on peut peut-être mélanger.
89. ENQ - Oui, Oui. Et concernant la syntaxe ? Trouvez-vous qu'elle est facile ? Qu'elle est
90. proche du grec ?
91. INF - Est-ce que je parle assez le grec ? je ne sais pas. Je pense oui ça ressemble un peu
92. globalement soit au français soit au grec.
93. ENQ - Alors ce n'est pas trop difficile.
94. INF - Non ça va.
95. ENQ- D'accord et la graphie, pensez-vous qu'elle facilite le passage vers le grec moderne
96. parce-que l'alphabet est latin.
97. INF - Oui je pense. Ça permet de lire plus vite et de se concentrer sur le sens de ce qu'on
98. lit et puis après on va prononcer dans notre tête pas comme il faut mais là je pense qu'on
99. comprend mieux grâce à l'écriture que grâce au son. Donc je pense que c'est plus pratique.
100. Et pour un Grec qui devrait lire ça serait plus facile de l'avoir avec un alphabet grec mais
101. pour les francophones c'est plus difficile je pense.
102. ENQ - Merci beaucoup et j'ai aussi encore une question à vous poser, malheureusement
103. au fil des années ce dialecte risque de disparaître alors pourriez-vous faire une prédiction
104. sur son sort ou peut-être que pourrions-nous faire pour sauver ce dialecte ou même les
105. autres dialectes en général.
106. INF - Il y a une tendance à oublier ces dialectes là et a toujours favorisé une seule langue
107. donc là l'italien. Je pense que c'est important de continuer d'avoir des écoles bilingues ou
108. même d'avoir des activités dans cette langue, de pouvoir permettre aux gens de parler peut-

109. être de choses de leurs générations, je pense qu'il y a plutôt des personnes âgées qui parlent
110. le griko ou organiser des choses culturels. Oui j'avais vu qu'il y a des artistes qui parlent
111. en griko et ça permet de garder un peu cette langue en vie et de l'utiliser parce qu'une
112. langue elle est morte quand plus personne ne l'utilise.
113. ENQ - Oui c'est vrai qu'il y a des chanteurs, il y a des groupes qui chantent en griko.
114. INF - Je pense que comme première étape c'est bien. Pour rendre un peu populaire la
115. langue et pas pensé que c'est que pour les personnes âgées.
116. ENQ - Très bien oui alors je voudrais vous remercier pour cet entretien.
117. INF - Merci à vous

Annexe 22. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 5

1. ENQ - Bonjour !
2. INF - Bonjour !
3. ENQ - Pour commencer, pouvez- vous nous dire quelque chose sur vous-même ? Votre
4. âge, l'objet de vos études ou de votre travail.
5. INF - Alors, j'ai trente-quatre ans je suis française
6. j'habite en Grèce depuis à peu près huit-neuf ans. Moi j'ai fait mes premières
7. études dans le domaine de l'art, de l'art contemporain donc les beaux - arts en France avec
8. une formation artistique et à partir de là j'ai développé à la fois un travail artistique dans le
9. son, dans les arts graphiques et dans la performance et en parallèle de ça je me suis
10. développée un travail sur l'écriture créative ce qui m'a amenée à reprendre les études de
11. linguistique française à l'université d'Athènes. Voilà.
12. ENQ - Très bien.
13. INF - Là je suis en ce moment en parallèle de mon travail graphique en deuxième année
14. à l'université d'Athènes. Voilà !
15. ENQ - C'est très intéressant.
16. INF - Merci.
17. ENQ - Alors quelles sont les langues que vous parlez ?
18. INF - Je parle français en langue maternelle, anglais couramment, grec couramment et
19. j'ai... alors j'ai grandi à partir de - ce qui fait que je comprends parfaitement l'Allemand
20. mais ça fait très longtemps que je ne l'ai plus pratiqué, donc pour... pour l'instant je ne suis
21. pas capable de l'utiliser mais je peux rapidement le retrouver.
22. ENQ - D'accord, je comprends alors vous ne la pratiquez pas actuellement.
23. INF - Je la connais, je connais l'Allemand mais je ne la pratique pas.
24. ENQ - Euu, très bien. Alors on continue un peu sur le mythe, le mythe du renard et du
25. corbeau. Est-ce que vous connaissiez déjà ce mythe auparavant peut-être ? Vous l'avez
26. étudié ?
27. INF - Oui, alors nous en France on grandit beaucoup avec les fables de La Fontaine,
28. donc il y a cette fable, c'est une des fables les plus connues en France effectivement le
29. corbeau et le renard c'est quelque chose qu'on connaît beaucoup. Alors c'est avec un
30. fromage mais c'est toujours la même histoire. C'est le renard qui flatte le corbeau pour faire
31. tomber le fromage.
32. ENQ - Oui c'est très intéressant. Pour ce mythe, laquelle des langues des langues que
33. vous connaissez vous pensez que vous a aidé à le comprendre ?
34. INF - Par rapport à ce que vous avez envoyé ?

35. ENQ - Oui.
36. INF - Alors c'est plutôt le grec. C'est plutôt grâce au grec que j'ai réussi à comprendre
37. la vidéo et le texte.
38. ENQ - Alors c'était aussi l'écriture qui vous a aidé ?
39. INF - Oui. Oui. L'écriture et le son aussi, à travers la vidéo. Il y a des écritures
40. que je n'avais pas compris et en écoutant la vidéo il y a le son qui a de faire " Ahh mais ça
41. c'est la même chose". C'est plutôt sonore.
42. ENQ - C'est plutôt sonore, oui. Alors à part les langues que vous connaissez vous
43. pouvez dire que c'était plutôt le texte ou les questions ou peut-être la vidéo ou même vos
44. connaissances sur le mythe qui vous ont aussi aidé ?
45. INF - Oui c'est un peu un mixe de tout ça en fait. Je pense que ce n'est pas la hiérarchie,
46. c'est plutôt la phonétique du grec qui m'a permis de comprendre dans un premier temps ce
47. qui s'est passé, où je me suis située. Après la connaissance effectivement de la fable
48. française, ça permet de m'orienter. Et après les questions ces répliques étaient très
49. très orientés, plus orientés sur des mots en particulier mais qui étaient déjà compris dans le
50. contexte général.
51. ENQ - D'accord, alors vous pensez que ce guidage vous a aider ?
52. INF - Euuu... dans certains cas oui, alors je ne sais pas si c'est..., là en fait quand vous
53. posez la question c'est comme s'il était un objectif de se guidage, alors que quand j'ai fait
54. le texte je n'ai pas forcément ressenti qu'il était un objectif dans le guidage. Je ne sais pas
55. si vous voyez ce que je veux dire. C'est -à- dire que je n'avais pas senti en répondant aux
56. autres questions qu'il y avait un objectif vers la compréhension du texte alors que c'était
57. déjà fait d'une certaine manière.
58. ENQ - D'accord, j'ai compris. Euu on va un petit peu sur le mythe, par exemple dans
59. la question numéro quatre.
60. INF - Je vais réouvrir le fichier. Alors la question numéro quatre c'est "Qu'a-t-il
61. demandé à l'animal ? Ce mot existe dans le mot français station." Ah oui ça c'est une
62. question qui était bizarre pour moi. Parce-que pour moi c'est deux choses différentes en fait
63. parce qu'il a demandé à l'animal... je ne me souviens pas ce qu'il a demandé, parce que
64. "stasi stasi" par exemple qui est la station, moi je l'ai compris comme doucement, pas à
65. pas. Je n'ai pas compris que c'était une demande au corbeau.
66. ENQ - D'accord alors par exemple il dit "stasi stasi". Par exemple qu'est-ce qu'on fait
67. dans une station ?
68. INF - On attend
69. ENQ - Oui. Alors que pensez-vous que peut-être il lui demande ?
70. INF - Ahh il lui demande d'attendre, il lui demande d'attendre avant de partir ou avant
71. de manger ou quelque chose comme ça.

72. ENQ - Oui, exactement.
73. INF - D'accord, ok !
74. ENQ - C'était ça.
75. INF - Je ne l'avais pas compris comme ça.
76. ENQ - Oui et pour la cinquième question on a une constatation qui fait le renard et il lui
77. dit ''*Ti òrria culùrria*'' . Il est mentionné alors ''*culùrria*'' qu'est-ce que vous pensez que ça
78. pourrait être ?
79. INF - Alors ça, ça me fait penser à la couleur, donc ça c'est plutôt par rapport au français
80. et ''*òrria*'' c'est plutôt le grec. *Oraia* couleur. Il y a un décalage bien sûr entre la remarque
81. du renard et les couleurs, le noir du corbeau.
82. ENQ - Très bien, merci. Alors avant ce questionnaire aviez-vous déjà été en contact avec
83. ce dialecte, le Griko ?
84. INF - Pas du tout, pas du tout. J'avais entendu parler effectivement en Italie, il y avait un
85. dialecte mixé avec la Grèce mais je n'avais jamais eu l'occasion de le voir ça.
86. ENQ - Alors vous connaissiez que ce dialecte existait ou même pas ?
87. INF - Je savais qu'il y avait ce dialecte mais je n'étais pas...je n'avais jamais été en contact
88. avec.
89. ENQ - D'accord, d'accord. Avec d'autres dialectes peut-être ? En français
90. éventuellement...
91. INF - Oui oui, il n'y a pas des cas spécifiques mais c'est vrai que je comprends des différents
92. dialectes français que ce soit du côté de l'Alsace, du côté Provençale du côté Basque aussi,
93. du côté Breton. Là il y a des dialectes qui sont un peu plus marquées, que j'ai rencontré, il
94. y a certains mots qui sont passés aussi dans la langue. Là je n'ai pas d'exemple, il y a
95. certains mots qui sont entrés dans la langue de ces dialectes.
96. ENQ - Et vous, vous êtes originaire de Marseille ? C'est ça ?
97. INF - C'est ça.
98. ENQ - Alors l'occitan ou disons franco-provençale, vous a peut-être aidé ? Vous la
99. comprenez tout d'abord ?
100. INF - Non parce que ce n'est pas... c'est dans les dialectes qui ont été totalement mixés,
101. qui sont plus vraiment compréhensible dans le français moderne en fait. Il y a un écart qui
102. est trop grand pour le comprendre vraiment. Il y a des petites références qu'on peut plus
103. ou moins comprendre mais c'est un écart qui est assez important.
104. ENQ - D'accord je comprends. Alors vous pensez que, même ici dans le mythe, avec le
105. griko, il-y-a t'il éventuellement une technique pour comprendre, une stratégie peut-être
106. que vous avez suivie ?

107. INF - C'est une bonne question. Je ne sais pas, je pense que c'est..., c'est un peu comme
 108. les langues. C'est- à- dire que plus on a un contact avec une langue, plus on la comprend,
 109. plus on est familiarisé avec les sons, plus on les reconnaît. Donc, je pense que ces
 110. stratégies seraient, écouter plusieurs fois peut-être quelque chose notant d'observer les
 111. sons, quelque chose comme ça. Je ne sais pas, je ne me suis pas posée la question jusqu'à
 112. ce moment-là. Je vais y réfléchir.

113. ENQ - Oui, merci c'est très intéressant ça. Alors quand vous avez vu le texte pour la
 114. première fois quelle langue ce dialecte vous rappelle ?

115. INF - Alors euh..., dans l'écriture ça me rappelle d'avantage l'italien parce que c'est vrai
 116. comme je suis de Marseille, du Sud Est de la France, l'Italien est assez présent donc c'est
 117. une langue avec laquelle on assez en contact. Donc quand je l'ai vu pour la première fois
 118. dans l'écriture ça m'a rappelé l'italien. Quand je l'ai entendu ça m'a rappelé plus le grec.

119. ENQ - Ah d'accord ! Euh, est-ce que vous connaissez aussi le grec ancien peut-être
 120. ou pas ?

121. INF - Non, malheureusement je ne connais pas du tout le grec ancien, euh... on n'avait
 122. pas eu ça à l'école en France, le grec ancien.

123. ENQ - D'accord. Alors oui je demande ça parce qu'il y a aussi quelques éléments qui sont
 assez proches du grec ancien.

124. INF - Ok.

125. ENQ - Alors, vous trouvez aussi que la syntaxe de ce dialecte est facile ? Qu'elle est proche
 126. peut-être de la syntaxe du grec ?

127. INF - Pas que du grec. Je pense que c'est aussi proche du français, c'est - à - dire que c'est
 128. un peu la syntaxe qu'on reconnaît dans les langues latines, gréco-latines en fait, je pense.
 129. C'est la même. Ça doit être la même famille, ça doit être la même branche. La syntaxe elle
 130. est assez proche je trouve. Oui en fait, oui c'est de choses que je ne me suis pas rendu
 131. compte, ça fait partie des questions en fait, des questions que je ne me suis pas posée, parce
 132. que ça pas été un problème en fait en termes de syntaxe.

133. ENQ - Alors c'est très bien ça parce que la question suivante c'est pensez-vous que
 134. si le griko est utilisé comme une langue - pont, ça permet à un locuteur d'une langue
 135. romanophone comme par exemple un français ou encore mieux un italien ; une transition
 136. plus douce vers la langue grecque ou vous pensez que c'est préférable de passer
 137. directement à l'enseignement du grec sans passer du griko ?

138. INF - Ça dépend de l'objectif en fait, quel est l'objectif pour un apprenant, quel est l'intérêt
 139. pour lui d'apprendre le grec, c'est- à - dire pourquoi il apprend le grec. Si c'est plus..., je
 140. veux dire que si l'objectif c'est d'apprendre le grec, non je ne pense pas que passer par le
 141. griko pour un français ce soit intéressant, parce qu'en fait c'est davantage d'informations,
 142. c'est comme apprendre deux langues au lieu d'en apprendre une directement. C'est - à -

143. dire ce n'est pas suffisamment proche du français pour faire une nuance de pont entre le
 144. français et le grec, selon mon point de vue. Euh... c'est - à - dire que c'est plutôt le grec
 145. qui m'a permis d'apprendre, de comprendre ce texte et pas autant le français. Pour moi
 146. c'est plus un dialecte proche du grec. Est-ce ça serait un pont entre l'italien et le grec ça
 147. serait intéressant de le voir avec un italien, ce qu'il en pense. Mais en tant que francophone
 148. je ne pense pas que ça soit intéressant de passer par le griko pour aller au grec. Je pense
 149. qu'aller au grec directement c'est plus intéressant. Si la personne avait la notion du grec
 150. ancien, là la question se pose mais je ne peux pas vous y répondre parce que je ne connais
 151. pas du tout le grec ancien.

152. ENQ - Oui je comprends, je comprends alors vous pensez que c'est comme on apprend
 153. une langue en plus ?

154. INF - Oui. Pour moi c'est plus une autre langue qu'une variante du grec.

155. ENQ - Peut être que l'alphabet aide un peu parce que c'est l'alphabet latin.

156. INF - Oui mais à ce moment-là pourquoi apprendre plutôt le griko que d'apprendre le
 157. greeklish qui permet d'avoir comme ça une approche phonétique du grec, alors que là ça
 158. respect un vocabulaire qui est différent c'est comme par exemple quelqu'un qui apprend
 159. et l'italien et le Français, il y a des mots qui sont très proches ou du coup ça nous fait deux
 160. vocabulaires qui sont très proches mais qui sont différents donc il y plus de chance de
 161. s'emmêler les pinceaux que d'avoir une compréhension claire des deux langues je pense.
 162. Pour moi ça fait plus d'informations que nécessaire si l'objectif c'est d'apprendre le grec
 163. pour un francophone. Je dirais que c'est peut-être plus intéressant, même si c'est un peu
 164. réducteur, de passer par le greeklish pour avoir une approche phonétique parce que ce qui
 165. nous intéresse est de garder le caractère latin, que de passer par le griko.

166. ENQ - Oui, je vois, je comprends. Merci et j'ai une dernière question.

167. INF - Oui bien sûr.

168. ENQ - Malheureusement, au fil des années ce dialecte risque de disparaître. Alors
 169. pourriez-vous faire une prédiction sur son sort ? ou peut-être une idée qu'est-ce que nous
 170. pourrions faire pour la sauver peut-être ?

171. INF - Alors ça c'est une bonne question. Moi je suis assez attachée aux différents dialectes,
 172. par exemple en France, il y a quelques années de ça, comme il y avait beaucoup de
 173. dialectes un peu partout en France et qui avait cette volonté d'une formulation il y une
 174. sorte de disparition. C'est -à - dire que tout le monde parlait français, il existait une
 175. disparition de dialectes et moi je trouve ça vraiment dommage parce que des régions
 176. perdent une richesse culturelle, pas seulement une question de connaissances culturelles,
 177. mais aussi une question d'identité. Il y a vraiment une question pour moi dans la perte
 178. d'une langue, de perte d'identité, de perte d'origine, de perte des racines. Donc je crois

179. vraiment à la préservation des dialectes, et le meilleur moyen c'est déjà de la transmettre.
180. C'est -à - dire qui la parle encore c'est celui qui a le pouvoir la transmettre donc soit du
181. parent à enfant, soit avec du cours, de valoriser en fait l'apprentissage et l'enseignement
182. de la même manière qu'en Grèce on apprend le grec ancien, pourtant on ne pourrait pas avoir des cours
183. de patois dans chaque région, dans chaque localité. Le but c'est de valoriser en fait que ça
184. existe et pour les conserver il y a plein de programme comme ça par exemple je sais que
185. L'Unicef a des programmes de préservation des dialectes etc.
186. ENQ - Merci c'est très intéressant ça. Alors je vous remercie.
187. INF - Avec grand plaisir.
188. ENQ - C'était un entretien très intéressant
189. INF - J'espère que ça va porter des fruits.
190. ENQ - Bien sûr, bien sûr merci beaucoup.
191. INF - Merci à vous !

Annexe 23. Transcription de l'entretien de l'informateur n° 6

1. ENQ - Bonjour
2. INF - Bonjour
3. ENQ - Alors dites-moi quelque chose sur vous-même par exemple votre âge, l'objet de vos
4. études ou de votre travail.
5. INF - Alors j'ai 26 ans je suis étudiant en 2^e année de master didactique des langues.
6. ENQ – Merci, alors quelles langues parlez-vous ?
7. INF - Alors je parle français, c'est ma langue première, je parle anglais, espagnol, italien et
8. un peu de grec.
9. ENQ - Très bien. Connaissiez-vous ce mythe déjà auparavant ?
10. INF - Alors non pas sous cette forme-là.
11. ENQ - Ah d'accord, alors c'est la première fois ? Parce que c'est un mythe d'Ésope. Je ne
12. sais pas si vous avez en France un mythe pareil.
13. INF - Non ça m'a fait penser au mythe comment ça s'appelle, Les Fables de La Fontaine
14. mais ce n'est pas exactement pareil.
15. ENQ - Ah d'accord. Alors concernant le mythe laquelle des langues que vous connaissez
16. vous a aidé à comprendre ?
17. INF - Alors je dirais le grec et peut-être un peu l'italien.
18. ENQ - Merci, avait-t-il aussi d'autres choses qui vous ont aussi aider à la compréhension
19. par exemple c'était le texte, les questions, la vidéo ou même vos connaissances du monde
20. qui vous ont aussi aider ?
21. INF - Alors je dirais déjà principalement les questions, qui m'ont permis de guider on va
22. dire ma compréhension, ensuite peut-être la mise en page sur certains choses notamment la
23. ponctuation, ça m'a aidé de savoir que c'était une question, que c'était entre guillemets donc
24. j'ai imaginé que c'était des paroles qui pouvait être dit par quelqu'un. Ça m'a aidé aussi
25. et puis c'est tout je crois.
26. ENQ - La vidéo non ?
27. INF - La vidéo si la vidéo m'a aidé aussi oui, j'avais oublié la vidéo.
28. ENQ - D'accord et sur la vidéo vous pensez que c'était plutôt les images ou si vous avez
29. seulement la vidéo, par exemple si vous avez seulement le document sonore vous pensez
30. que vous le comprenez ou pas ?
31. INF - Non seulement à l'oral je ne pense pas là c'était vraiment un support visuel pour moi
32. la vidéo, plus dans le côté visuel que dans le côté auditif.
33. ENQ- Merci, alors concernant le mythe à la 4^{ème} question qu'est-ce qui vous a posé des
34. difficultés là ?
35. INF - Alors, qu'a-t-il demandé à l'animal ? Ce mot existe dans le mot français station. Là

36. je n'ai pas compris la phrase. Je n'ai pas réussi à comprendre cette phrase.
37. ENQ - Ah d'accord ici c'est le renard qui parle au corbeau. Alors par exemple en français
38. on a le mot station et le texte dit *stasi. stasi* dans cette ligne. Qu'est-ce qu'on fait par exemple
39. lorsqu'on se trouve dans une station de métro par exemple?
40. INF - On attend? Je ne sais pas trop
41. ENQ - Oui c'est ça.
42. INF - Attendre?
43. ENQ - Oui exactement il lui demande d'attendre avant de partir.
44. INF - D'accord alors attends, attends.
45. ENQ - Oui
46. INF - Ok.
47. ENQ - À la 6^e question on a le mot *animali*, pouvez-vous deviner auquel animal des deux
48. fait référence?
49. INF - Je ne savais pas justement si c'était... La question c'était auquel des deux animaux et
50. je n'arrive pas à savoir du coup, si c'est le corbeau ou le renard. Je ne pouvais pas le
51. déterminer.
52. ENQ - Ah d'accord
53. INF - J'ai bien compris qu'on parlait d'un animal mais je n'arrivais pas à savoir lequel des
54. deux.
55. ENQ - D'accord oui c'était le corbeau.
56. INF - Corbeau très bien.
57. ENQ - À la question numéro 8 en griko on a le mot *logia*, que vous avez très bien trouvé
58. mais ici c'est au pluriel alors c'est le renard qui dit quelque chose au corbeau alors on ne
59. ne cherche pas ce qu'il dit mais seulement le mot pour *logia*. Pouvez-vous penser à quelque
60. chose? On a aussi ce mot en étymologie.
61. INF - Oui bah oui, Je sais plus exactement là je n'ai pas de traduction directe en français
62. mais c'est quelque chose en rapport avec le discours, la parole c'est ça?
63. ENQ - Oui exactement c'est les paroles.
64. INF - Les paroles ok.
65. ENQ - Et aussi à la 12^e question vous me dites très bien que *oraio* c'est neutre et *mia* c'est
66. féminin, alors c'est quoi *mia*, dans un discours. Dans une phrase?
67. INF - C'est un article, c'est un article indéfini?
68. ENQ - Oui et c'est pour le féminin alors ici on parle du corbeau.
69. INF - Oui
70. ENQ - Vous pouvez penser quel est le genre du corbeau en grec ou en griko c'est la même
71. chose? Pouvez-vous peut-être le deviner ou si vous le savez.
72. INF - Alors je ne le sais pas, donc je vais deviner, je dirais que c'est masculin?

73. ENQ - Presque
74. INF - C'est neutre?
75. ENQ - Oui c'est neutre.
76. INF - Ok
77. ENQ - Très bien et le mot *noisia* vous m'avez dit que vous rappelle le mot île en grec.
78. INF - Oui dans l'écriture après je n'en sais rien.
79. ENQ - Ici l'imagination aide mais pas trop c'est une très bonne remarque mais ce n'est pas
80. exactement ça. Est-ce qu'il un mot en français qui vous rappelle cela?
81. INF - Là comme ça je n'ai pas d'idée.
82. ENQ - D'accord, c'est le renard qui parle au corbeau. Quand il lui parle le corbeau, il lui
83. fait tomber la viande, alors qu'est-ce qui pouvait dire? Je vais vous aider. Alors c'est
84. niaisieux, il lui dit qu'il est idiot.
85. INF - Ahh d'accord le niais. Ok d'accord.
86. ENQ- C'est ça. Mais c'était une très bonne remarque le mot île, c'est vrai que ça ressemble
87. un peu.
88. INF - Oui ça m'a fait penser en tout cas dans l'écriture.
89. ENQ - Ouais c'est ça le problème parce que parfois les mots peuvent nous confondre. Alors
90. ce questionnaire aviez-vous été déjà en contact avec le dialecte griko, vous n'en avez jamais
91. entendu parler?
92. INF - Pas du tout on l'avait évoqué dans un de nos cours mais c'est tout, c'était vraiment
93. une découverte.
94. ENQ - Ah d'accord. Est-ce que vous connaissez d'autres dialectes existent en France
95. éventuellement.
96. INF - Oui alors je connais beaucoup dialectes, moi j'ai étudié les sciences du langage alors
97. on a fait beaucoup de linguistique et donc j'avais étudié pas mal de dialecte, en France et en
98. Espagne particulièrement.
99. ENQ - Et vous les comprenez? Vous pouvez parler?
100. INF - Non je ne peux pas parler, il y a un dialecte, qu'on parle d'un dialecte Vendéen en
101. France, à la Vendée c'est où est originaire ma grand-mère et ça je le comprends à l'oral.
102. C'est un dialecte qui ne c'est qu'écrit quasiment pas, je le comprends un peu à l'oral, c'est
103. le seul que je peux comprendre. Après il y a d'autres dialecte que je ne parle pas mais
104. j'arrive à les comprendre en les lisant en m'aidant d'autres langues.
105. ENQ - D'accord oui. Alors concernant la compréhension, y a-t-il éventuellement une
106. technique ou une stratégie que vous avez utilisé pour comprendre?
107. INF - Alors quelle technique j'utilise, j'ai essayé d'utiliser justement toutes les langues que
108. je connais et essayer de piocher en fait, comment expliquer, par exemple quand je vois un
109. mot que je ne connais pas j'essaie de le scanner dans ma tête et de voir avec toutes les

110. langues que je connais où tous les différents mots qui existent dans les langues que je peux
111. connaître. Essayer de voir si voilà il n'y a pas une ressemblance avec l'un ou l'autre. Je
112. scanne par étape, je fais toutes les langues et puis si j'arrive à trouver tant mieux si je
113. n'arrive pas tant pis.
114. ENQ - Très bien. Alors quelle(s) langue(s) ce dialecte vous rappelle-t-il?
115. INF - Je dirais le grec.
116. ENQ - L'italien non?
117. INF - Le grec, un peu d'italien, je ne sais pas si ça me rappelle l'italien. Je ne crois pas.
118. Sur certains mots oui alors oui, plus l'italien qu'une autre langue. Si je dois choisir une
119. deuxième langue, après le grec je dirais l'italien. Oui c'est la deuxième langue qui arrive.
120. ENQ - Trouvez-vous que la syntaxe de ce dialecte est facile. Parce que vous, vous
121. connaissez aussi le grec un peu, alors trouvez-vous qu'elle est proche de la syntaxe du
122. grec?
123. INF - Oui, j'ai l'impression que c'est plutôt proche de la syntaxe du grec oui.
124. ENQ - D'accord. Alors pensez-vous que le griko s'il est utilisé comme une langue - pont
125. permet à un locuteur d'une langue romanophone comme par exemple un français ou encore
126. mieux un italien, une transition plus douce vers la langue grecque ou pensez-vous qu'il est
127. préférable de passer directement vers l'apprentissage du grec ?
128. INF - Très bonne question, parce que là comme j'ai commencé apprendre le grec je ne me
129. suis pas passer par le griko, je me pose la question. Je pense que oui ça peut être intéressant
130. comme première approche vers un apprentissage du grec, après moi j'ai des doutes quant
131. à l'alphabet, en fait à l'alphabet vu que c'est un alphabet latin avec le griko, c'est peut-être
132. ça qui va être plus problématique pour ensuite comprendre le grec moderne vu que
133. l'alphabet est différent. Voilà c'est peut-être la partie écrite en tout cas qui peut poser des
134. difficultés.
135. ENQ - Alors pensez-vous que la graphie facilite où elle peut être difficile pour passer en
136. grec moderne.
137. INF - Elle va faciliter au début pour comprendre certains mots pour des locuteurs des
138. langues romanes, parce que forcément ils vont retrouver un alphabet qui connaissent, Ça
139. sera plus simple au début mais ensuite pour passer de cette langue du griko au grec je
140. pense que ça peut être compliqué.
141. ENQ - Ah oui d'accord. Merci beaucoup et j'ai aussi une dernière question à vous poser,
142. malheureusement au fil des années ce dialecte risque de disparaître, pourriez-vous faire
143. une petite prédiction sur son sort ou que pourrions-nous faire pour la sauver peut-être?
144. INF - Alors prédiction sur son sort, moi je suis un grand défenseur de toutes les langues,
145. tous les dialectes du monde, donc j'espère que ce dialecte persistera et qu'il existera

146. toujours. Je ne sais plus la deuxième partie de la question est-ce que vous pouvez répéter

147. s'il vous plaît?

148. ENQ - Oui bien sûr, que pourrions-nous faire pour la sauver?

149. INF - Ah et là que pourrions-nous faire, peut-être de lui donner une plus grande visibilité.

150. Je pense oui voilà c'est la chose qui permettra de garder les langues c'est justement diffuser

151. cette langue-là, de montrer l'intérêt de ces langues et voilà montrer déjà qu'il y a des gens

152. qui la parle et puis ensuite montrer qu'elle est vivante et qu'elle est utile notamment pour

153. se rapprocher dans nos cultures.

154. ENQ - Très bien alors c'était un entretien très intéressant, je voudrais vous remercier.

155. INF - Merci à vous.

156. ENQ - Merci beaucoup

Annexe 24. Transcription de l'entretien de l'informatrice n° 7

1. ENQ - Bonjour !
2. INF - Bonjour !
3. ENQ - Pouvez- nous dire quelque chose sur vous-mêmes par exemple votre âge, l'objet de
4. vos études ou de votre travail ?
5. INF - J'ai quarante-sept ans, j'ai fait des études de lettres classiques en France et ensuite de
6. littérature néo-hellénique et je suis devenue correctrice et traductrice de littérature grec
7. moderne en français.
8. ENQ - Merci c'est vraiment très intéressant. Alors quelles langues parlez-vous ?
9. INF - Juste le grec, un peu d'anglais mais mal, je parle très mal anglais, un tout petit peu
10. d'allemand, des souvenirs de ma scolarité c'est tout.
11. ENQ - Et le français ?
12. INF - Oui le français bien sûr.
13. ENQ - Aviez-vous déjà entendu cette chanson auparavant ?
14. INF - Je ne crois pas, j'avais entendu par contre d'autres chansons, en *γραικάνικα* mais pas
15. celle-ci non.
16. ENQ - Merci. Laquelle des langues que vous connaissiez vous a aidé à comprendre ?
17. INF - Le français indéniablement.
18. ENQ - Le grec non ?
19. INF - Ah oui le grec oui
20. ENQ - Oui. Peut-être, vous connaissiez le grec ancien aussi ?
21. INF - Je ne saurais pas dire si ça m'a aidé, je ne pense pas non.
22. ENQ - Je vous demande ça parce que parfois il y a certains éléments qui sont assez proches
23. du grec ancien en griko.
24. INF - Je n'en ai pas vu. Je ne me suis pas rendu compte en tout cas.
25. ENQ - Oui c'est vrai qu'on ne les trouve pas dans tous les textes ou les chansons qui sont
26. en griko mais parfois il y a certains éléments. Alors que pensez-vous qui vous a aussi aidé
27. à la compréhension ? Par exemple c'était le texte, les questions, le document sonore peut-
28. être ou même vos connaissances.
29. INF - Les questions orientaient la réponse. Ce qui m'a aidé aussi c'est que j'ai une certaine
30. familiarité avec la chanson traditionnelle grec. J'apprends, je prends des cours de chant
31. traditionnel. *Παραδοσιακό τραγούδι*.
32. ENQ - Ah
33. INF - Et forcément j'ai déjà appris d'autres chansons d'exil qui n'ont pas rigoureusement
34. la même trame, la même histoire mais il y a quelque chose dans l'esprit qui est assez proche.

35. ENQ - Ahh d'accord je vois, alors c'était aussi le sens d'autres chansons qui vous a aidé à
36. comprendre cette chanson-là.
37. INF - Peut-être un peu. Ils ont une atmosphère générale.
38. ENQ - Concernant la chanson a la cinquième question, nous avons le mot *fatia*.
39. Comment aviez-vous compris qu'on parle de ce mot ? Vous me dites fatigue ? Est-ce que
40. c'est le latin qui vous a aussi aider ?
41. INF - Je ne sais pas, je ne suis pas sûre de ma réponse, je ne sais pas si c'est juste.
42. ENQ - Oui c'est juste.
43. INF - Ce n'est pas le latin parce qu'en latin ça me fait penser plutôt à *fatum* qui veut dire le
44. destin. Je ne sais pas, j'ai fait du latin mais il y a longtemps je ne me rappelle plus. C'est
45. plutôt le français là.
46. ENQ - Ah oui d'accord. Et à la question numéro quatorze comment pensiez- vous que vous
47. aviez compris le sens ? Est-ce que l'imagination aide à comprendre même si on ne connaît
48. pas vraiment les mots ?
49. INF - Est-ce que j'ai compris correctement déjà ?
50. ENQ - Oui bien sûr.
51. INF - D'accord. Là je pense que j'ai compris parce que je connais l'esprit de ces chansons.
52. Je sais qu'il y a la pensé grec comment dire *μοιρολατρία*, de la fatalité disons. C'est plutôt
53. par familiarité avec l'esprit grecque je dirais.
54. ENQ - Oui, oui. Alors c'était ça que vous pensez qui vous aide à comprendre ?
55. INF - Oui c'est ça oui surement, surement.
56. ENQ - Merci, c'est très intéressant. Alors avant ce questionnaire aviez-vous déjà été en
57. contact avec le griko, vous ne l'avez jamais entendu ?
58. INF - Oui j'ai entendu un petit peu parce que j'ai fait du chant polyphonique d'Epire, là ce
59. n'est pas du chant polyphonique de l'Italie du Sud mais il y a une parente entre le chant
60. polyphonique de Géorgie, d'Albanie, d'Epire, de Corse, de Sardaigne. Donc par ce biais-là
61. j'étais amenée à entendre par exemple oui il y a une chanson, '*Ωραία μου ροδινέλα*'
62. quelques autres assez connues qui sont chanté par je me souviens plus de quel ensemble, je
63. ne sais pas. J'ai des amis qui sont dans des ensembles aussi qui chante je genre de chant.
64. *Πλειάδες* par exemple qui sont aussi un groupe des filles à Thessalonique, il me semble
65. qu'elles chantent aussi parfois en *γραικάνικα*, je ne suis pas sure. En tout c'est un domaine
66. qui m'intéresse alors j'ai déjà entendu.
67. ENQ - Oui il y a certaines chansons et certains groupes comme par exemple '*Εν καρδια*'.
68. INF - Voilà '*Εν καρδια*' voilà bien sûr. J'avais oublié mais oui je les avais entendus.
69. ENQ - Ah d'accord. Avec d'autres dialectes ? Connaissiez - vous d'autres dialectes qui
70. existent en France ?
71. INF - Bon, les dialectes ont beaucoup disparu en France. Ils ne restent que des traces. Je

72. connais un petit peu des mots de dialectes de la région dont je suis originaire, j'ai grandi à
 73. Saint-Etienne et aux environs de Saint-Etienne, à Auvergne, un peu Lyon alors ça fait partie
 74. de la langue d'oc, il y a des traits communs. Ce n'est pas vraiment du dialecte, c'est plutôt
 75. du patois, le dialecte je ne le comprend pas. Dans les villages ou on allait en vacances, les
 76. vieux parfois parlaient un peu un dialecte mais les sons et les mots étaient tellement
 77. différents. Je ne pouvais pas comprendre. J'avais essayé d'apprendre mais c'était difficile,
 78. j'avais même du mal, je ne pouvais même pas transcrire à l'écrit les sons, parce qu'ils ont
 79. d'autres diphtongues. Oui je me souviens que c'était plutôt du patois. La trace du dialecte
 80. dans le français, c'est-à-dire des tournures plus exactement. C'est-à-dire c'est du français
 81. mais du français un peu bizarre. C'est un sort de stade intermédiaire entre dialecte et
 82. français.

83. ENQ - Ah oui d'accord, alors même si vous connaissez le français ce n'est pas vraiment
 84. compréhensible ? C'est un peu difficile de comprendre ces dialectes, c'est comme une
 85. langue différente ?

86. INF - Les vrais dialectes oui c'est une autre langue. Par exemple l'Occitan c'est une autre
 87. langue, il faut l'apprendre, il y a des écoles pour ça.

88. ENQ - Ah oui je comprends. Alors pour la compréhension de ce texte par exemple y a-t-il
 89. éventuellement une technique ou une stratégie que vous avez utilisé ?

90. INF - Je l'ai écouté plusieurs fois déjà, aussi pour me familiarise avec les sons, parce que
 91. des fois les sons aident plus que l'esprit. J'ai lu plusieurs fois. Vous m'avais aussi aidé par
 92. vos remarques.

93. ENQ - Et c'était aussi les langues qui vous ont aidé je suppose ?

94. INF - Oui bien sûr. Le grec et le français.

95. ENQ - Alors cette langue quand vous l'aviez vu pour la première fois, quelle langue vous a
 96. rappelé ? Ce dialecte quelle vous rappelle-t-il ?

97. INF - C'est difficile à dire. À la fois le grec. Bon, à la fin l'italien, le grec et le français.

98. Mais je ne saurais pas dire qu'est-ce qui prédomine. Sans doute le grec, les sonorités
 99. renvoient à l'italien évidemment.

100. ENQ - Oui je comprends, alors concernant la syntaxe vous la trouvez facile ? Qu'elle est
 101. proche du grec moderne ?

102. INF - Non, pas tellement. C'est assez déroutant. Il y a des choses que je ne comprends
 103. pas.

104. ENQ - Ah oui d'accord. Pensez-vous que le griko, s'il est utilisé comme une langue - pont,
 105. permet à un locuteur d'une langue romanophone comme par exemple un français ou encore
 106. mieux un italien, une transition plus douce vers la langue grecque ou pensez-vous qu'il est
 107. préférable de passer directement vers l'apprentissage du grec ?

108. INF - J'imagine que ça peut faciliter les choses. Sauf qu'il y a plus de locuteurs grecs que de
109. locuteurs du griko j'imagine.
110. ENQ - Oui bien sûr.
111. INF - Il y a une logique parfois il faut vraiment être un passionné du griko pour commencer
112. par apprendre le griko avant d'apprendre le grec. J'imagine. Il y a une logique de rapport,
113. de pouvoir, d'utilité.
114. ENQ - Oui je demande ça parce que la graphie est assez proche des langues romanophones,
115. parce que l'alphabet est latin et c'est pour ça que ça pourrait être utilisé comme une langue
116. pont.
117. INF - Surement, sûrement il n'y a pas de doute. Mais je ne sais pas qui va faire la démarche
118. dans le griko.
119. ENQ - Oui c'est vrai, c'est vrai.
120. INF - Peut-être passer par le chant polyphonique, par exemple faire le chant de chaque
121. région. Avec un italien peut être. Avec un italien pourrait avoir plus d'intérêt, pour passer
122. par le griko est ensuite parler le grec.
123. ENQ - Lorsque c'est plus proche de l'italien le griko. Alors malheureusement au
124. fil des années ce dialecte risque de disparaître. Pourriez-vous faire une prédiction sur son
125. sort ou peut-être que pourrions-nous faire pour la sauver ? Parce que le problème c'est
126. qu'il n'y a pas beaucoup de personnes, il y a peu de personnes qui parlent griko en Italie du
127. Sud, c'est plutôt des personnes plus âgées est c'est ça le problème.
128. INF - J'imagine que l'enseignement aide, je ne sais pas si griko est enseigné en Italie du
129. Sud.
130. ENQ - Ils existaient des cours dans des écoles de l'Italie du Sud mais je ne sais pas si ces
131. initiatives continuent actuellement. Je ne sais pas.
132. INF - Je ne sais pas, malheureusement j'ai peur que ces dialectes disparaissent même en
133. Grèce comme en France. Cela dit en Italie il y a quand même une spécificité, il y a un
134. plurilinguisme en Italie, donc je me dis qui sont peut-être plus attachés au maintien des
135. dialectes. Il y a le dialecte Lombard, de dialecte Vénitien, du dialecte Arbëreshë, il y a de
136. la littérature aussi dans ces langues. D'ailleurs il y a une littérature qui est apparue à partir
137. des années 90 je crois, Camilleri en Sicilien par exemple, il y a des auteurs qui sont
138. maintenant traduits en français, j'imagine dans d'autres langues. Donc peut-être en Italie
139. les dialectes ont un destin plus optimiste, pour les dialectes du domaine italien que pour
140. les dialectes grecs par exemple ou français. J'espère.
141. ENQ - Oui on espère qu'elle ne disparaisse pas cette langue. Oui. Alors je voudrais vous
142. remercier. C'était un entretien très intéressant, je vous remercie.
143. INF - C'était un plaisir pour moi aussi. Bonne journée et bon travail.
144. ENQ - Merci beaucoup.